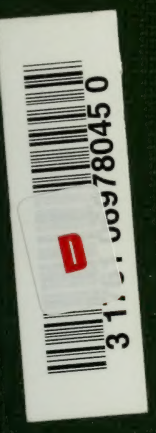




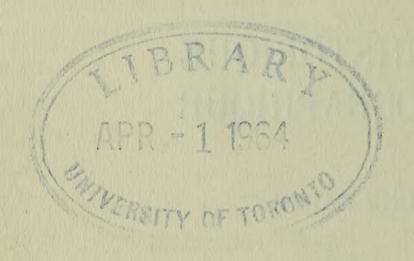
Dr A. ISCHIRKOFF
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE SOFIA

LES BULGARES EN DOBROUDJA

APERÇU HISTORIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE

AVEC UNE CARTE

BERNE
IMPRIMERIE POCHON-JENT & BÜHLER
1919


LIBRARY
APR - 1 1964
UNIVERSITY OF TORONTO

Introduction

La Dobroudja occupe la partie nord-est de la péninsule balkanique. Elle est limitée à l'ouest et au nord par le Danube, à l'est par la mer Noire; au sud elle se soude étroitement avec la plaine bulgare du Danube. La Dobroudja présente la forme d'une presqu'île dans les endroits isthmiques les plus importants de laquelle passent les voies de passage entre le Danube et la mer Noire et les courtes lignes transversales qui offrent un moyen de défense facile. Les chemins de fer Tcherna-Voda—Constantza (66 km.) et Roussé (Roustchouk)—Varna (225 km.) sont tracés en longueur sur les principaux isthmes de la presqu'île Dobroudja. Des chemins ont été tracés, depuis un temps immémorial, le long des principaux isthmes; au bout de ces chemins et dans toute leur longueur se trouvent, depuis des siècles, des centres habités. La vallée marécageuse du Kara-Sou, entre Tcherna-Voda et la plaine de Constantza, présente en même temps une ligne de défense importante; des deux côtés de celle-ci s'alignent de vieux retranchements dont l'histoire paraît se rattacher à celle de l'empereur Trajan.

La Dobroudja est une terre de passage; les principales voies pour Constantinople, de la Pologne, de la Transyl-

vanie, de la Roumanie et même de la Russie, ont passé par là. Lorsque la ligne ferrée Dobritch — Toultcha sera terminée et qu'on aura construit en Bessarabie un chemin de fer allant d'Ismaïl à l'intérieur du pays, la voie par la Dobroudja sera la plus courte et la plus commode entre la Russie, d'une part, et Constantinople, la mer Egée et les rives de la mer Adriatique, d'autre part. Depuis la construction du pont sur le Danube Fitesti—Tcherna-Voda et du port moderne de Constantza, la ligne ferrée Tcherna-Voda—Constantza a acquis de l'importance pour l'importation aussi bien que pour l'exportation roumaine; le gouvernement roumain a cherché même à la rendre avantageuse pour le transport en occident et du centre de l'Europe vers Constantinople et l'orient lointain. Le cours inférieur du Danube avec les bras du delta, dont celui de Soulina est le plus important, constitue aussi une voie commerciale importante.

On rencontre pour la première fois *le nom de Dobroudja* dans la traduction latine de l'ouvrage de *L. Chalcondylas* sur la Turquie du XVe s.; dans cette traduction l'expression «pays de Dobrotitch», du texte grec, est traduit en latin par le nom de Dobroudja[1]). Plusieurs opinions ont été émises jusqu'à présent sur l'origine du mot Dobroudja; la plus admissible est celle qui la fait remonter au nom de Dobritza (Dobrota, Dobritch, Dobrotitch), qui, dans la seconde moitié du XIVe s., possédait la presqu'île depuis les bouches du Danube jusqu'à la Stara-Planina (Balkan) orientale. C'est l'opinion qu'ont soutenue *Engel*, *Sassi*, *Drinoff*, *Kanitz*, *Jireček*, *Syrcou*, *Tocilescu*, *A. T. Ilieff* etc. D'après une autre opinion, également répandue, ce nom provient

[1]) Il est dit dans l'édition parisienne de Chalcondylas «Historiarum libri decem» de 1650, p. 72: «Vladislaus . . . . . Istram traiecut, et copias omnes transpartauit in regis regionem, et ibi castra metatus est iuxtra Euxini maritimam *Dobroditiam*, *Bulgarorum regionem*. Hinc castra mouentes, Caliacrem et Barnem, sive Varnam vrbes obsidere et oppugnare aggressi sunt.»

du mot slave « dobro » (bien). Cette opinion est soutenue par *Ubicini*, *Boué*, le Dr *Allard*, *Brunn*, *Nasaretian*, *Pittard* etc. Dans un court article que j'ai publié dans l'« Otetchestvo », 4e année, no 1, p. 11, j'ai donné les motifs qui militent en faveur de la première opinion que j'ai également soutenue. Les plus importants sont: Le pays que Dobritza possédait a porté, longtemps après sa mort, le nom de «pays de Dobrotitch» et c'est précisément cette expression qui est traduite en latin par le nom de Dobroudja; le Ragusain *P. Djordjitch* (1595)[1]) et *Hadji-Kalfa*,[2]), au milieu du XVIIe s., en décrivant la Dobroudja, appellent précisément de ce nom le pays qui était auparavant dénommé « pays de Dobrotitch ». A. T. Ilieff fait remarquer que dans les noms locaux les Turcs remplacent par *tcha* et *dja* le suffixe bulgare *itza*. Ainsi de Dobrota — Dobrotitza — Dobritza se sont formés les noms de Dobritch, Dobrotcha et Dobroudja.

La force intense du lien géographique unissant la Dobroudja à la Bulgarie danubienne est attestée par le fait que, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, à raison même de sa situation géographique, de sa population, et de son histoire politique, la Dobroudja s'est appelée Bulgarie et n'a cessé de s'appeler ainsi. Je me bornerai à citer quelques exemples empruntés à diverses époques:

Constantin Porphyrogénète (912—959), le chroniqueur russe *Nestor* (XIIe s.) et d'autres écrivains du moyen âge appellent la Dobroudja « *La Bulgarie* » ou la « *Bulgarie noire* » [3]). Le Bavarois *Schiltberger*, que les Turcs firent

---

1) M. S. Drinoff: Œuvres, Sofia, 1909, t. I, p. 536.

2) Hadschi Chalfa: Rumeli und Bosna, Wien, 1912.

3) Constantin Porphyrogénète: de administrando imperio, c. 12 et c. 42; Chronica Nestoris ed. Miklosich, Vienne, 1860, p. 28. Voyez B. P. Hasdĕŭ, Istoria critica a Românilor. Bucarescĭ, 1873, p. 56 à 57.

prisonnier à la bataille de Nikopol (1396), désigne la Dobroudja sous le nom de « troisième Bulgarie », pour la distinguer de celle de Tirnovo et de Vidin[1]). Le professeur *Jorga*, se basant sur le témoignage de Schiltberger, prouve l'existence d'une Bulgarie maritime jusqu'à l'embouchure du Danube, du côté de Kilia (Studiĭ istorice asupra Chilieĭ şi Cetăţiĭ-Albe. Bucarescĭ, 1900, p. 60).

En 1595, le Ragusain *Paul Djordjitch* écrit: «Le royaume de Bulgarie se divise en trois provinces: La première est la Dobroudja, qui s'étend de l'embouchure du Danube jusqu'à Varna.[2]) Le Vénitien *Lazare Ceranzo*, qui vivait à la fin du XVI[e] s., appelle la Bulgarie une province bulgare — *Dobrucia Bulgariae provincia*[3]).

De Peyssonel, qui voyagea en Dobroudja au milieu du XVIII[e] s. et qui a bien décrit le commerce riverain de la mer Noire, divise la Bulgarie en trois parties: maritime, danubienne et méditerranéenne. La première englobe tous les emplacements de la rive ouest de la mer Noire, des environs de Midia jusqu'à l'embouchure du Danube. Le port le plus septentrional de la Bulgarie maritime est Kara-Kirman (village bulgare Kara-Harman, au nord de Constantza). La Dobroudja, qu'il considère comme partie de la Bulgarie, a les villes principales suivantes: Silistra, Babadagh, Toultcha, Isaktcha et Timar-Ows[4]).

Le grand géographe *Malte-Brun* écrit: «La Bulgarie est limitée au nord par le Danube depuis le confluent du Timok jusqu'à ses embouchures, ce grand fleuve la séparant des

---

[1]) Reisen des Johannes Schiltberger, München, 1859, p. 93.

[2]) M. Drinoff: Œuvres, Sofia, 1919, t. I, p. 536.

[3]) M. Drinoff: Œuvres, t. I, p. 543 à 544.

[4]) De Peyssonel: Traité sur le commerce de la mer Noire. Paris, 1787, t. II, p. 147 à 166.

Principautés danubiennes; à l'est la mer Noire depuis les bouches du Danube . . . [1]).

M. Walsh, qui voyagea en Bulgarie en 1827, écrit, en parlant d'elle, que «la Bulgarie s'étend de l'embouchure du Danube, le long de ce fleuve jusqu'à sa liaison avec le Timok, au-dessus de Vidin» [2]). *Moltke* et *Ami Boué* appellent également la Dobroudja «Bulgarie» [3]).

Cyprien Robert distingue cinq Bulgarie: la deuxième est la «Dobroudja, côte bulgare de la mer Noire», avec capitale Varna [4]). *Perrot*, dans son Itinéraire, décrivant les villes de la Dobroudja: Mangalia, Constantza, Babadagh, Isaktcha, ajoute après chacune d'elles «ville de Bulgarie» [5]). *Taibout de Marigny* désigne la Dobroudja du nom de «*Bulgarie maritime*» [6]). Le Dr *C. Allard* donne comme titre à son ouvrage sur la Dobroudja *La Bulgarie orientale* (Paris 1864). Cette conception se retrouve chez beaucoup d'auteurs, surtout chez les géographes tels que *Heuschling* [7]), *Bradaschka* [8]) («Elle [la Dobroudja] fait territorialement partie de la Bulgarie») etc.

La Dobroudja se rattache étroitement à la Bulgarie et

---

[1]) C. Malte-Brun: L'Empire de Turquie, Paris, 1863, t. VI, p. 661.

[2]) R. Walsh: Narrative of a journey from Constantinople to England (1827), traduction bulgare dans la Revue périodique. LXIX, 1908, p. 250.

[3]) Freiherr von Moltke: Der russisch-türkische Feldzug in der Europäischen Türkei. 1828 et 1829. 2. Aufl., Berlin, 1877, p. 43. Ami Boué: La Turquie d'Europe. Paris, 1840, t. III, p. 185.

[4]) Cyprien Robert: Les Slaves de Turquie. Paris, 1852, p. 234.

[5]) A. M. Perrot: Itinéraire de la Turquie d'Europe et provinces danubiennes, Paris, 1855, p. 3.

[6]) Taibout de Marigny: Hydrographie de la mer Noire et de la mer d'Azov, 1856, p. 37.

[7]) X. Heuschling: Géographie universelle, Bruxelles 1860, p. 19.

[8]) F. Bradaschka: Le Globe, 1870, t. IX, 3e livre, p. 125.

forme avec elle un tout indivisible au point de vue géographique, historique, ethnographique, culturel et économique. Aussi est-il difficile de tracer une ligne frontière nette au sud de la presqu'île. Hadji-Kalfa, qui le premier an XVIIe s. a décrit plus nettement ses limites, en donne les proportions suivantes: « On appelle Dobroudja le pays qui s'étend le long du Danube à partir de Silistra et le long de la mer Noire jusqu'à Aïtos. Ses « kadyliks » dépendent de Silistra. Ce sont: Oumourfaky, Aïtos, Babadagh, Tékéfoughiola, Vardak, Provadia, Choumen, Hadjioglou-Pazardjik, Karaagatch, Isaktcha, Matchin, Hârsovo ». Bien des passages de l'ouvrage de Hadji-Kalfa «la Roumélie et la Bosnie», montrent que dès qu'on traverse la Stara-Planina orientale, on pénètre dans les départements de Silistra et de la Dobroudja; d'après lui Varna, Ekerné et Toultcha font partie de la Dobroudja, mais Razgrad « près de la Dobroudja, fait parti du Déli-Orman ». Plus tard, à la fin du XVIIe s. et au commencement du XVIIIe, l'historien moldave *Miron Costin*, parlant de l'établissement des Bulgares au sud du Danube, dans les deux Mésie, identifie ces dernières avec la Dobroudja méridionale et septentrionale et chaque fois qu'il cite le nom de Mésie, il ajoute: « c'est-à-dire la Dobroudja » (*Τὴν Μυσίαν, ἤγουν Δόβρετξαν*). De ce qu'ont dit à ce sujet d'autres anciens écrivains, il résulte également que la frontière de la Dobroudja était placée bien plus au sud que de nos jours. Ainsi, en 1854, l'historien bulgare *Palaouzoff* fait partir la frontière de la Dobroudja depuis Varna, sur la mer Noire, pour la faire aboutir à Silistra sur le Danube. Cependant l'écrivain français, Dr Allard, qui parcourut la Dobroudja pendant la guerre de Crimée (1855), donne déjà comme limite sud de la Dobroudja la ligne Silistra—Dobritch—Baltchik. Il est intéressant de signaler que certains écrivains comprennent sous le nom de Dobroudja, district de Dobroudja, seulement la partie

au sud de la montagne de Babadagh, c'est-à-dire la partie plate, déboisée et privée d'eau[1]).

La population elle-même considère comme frontière méridionale de la Dobroudja la ligne qui part du lac d'Oltina, près du Danube, passe au sud du village Korkout et de ce dernier village la frontière prend une direction orientale jusqu'au ravin de Halatchly et de là, en suivant la rivière de Batovo, arrive à la mer Noire. Il est intéressant de remarquer à ce propos que la rivière de Batovo, qui s'appelait anciennement Zyras, formait la frontière méridionale de la Petite Scythie.

Après le traité de Berlin, lorsque la frontière entre la Bulgarie et la Roumanie passa de Silistra, sur le Danube, au village d'Ilanlâk, sur la mer Noire, on commença à distinguer la Dobroudja roumaine de la Dobroudja bulgare et après le traité de Bucarest (1913), lorsque cette frontière fut déplacée au sud de la ligne Turc-Smil, sur le Danube, et Ekréné, sur la mer Noire, de manière à ne rien laisser de la Dobroudja à la Bulgarie, le territoire roumain de la péninsule balkanique prit tout entier le nom de Dobroudja, quoiqu'il comprît une partie du Déli-Orman et la région de Batovo. Les Roumains emploient souvent pour désigner la Dobroudja méridionale l'expression impropre de « quadrilatère de la Dobrogea » ou « quadrilatère » tout court.

Pour plus de facilité nous désignerons aussi, plus loin, par le nom de Dobroudja, en général la partie de la péninsule balkanique que les Roumains possédaient jusqu'à 1916, conformément au traité de paix de Bucarest de 1913.

Le traité de San-Stefano n'accordait à la Roumanie que le sandjak de Toultcha. Le congrès de Berlin agrandit le

---

[1]) Palatin de Kulmie en 1677, cf. N. Jorga: Acte şi fragmenté cu privere la istoria Romînolor. Bucarescĭ, 1895. I. p. 99.

territoire de la Dobroudja roumaine de 2000 km. carrés environ et l'étendue atteignit 15,623 km. carrés. Ce territoire se divisait en deux départements; celui de Toultcha, d'une superficie de 8713 km. carrés et celui de Constantza, d'une superficie de 6910 km. carrés. Le traité de Bucarest attribuait à la Roumanie un territoire bulgare d'une étendue de 7609 km. carrès pris dans les départements de Silistra, Choumen et Varna. Du territoire nouvellement annexé les Roumains formèrent deux nouveaux départements: celui de Dorostol avec pour chef-lieu Silistra et celui de Kaliakra avec pour chef-lieu Pazardjik (Dobritch).

La superficie totale de la Dobroudja est de 23,232 km. carrés.

I.

La Dobroudja au temps du premier royaume bulgare (679—1018)

La Dobroudja, presqu'île située entre le bas Danube et la mer Noire, est imbue de la culture des peuples marins qui vivaient dans la partie est de la Méditerranée et de l'Archipel dès les temps les plus reculés. Les Grecs, dont les chaloupes ne furent certainement pas les premières qui fendirent les eaux vierges de la mer Noire, s'établirent comme commerçants le long des rives dobroudjaines de la mer Noire déjà au VIe s. av. J.-C.

Les plus anciens habitants de la Dobroudja dont nous parle l'histoire sont les *Thraces,* qui habitaient la partie est de la péninsule balkanique et s'étendaient au nord du Danube jusqu'en Transylvanie. Les Thraces qui vivaient dans la Bulgarie danubienne actuelle entre le fleuve Ossâm et la mer Noire et en Dobroudja portaient le nom de *Gètes*[1]) et ceux de la même race de l'autre côté du Danube, s'appellaient *Daces.* Plus tard, à la fin du Ve et au IVe s. av. J.-C. ce furent *les Scythes*[2]) qui émigrèrent du nord en Dobroudja et s'établirent principalement le long de la mer Noire, depuis le Danube jusqu'à l'embouchure du fleuve Batovska. Ces derniers vainquirent une partie et chassèrent l'autre partie des Thraces de Dobroudja. *Ovide* mentionne des Scythes et des Gètes, les uns à côté des autres, aux environs de Tomi (Costantza)[3]), *Skymnus* mentionne seulement des Scythes[4]) (vraisemblablement comme race dominante). *Pline* qui a dé-

---

[1]) Strabo: Géographica, VII 3, 2. 3, 12.

[2]) Strabo: ibid. VII 4, 5. 5, 12.

[3]) Ovidius: Tristia, I, 3, 61. IV, 6, 47. V, 8, 19, etc.

[4]) Skymnus, 765.

crit les Scythes dobroudjains, place leur frontière sud vers le fleuve Zyras, actuellement Batovska[1]). *Strabon* appelle la contrée dobroudjaine des Scythes *la petite Scythie;* du temps de Dioclétien, elle devient province indépendante sous le nom de *Scythie* et était limitée, près du Danube, par la station romano-danubienne Sucidava, dont Škorpil découvrit les ruines à l'est du lac Oltina, entre Silistra (Durostorum-Dorostol) et Tcherna-Voda (Axiopolis)[2]).

Dans leur mouvement vers le sud, les Scythes s'arrêtèrent là où commençaient les contrées boisées des actuels Déli-Orman et Batovo. L'ancienne coutume des habitants des steppes scythes influença fortement sur leur expansion géographique au sud du Danube.

Parmi les nombreuses tribus thraces de Dobroudja on mentionne le plus souvent: les *Krobyzoi* (Krobises) qui naguère étaient établis jusqu'au Danube, mais qui, sous la pression des Scythes, se retirèrent près de Varna; les *Terizoi* (Terizs) qui vivaient autour de Kaliakra. Les *Troglodytes*, dont parle Strabon et Ptolomée sont également Thraces; ils vivaient dans les très intéressantes grottes le long de de la rive maritime du phare de Chabla jusqu'à la pointe de Guelaretto (Kaliakra)[3]).

A une époque récente, la population de Dobroudja était assez mélangée. Ovide parle de *Besses*, dont la patrie était dans les Rhodopes, et des habitants d'autres tribus de la Thrace méridionale[4]). Une place très importante en

---

[1]) Plinius: Naturalis Historiae, IV. 44.

[2]) K. Škorpil: Anciens monuments bulgares dans la Dobroudja. *La Dobroudja*, Sofia, 1918, p. 109 à 110.

[3]) K. Škorpil a décrit en détail ces grottes dans ses oeuvres publiées dans le Recueil du Ministère de l'Instruction Publique, t. IV, p. 49 à 78 et dans les «Bulletin de la Société archéologique bulgare», t. III, p. 245 à 246.

[4]) Ovidius: Tristia, IV, 1, 67.

Dobroudja prenaient les *Grecs* qui vivaient dans les villes riveraines et qui contribuèrent au commerce transmaritime, en exportant des produits bruts, notamment les céréales, et en important les produits manufacturés et des denrées coloniales. Les Grecs avaient l'esprit colonisateur et venaient des îles de la mer Egée. Les principaux emplacements grecs en Dobroudja étaient: *Istros*, la ville maritime la plus septentrionale, près du lac Sinoé et du village de Kara-Harman, *Tomi*, la Constantza moderne, *Callatis*, la Mangalia moderne, et *Dionysopolis*, ci-devant *Cruni*, aujourd'hui Baltchik. Les villes grecques des rives dobroudjaines de la mer Noire étaient en rapports étroits entre elles et avec *Odessus* (Varna), et formaient une union, *Pentapolis*. Dans cette union des villes, la première place était occupée par Callatis. Il y avait des emplacements grecs près du Danube aussi, ainsi que l'indique la dénomination *Axiopolis* (Tcherna-Voda).

L'invasion des Scythes en Dobroudja, le déplacement des Gètes plus au sud, provoquèrent des troubles qui sûrement se répercutèrent sur les possessions macédoniennes au sud du Balkan. Afin d'assurer la paix dans ces possessions, *le roi macédonien Philippe II* entreprit une expédition contre le roi scythe *Ateas* en 339 av. J.-C. *Alexandre le Grand* également fit la guerre aux Scythes et arriva jusqu'au bas Danube; cependant, ni l'un ni l'autre n'effectuèrent aucune conquête en Dobroudja. Plus tard, le roi *Lysimaque* à qui revenait la plus grande partie de la Péninsule balkanique, conquit la Dobroudja, après avoir fait la guerre à l'union des villes grecques.

Le règne de Lysimaque fut marqué par l'instauration de la paix, l'introduction de l'administration dans toute la Dobroudja et la création de conditions favorables pour le commerce grec non seulement maritime, mais danubien et intérieur. Dr Weiss, avec raison à mon avis, suppose, que c'est

alors que naquit la ville de Axiopolis[1]). Durant le règne du successeur de Lysimaque, *Ptolomée Kéraunos*, la situation politique de la Dobroudja et d'une grande partie de la Péninsule balkanique a été complètement modifiée, grâce à la grande invasion des *Celtes*.

Après les Macédoniens qui furent les premiers conquérants bien organisés de la Dobroudja, viennent du sud les *Romains* qui, dans leur désir d'assurer la paix dans leurs possessions balkaniques, cherchaient à faire du Danube une frontière solide. Sous le commandement de *Scribonius Curio* (75—72 av. J.-C.), l'armée romaine pénétra et s'avança, par la partie est de la Péninsule balkanique, jusqu'au Danube; un peu plus tard *M. Licinius Lucullus* conquit toute la Dobroudja.[2])

Les premières années de la domination romaine n'apportèrent pas la paix en Dobroudja, parce que précisément alors elle devint l'arène des luttes entre les Romains et la population indigène et avec les *Bastarnes* et les Daces qui attaquaient au nord. Plus tard, en 19 av. J.-C. le gouverneur macédonien *M. Licinius Crassus*, en guerre avec les Bastarnes, qui avaient pénétré très loin au sud de la péninsule, attaquèrent le Danube jusqu'à son embouchure, aidés d'un grand nombre de Gètes indigènes. La Dobroudja devint alors partie des possessions romaines de la péninsule; mais c'est cent ans plus tard qu'elle put jouir des bienfaits de la culture romaine.

Les premiers temps de la domination romaine la Dobroudja était gardée par les armées de l'allié romain, le prince odrysien *Rhoemetalkes;* seules les villes maritimes se trouvaient sous le pouvoir direct du gouverneur macé-

---

[1]) Dr. Jacob Weiss: Die Dobrudscha im Altertum. Historische Landschaftskunde, Sarajevo, 1911, p .29. J'ai largement utilisé le précieux travail de Weiss pour la plus ancienne histoire de la Dobroudja.

[2]) Appian: Illyr. 30, Eutropius, V, 10.

donien et la Dobroudja passa totalement sous le gouvernement romain en 46 ap. J.-C. [1]).

Comme pour leurs autres possessions, les Romains construisirent des haies et des fortifications le long du Danube pour la défense de la Dobroudja; ils ne purent toutefois jouir d'une vie paisible que lorsque l'empereur Trajan conquit les Daces et plaça des garnisons romaines dans les forteresses dobroudjaines du long du Danube, près du village actuel d'Iglitza, ainsi que l'atteste une mention spéciale de *Troesmis*.

Le IIe s. ap. J.-C. vit la Dobroudja en plein épanouissement. A part de nombreux châteaux le long de la frontière, qui abritaient non seulement l'armée mais aussi des émigrés locaux, des romains et des légionnaires ayant déjà servi, il surgit à l'intérieur beaucoup de villes et villages qui donnèrent de l'animation au commerce des villes danubiennes et maritimes. La paix prolongée, la sécurité de l'existence et des voyages se répercutèrent très favorablement surtout sur les villes grecques de la mer Noire qui s'enrichirent, s'agrandirent et acquirent un caractère international, grâce à l'affût de citoyens romains et de provinciaux romanisés. C'est alors que Tomi prit la première place parmi les villes maritimes dobroudjaines. La romanisation de la Dobroudja s'effectua assez rapidement, mais la période de paix ne continua pas même un siècle. En effet, au IVe s. ap. J.-C. envahirent la Dobroudja successivement: les *Bastarnes* et *Carpes*, les *Goths* et *Visigoths*. Pour repousser leurs attaques, les Romains construisirent de nouvelles forteresses. *Constantin le Grand*, dans ce but, fit construire un retranchement en pierre le long de la vallée Kara-Sou [2]).

---

[1]) A. von Premerstein: Die Anfänge der Provinz Mösien, Jahrheft des Oesterr. Archäolog. Instit. I. Beiblatt, p. 192; Dr Weiss, op. cit., p. 32.

[2]) Schuchardt: Jahrbuch des deutschen Arch. Instit., 1901, p. 120, Weiss, p. 37.

Déjà bien avant, en 87 ap. J.-C., on construisit également un retranchement d'Axiopolis jusqu'à Tomi, afin de raccourcir la frontière et de la défendre plus facilement contre les Daces[1]).

La bigarrure ethnographique de la population de la Dobroudja s'intensifia sous la domination romaine, parce que beaucoup parmi les envahisseurs du nord restaient dans le pays comme paisibles citoyens ou comme alliés des Romains. L'invasion des *Huns* amena de plus grandes transformations ethniques en Dobroudja parce que, à part les Huns, s'y établirent encore des Allemands orientaux *Skires* et *Alanes*[2]). Si nous prenons en considération la grandeur insignifiante de la Dobroudja et l'infiltration pacifique et violente de nombreux peuples du nord ou du sud, nous pouvons difficilement tomber d'accord avec certains historiens roumains, qui prétendent que dans cette contrée de faibles groupements d'habitants romanisants qui y vivaient auraient pu s'y raffermir et s'y consolider en grand nombre.

A la fin du Ve et au début du VIe s. apparaissent le long des rives nord du bas Danube *les Bulgares*[3]), que les habitants byzantins, conformèment à une vieille coutume, appellaient souvent Huns. Au commencement les Byzantins conclurent avec eux une union contre les Goths qui ne dura pas longtemps; les Bulgares, à l'instar d'autres peuples des steppes du nord, attirés par les richesses de Byzance, passaient souvent le Danube et pénétraient dans le sud de la Péninsule. Les Bulgares furent la cause que l'empereur Anastasius, pour défendre Constantinople, dut construire le célèbre «mur Anastasien», qui s'étendait de la mer de Marmara à la mer Noire, et dont il est resté des traces

[1]) Dr. Weiss: op. cit., p. 39.

[2]) Jordanes: Getica, cf. Dr Weiss: op. cit. p. 39.

[3]) Marcellinus Comes: a. 499, 502, Zonaras, XIX, 4.

jusqu'aujourd'hui encore. Après les Bulgares, les *Slaves* aussi traversaient le Danube.

Procope nous apprend que des Slaves s'établirent à l'intérieur de la Dobroudja dans la première moitié du VI[e] s. autour de l'emplacement Ulmetum[1]) (*village de Tchatal-Orman*). *L'empereur Justinien* essaya d'intensifier la défense de la Dobroudja, en réparant les forteresses du Danube détruites, à l'intérieur, et en construisant de nouvelles. Vite, elles furent prises par les *Avares* qui, après avoir vaincu les Slaves de Valachie, pénétrèrent dans la Péninsule. D[r] Weiss dit avec raison: «Les confins danubiens appartenaient de nom seulement au royaume romain; *les Slaves et les Bulgares lui succédèrent*»[2]).

L'établissement de Slaves et Bulgares en Dobroudja constitue une nouvelle époque pour cette contrée; il mit les bases d'une vie historique prolongée et dont les conséquences furent satisfaisantes. L'expression «la Dobroudja est le berceau de l'Etat bulgare», doit être acceptée dans toute la plénitude du terme, car c'est dans les limites de la Dobroudja que fut créée l'heureuse union entre Slaves et Bulgares; c'est là que naquit l'Etat bulgaro-slave qui, dans une poussée ininterrompue d'unification des ainsi nommés Slaves bulgares ou dacéens, acquit une grande expansion. Etant donné que beaucoup d'écrivains roumains de ces dernières années, en contradiction avec leur propre littérature jusqu'en 1912, contestent l'existence de liens historiques quelconques entre la Dobroudja et la Bulgarie, je suis forcé de m'étendre un peu plus sur l'ancienne histoire bulgare de cette contrée, dans une mesure dépassant la distribution des matières.

Au VI[e] s., en Roumanie actuelle et en Hongrie orientale jusqu'au fleuve Theiss vivaient des Slaves, connus sous le

---

[1]) Procopius: De aedificiis, cf. D[r] Weiss: op. cit. p. 39.

[2]) D[r] Weiss: op. cit. p. 40.

nom de Slaves dacéens, qu'on nomme encore Slaves bulgares, parce qu'ayant plus tard constitué la base pour la création du peuple slavo-bulgare dans la Péninsule balkanique. A l'est des Slaves dacéens, vivaient les Bulgares qui par leur origine se rattachaient aux races touraniennes de l'Asie centrale. Ces Bulgares qui, avec l'aide des Slaves, fondèrent un royaume bulgare dans la Péninsule balkanique en 679, nous les appellerons *les Prébulgares*, jusqu'au moment où ils s'assimilèrent physiquement et spirituellement aux Slaves, en adoptant leur langue et leurs coutumes tout en conservant leur nom.

Les Slaves dacéens et les Prébulgares vivaient en rapports étroits dans leurs emplacements au nord du Danube; leurs hordes souvent traversaient ensemble le Danube pour ravager les contrées de Byzance, d'où naquit l'idée vraisemblable que, déjà dans leurs emplacements respectifs de l'autre côté du Danube, des croisements s'effectuèrent entre Slaves et Prébulgares. En effet, dans la liste des princes bulgares avant Asparukh, le fondateur de l'Etat slave bulgare, figurent les noms slaves Gostoun et Bezmer[1]).

Déjà dès la première moitié du VII[e] s., beaucoup de Slaves dacéens et bulgares émigrèrent en Mésie, Thrace et Macédoine. Pendant ce temps, des tribus slaves s'établirent en Dobroudja actuelle et dans la partie restante de la Bulgarie danubienne[2]).

Au milieu du VII[e] s. la «vieille et grande Bulgarie», après la mort de son fondateur *Koubrat*, se disloqua en hordes séparées qui, sous la pression des Khosars de l'est, se dispersèrent dans différentes directions. Quelques-unes de ces

---

[1]) I. Ivanoff: «Les Bulgares en Macédoine», 2[e] éd., Sofia, 1917, p. 257 (en bulgare), cf. Prof. D[r] A. Ischirkoff: «Le nom de bulgare», Lausanne, 1918, 13.

[2]) Theophanis: Chronographia, éd. de Boor, p. 358.

hordes, dirigées par *Asparukh*, fils de Koubrat, s'établirent le long des rives danubiennes du delta. Ces nouvelles positions ne présentant aucun moyen de défense au nord et à l'est, Asparukh profita des dispositions amicales de son père à l'égard de Byzance, pour obtenir l'autorisation de l'empereur *Constantin IV Pogonat* (668—685) de s'établir avec son peuple en territoire byzantin, au sud du Danube. On ne connaît pas au juste le moment où Asparukh passa dans la partie septentrionale de la Dobroudja; le fait n'a pas dû se produiré plus tard que l'année 678. Asparukh s'obligea à devenir l'allié de l'empereur et de garder sa frontière contre de nouvelles invasions des barbares.

Les Bulgares, d'après leur vieille habitude, créèrent près du village actuel *Nicolitzel*, au sud de la ville Isaktcha, un camp fortifié dont on retrouve les traces aujourd'hui encore. En 1917, l'archéologue K. Škorpil, après avoir minutieusement étudié ce camp, analysé tous les renseignements historiques et comparé le plan du camp et la construction des retranchements avec les vieux camps bulgares, déjà bien observés, de Aboba-Pliska et de Preslav, arrive à la conclusion que le camp en question est celui d'Asparukh, dont parle l'écrivain byzantin Nicéphore[1]).

Asparukh ne resta pas longtemps le gardien docile de Byzance en Dobroudja septentrionale. Lorsque celle-là entreprit la lutte à l'est et à l'ouest et que Constantinople même se trouvait menacée par les Arabes, Asparukh, d'accord avec les tribus locales slaves, se déclara souverain indépendant de la Dobroudja du nord, à l'époque de *Constantin IV Pogonat*, héritier de Constant II. Il entoura son Etat au sud d'une muraille, qui s'étendait du Danube jusqu'à la mer, et qui est connue sous

---

[1]) K. Škorpil: Anciens monuments bulgares dans la Dobroudja. Dans *La Dobroudja*, Sofia, 1918, p. 109 à 153.

le nom de *Kioutchouk-Ghermé* (petite barrière). Cette muraille s'étend entre le village de Kokerléni et la ville de Constantza. Que cette muraille est une oeuvre bulgare, le prouvent: primo, le renseignement historique puisé dans le travail apocryphe «Visions du prophète Isaïe», écrit au XIe s. et dans lequel il est dit que le prince bulgare Asparukh construisit un retranchement allant du Danube jusqu'à la mer[1]. Secondo: la structure même du retranchement dénote un type achevé de construction, tel que présentaient les autres retranchements, dont on sait pertinemment qu'ils ont été construits par les Bulgares.

Quoique ayant passé avec ses hordes au sud du Danube, Asparukh ne se détacha guère de ses compatroites de l'autre côté du fleuve. Il continua à y exercer le pouvoir et, afin de se soustraire aux attaques du nord, construisit une muraille qui allait exactement du fleuve Pruth, en Bessarabie méridionale actuelle, et entre le Pruth et le Sereth, où on trouve des traces d'emplacement bulgare près de la ville actuelle de Galatz. C'est dans cet emplacement que les Bulgares d'Asparukh se maintinrent quelque temps avant de traverser le Danube et revenir en Dobroudja. Theophane, en écrivant qu'Asparukh s'établit entre le Danube et les fleuves du nord, pensait sans doute au camp retranché de Galatz[2].

Les Byzantins accueillirent avec hostilité la proclamation d'Asparukh comme souverain indépendant et quand Constantinople ne fut plus menacée, l'empereur Constantin Pogonat essaya de punir les Bulgares et de les chasser du territoire conquis. Il envoya contre eux une armée, à travers les passages des Balkans et par mer, dans

---

[1]) K. Jireček: Das christliche Element der topographischen Nomenklatur der Balkanländer, dans Sitzungsbericht d. k. Akademie, Wien, B. CXXXVI, 87.

[2]) Škorpil: op. cité, p. 145 à 146.

la direction des bouches du Danube; mais les Bulgares étaient solidement fortifiés dans les plaines marécageuses de la Dobroudja: les Byzantins non seulement ne purent rien leur faire, mais furent battus par eux. L'empereur Constantin Pogonat fut obligé en 679 de conclure avec les Bulgares un traité de paix humiliant d'après lequel il cédait à Asparukh la terre entre Stara-Planina (Balkan) et le bas Danube jusqu'au fleuve Iskar.

Dans sa guerre avec les Byzantins, Asparukh avait de son côté les Slaves qui vivaient en Dobroudja et en Mésie orientale et qui avaient conservé dans l'Etat d'Asparukh une certaine autonomie. On connaît le nom de le tribu slave, Severes (*Σέβερεις*) qui défendait contre Byzance les défilés de Bérégava en Stara-Planina orientale. Les autres sept tribus slaves, dont nous ignorons les noms, étaient tenues de garder les frontières occidentales du nouvel Etat contre les Avares[1]).

L'Etat slavo-bulgare créé par Asparukh, dans lequel la base de la population était formée par l'élément slave sédentaire, alors que les organisateurs étaient les nouveaux venus bulgares à l'esprit belliqueux, cet Etat représentait une combinaison heureuse qui donna de très bons résultats. Déjà du temps d'Asparukh, le nouvel Etat s'élargit au nord du Danube jusqu'au grand retranchement roumain qui a certainement une origine bulgare et qui s'étend du Danube, près de Braïla, jusqu'au milieu du fleuve Jiu. Au sud du Danube, la frontière bulgare occidentale a été déplacée jusqu'au fleuve Ogosta après la défaite des Avares. L'unité raciale des Slaves bulgares de Dacie et Mésie ainsi que la connaissance intime entre Bulgares et Slaves, contri-

---

[1]) Theophanis: Chronographia, éd. de Boor, 359, S. Nicephori Breviarium éd. Bonnae, 40.

buèrent sûrement au rapide agrandissement de l'Etat d'Asparukh.

L'Etat bulgare s'étant élargi à l'ouest, sa capitale fut transférée d'abord à *Pliska* (le village Aboba actuel), et ensuite à *Preslav*, sur le fleuve Titcha jusqu'au pied septentrional de la Stara-Planina. Les deux premières capitales présentaient de vastes camps fortifiés, tel celui de Nicolitzel. Les fouilles de Pliska et Preslav mirent à jour les fondements de constructions monumentales, de châteaux et d'églises qui nous émerveillent par leur perfection et originalité[1]). Elles se distinguent de l'art de construction byzantin et attestent que les Bulgares ont apporté avec eux une certaine habileté et dextérité dans l'art de construire de grandes et solides bâtisses.

Le choix de Pliska et Preslav pour capitales de l'Etat bulgare fut très heureux. D'ici on pouvait facilement garder les défilés de la Stara-Planina orientale. Elles étaient sur la route du Danube à Constantinople et sur le passage des voies de Nikopol et Roussé jusqu'à Varna; enfin elles occupaient la place centrale du célèbre quadrilatère: Silistra, Roussé, Choumen et Varna qui, à aucune époque, n'a perdu son importance défensive. La Dobroudja était étroitement liée avec les capitales de la Bulgarie et, étant donné que le pouvoir bulgare au nord du Danube continuait sans interruption jusqu'à l'arrivée des Magyars sur le Danube en 895, elle fut longtemps épargnée contre les attaques du nord, si fréquentes dans ces parages avant la fondation de l'Etat bulgare.

L'empereur de Byzance, *Constantin V Copronyme* (740—775), qui était l'ennemi le plus dangereux du jeune Etat bulgare et qu'Alfred Lombard appelle le premier

---

[1]) Dans le livre du prof. Ouspensky et K. Škorpil Aboba-Pliska et dans l'Album adjoint à cet ouvrage, édité par l'Institut archéologique russe de Constantinople, t. X, sont décrites les intéressantes trouvailles de Pliska.

Bulgarochtone, entreprit neuf campagnes contre la Bulgarie sur terre et sur mer; par deux fois (en 755 et en 773), il débarqua avec de nombreuses barques (plus de 2000) sur les bouches du Danube, et réussit à pénétrer en Bulgarie à travers la Dobroudja, mais ne parvint guère à anéantir la puissance bulgare[1]).

La longue période de paix en Dobroudja, de 679 à 895, contribua à créer dans cette contrée une prospérité inconnue jusqu'alors. *Dorostol*, la Silistra actuelle, devint une ville fortifiée très importante et centre spirituel de la Bulgarie danubienne orientale[2]). Preslav a été célébrée par les chroniqueurs bulgares et byzantins comme une ville grande, belle et riche; nous savons, d'autre part, par la vieille littérature bulgare, son importance comme centre spirituel du peuple bulgare. Le prince *Omortag* (814—831), dont il est resté beaucoup d'inscriptions sur pierre, a construit plusieurs édifices, un palais royal sur le Danube, près de Toutrakan, et fit élever entre ce palais et Pliska un mausolée.

Lorsque le peuple bulgare embrassa officiellement le christianisme, en 865, il se créa un nouveau lien entre la population de Dobroudja qui, dans sa plus grande partie était déjà chrétienne, et les centres spirituels de Bulgarie, d'abord à Preslav, ensuite à Silistra.

En 895, *les Hongrois*, appelés par l'empereur byzantin *Léon VI, le Philosophe*, contre les Bulgares et emmenés sur des bataux grecs jusqu'aux bouches du Danube, envahirent la Dobroudja avec leurs chevaux légers, la dévastèrent et arrivèrent jusqu'à Dorostol; le tzar *Siméon* et son armée se retirèrent derrière les fortifications de cette ville. Dans

---

[1]) Nicéphori Breviarium; éd. de Boor, p. 66; Teophanis, Chronogr., p. 446, cf. Alfred Lombard: Constantin V, empereur des Romains (740 à 775), Paris, 1912, p. 44 à 58.

[2]) Une histoire détaillée de Dorostol (Silistra) a été écrite par le Roumain Popa-Lisseanul, Bucarest, 1913.

cette même guerre, le tzar bulgare fut obligé de s'enfermer une autre fois dans la forteresse Moundraga, dont nous ne connaissons pas exactement la place. Aidé des Pétchénègues, ennemis des Hongrois, le tzar Siméon réussit à délivrer la Dobroudja. Cependant le lien avec les possessions bulgares de l'autre côté du Danube se trouva affaibli pour longtemps; ces possessions, du temps de Kroum (802—814), s'étendaient jusqu'à Theiss et la Moravie.

Les Hongrois s'installèrent dans la plaine moyenne du Danube; les Pétchénègues qui les suivaient, conquirent la Roumanie et la Bessarabie. Les Byzantins essayèrent en vain de soulever les Pétchénègues contre les Bulgares Ceux-là, au contraire, restèrent amis et alliés de ceux-ci, de sorte que la Dobroudja put facilement se délivrer des invasions hongroises.

En 968, le prince russe *Svetoslav*, acheté par l'empereur byzantin *Nicéphore Phocas*, descendit avec 60,000 soldats d'élite et avec sa flotte par le Dniepr en mer Noire et, de là, aux embouchures du Danube jusqu'aux extrêmes limites du royaume bulgare. Les Russes pénétrèrent en Dobroudja; les 30,000 soldats envoyés contre eux par le roi des Bulgares *Pierre* furent défaits et obligés de s'enfermer à Dorostol[1]). Le chroniqueur russe décrit ainsi l'invasion russe en Bulgarie: «Svetoslav eut le dessus sur les Bulgares, prit 80 villes le long du Danube, s'établit à *Preslavetz* et leva des impôts sur les Grecs»[2]). Les Russes continuèrent leur expédition vers le sud en dévastant la contrée, mais maintinrent seulement la Dobroudja sous leur pouvoir. Bientôt ils furent contraints de retourner à Kiev, leur patrie, étant menacée par les Pétchénègues.

---

[1]) Léon de Diacre: éd. Bonnae 78, Dans la traduction bulgare de l'histoire de Manassi on narre l'entrée des Russes dans cette ville.

[2]) Chronique de Nestor, cf. M. Drinoff: Œuvres, I, 332.

L'année suivante, en automne, Svetoslav retourna de nouveau en Bulgarie, reconquit la Dobroudja avec Preslavetz[1]); les Bulgares n'ayant pu s'y opposer avec des forces importantes, il conquit leur capitale Preslav (la grande Preslav), fit prisonnier le roi bulgare Boris II, traversa la Stara-Planina et se dirigea sur Constantinople, où il fut repoussé par l'empereur *Jean Zimiscès.* L'année après, Svetoslav renouvela son expédition en Thrace et la dévasta; mais au printemps de 972, Jean Zimiscès, accompagné de nombreuses forces militaires, traversa les défilés de la Stara-Planina et après une lutte acharnée, enleva Preslav aux Russes ainsi que la famille royale qui fut faite captive par ces derniers. Jean Zimiscès continua la lutte contre les Russes et se déclara libérateur de la Bulgarie. Les Russes, poursuivis, se réfugièrent dans la forteresse Dorostol où, après trois mois de défense, ils capitulèrent à la condition qu'on les laissât rentrer chez eux.

La campagne dévastatrice de Svetoslav en Bulgarie accéléra leur conquête par les Byzantins. A la fin du Xe s. *Samuel* réussit à libérer pour peu de temps la Bulgarie danubienne et la Dobroudja[2]), mais lorsque le royaume bulgare occidental tomba lui aussi sous la domination byzantine, en 1018, la Dobroudja entra dans la contrée byzantine, sous le nom de «thème des villes istriennes.»

La Dobroudja a partagé le sort historique de l'Etat bulgare dont elle fit, 250 ans durant, partie intégrale. Elle était le plus près du centre politique et spirituel de l'Etat,

---

[1]) Cette ville se trouvait à la même place que le village moderne de Prislava, sur le bras de Saint-Georges du delta danubien, à l'est de la ville de Toultcha.

[2]) M. D. Jonescu: Dobrogia in pragul veacului al XX^{lea} Bucarest, 1904, p. 543: «Aşa dar Dobrogia de azĭ, până la gurile Dunariĭ făccea parte din regatul Bulgarilor, a căruĭ capitală Samuel o strămută la Presba.

près de Pliska et Preslav, et se souciait fort peu des événements militaires dont est pleine l'histoire du premier royaume bulgare, celui de 679 à 1018. Si dans les chroniques on ne trouve pas beaucoup de renseignements sur la Dobroudja, cela tient à la tranquillité de la vie qui s'y maintenait et à l'éloignement de Constantinople. Comme terre de passage, la Dobroudja développa son commerce et ses communications; les mots que l'historien russe Nestor fait dire au prince Svetoslav, qui décrivait à sa mère les richesses de la région de Preslavetz, ces mots doivent être acceptés, comme l'expression de la vérité: «Je ne veux pas Kiev, dit-il, mais désire vivre à Preslavetz sur le Danube: c'est là le centre de ma terre où l'on apporte toutes sortes de marchandises: de Grèce, de l'or, des objets tissés, du vin et divers fruits; de Bohême et Hongrie, de l'argent et des chevaux; de la Russie, des fourrures, de la cire, du miel et des esclaves»[1]).

Le chemin de Russie pour Constantinople passait par la Dobroudja. L'empereur Constantin Porphyrogénète, écrit, vers 950, que les commerçants russes généralement vont à Constantinople en passant par la Bulgarie; ils s'élancent en chaloupes sur le Dniepr et la mer Noire jusqu'aux bouches du Danube; de ses rives, ils continuaient sur terre à travers Konopou, Constantza, plus loin par le fleuve Varna (le fleuve de Provadia) et Dizina (Kamtchia) jusqu'à Messemvria. Tout ce chemin, aux dires de Porphyrogénète, se trouvait sur «*terre bulgare*»[2]). La mer Noire étant tumultueuse et la navigation sur le Eminé-Borounou étant très dangereuse, les commerçants de Constantinople pour le bas Danube s'arrêtaient à Messemvria et conti-

---

[1]) Chronique de Nestor a. m. 6477, cf. M. Drinoff: Œuvres, I, p. 338.

[2]) Constantin Porphyrogénète: de administrando imperio; N. Jorga: Studii istorice etc. p. 24; M. Jonescu: Dobrogia etc. p. 542 à 543.

nuaient leur voyage par la voie de terre à travers les défilés de la Stara-Planina et de la Dobroudja jusqu'à Preslavetz.

Etant donné que les Bulgares possédèrent pendant des siècles l'autre côté du Danube en Roumanie moderne — comme l'attestent les monuments byzantins, bulgares et européens occidentaux et les meilleurs écrivains roumains[1]) — les opinions de quelques historiens roumains improvisés que «Les Bulgares ont traversé la Dobroudja en 679, lors de leur raid pillard dirigé vers Constantinople, mais n'y fondèrent aucun établissement et n'y laissèrent aucune trace, aucun vestige de leur passage», rappellent l'invasion des Bulgares avant cette date, mais pas leur existence séculaire comme Etat organisé. Il ne faut pas oublier que la Dobroudja formait non seulement une partie de l'Etat bulgare, mais, dans sa partie meridionale, le noyau de cet Etat. Au point de vue spirituel, la Dobroudja entrait dans le giron de l'Eglise bulgare. Avant la soumission de la Bulgarie à Byzance, sous le règne du roi Pierre, le siège du Patriarcat bulgare se trouvait pendant quelque temps à Silistra[2]).

La Bulgarie d'au delà du Danube (*εἰς Βουλγαρίαν ἐκεῖθεν τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ*[3]) existait déjà du temps d'Asparukh. On parle dans la généalogie princière prébulgare (édité par A. Popoff à Moscou en 1865, t. I de l'Aperçu des chronographes de la rédaction russe) «de règne de l'autre côté du Danube». Cette Bulgarie était formée de Bulgares, d'abord soumis aux Avares, puis délivrés plus tard par Koubrat, père d'Asparukh. Près d'eux vivaient les Slaves,

---

[1]) Xenopol, Bogdan, Onciul et autres.

[2]) Ce fait est confirmé par le catalogue de Du Cange sur les archevêques bulgares, ainsi que par un décret de l'empereur Basile, le tueur des Bulgares, cf. E. Goloubinsky: Esquisse de l'histoire de l'Eglise orthodoxe bulgare, serbe, etc., Moscou, 1871, p. 261. M. Drinoff: Œuvres, I, p. 435 à 436.

[3]) Symeon Magister: Annales, éd. Bonnae, 615.

à eux soumis. Lorsque Asparukh fonda un Etat au sud du Danube, l'union s'effectua entre les deux principautés bulgares, en deça et au delà du Danube. Déjà à la fin du XVIIIe s. l'historien *Engel* développa la théorie de l'existence de la Bulgarie transdanubienne et de sa création ancienne[1]; les conclusions d'Engel furent admises plus tard par *Chafarik*, *Hilferding* et autres. La Bulgarie transdanubienne s'agrandit particulièrement du temps de l'énergique prince bulgare Kroum. Aidé des Slaves transdanubiens, il conquit les Avares qui avaient été déjà battus par les Francs et chassés à l'est du fleuve Theiss[2]). De sorte que l'Etat de Kroum, au début du XIe s., s'étendait au nord-ouest jusqu'aux frontières orientales de l'Etat franc de Theiss et Save. Déjà, avant Kroum, des prisonniers byzantins avaient été emmenés au delà du Danube, mais c'est Kroum qui faisait cela souvent. En 813, quand il fut perfidement blessé devant les murs de Constantinople, à son retour il dévasta la Thrace, enleva et établit «sur les rives du Danube», 10—12,000 hommes, sans compter les femmes et enfants[3]). En dehors des Grecs furent egalement emmenés de l'autre côté du Danube, suivant Chafarik, de 775 à 813, beaucoup de Slaves de Macédoine et de Thrace[4]). *Léon le Grammairien* et *Georges le Moine* déclarent que sous le règne de *Théophile* (829—842) beaucoup de ces Macédoniens[5]) emmenés vivaient « au delà du Danube» (*πέραν τοῦ ποταμοῦ τοῦ Δανουβίου*).

---

[1]) Engel: Geschichte des alten Panoniens und der Bulgarei, Halle, 1797, p. 263 à 288.

[2]) W. Tomaschek: dans Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien, 23. Jahrgang, p. 148.

[3]) Symeon Magister, éd. Bonnae, 614 à 615.

[4]) P. Schafarik: Slavische Altertümer, Leipzig, 1843, II, p. 202.

[5]) Sous le nom de Macédoniens, en ce temps, on désignait les Thracéens. Dans ce cas, nous devons adopter la seconde dénomination, car la plupart des prisonniers de Kroum étaient d'Andrinnople.

L'énergique gouverneur macédonien Bardas voulut les rapatrier, en les faisant monter sur des bateaux, mais le souverain bulgare *Baltimir* s'y opposa et il y eut même combat entre Macédoniens et Bulgares[1]).

Le successeur de Kroum, le prince *Omortag* s'occupa beaucoup des contrées nord-ouest de la Bulgarie; il entreprit une expédition contre les princes vassaux slaves de la Save en 827. C'est à partir de ce moment que la ville de Singidunum, au confluent de la Save et du Danube, commença à s'appeler en bulgare *Belgrade*. Dans les inscriptions sur pierre du temps d'Omortag, il est mentionné que deux chefs bulgares, Ocorsas et Onegovan, se noyèrent, le premier dans le Dniepr, le second dans la Theiss. Ces faits témoignent incontestablement de l'élargissement du royaume bulgare au delà du Danube. Le prince *Boris* (853—888) prit part aux luttes des Etats de l'Europe centrale, notamment à celle du prince *Rostislav*, qui fonda la grande Moravie, unifiant ainsi beaucoup de Slaves d'ouest, y compris les Tchèques; avec *Ludwig l'Allemand* Boris se rangea d'abord du côté de Rostislav, et conclut après une union avec Ludwig, qui dura 40 ans[2]). Le successeur de Boris, *Vladimir*, possédait les salines transylvaniennes[3]) mais son frère Siméon (893 à 927), qui tourna ses regards plutôt vers le sud, se souciait peu de l'Etat bulgare du nord du Danube. Et lorsque les Hongrois traversèrent la Valachie et s'em-

---

[1]) Georges Moine: Migne CX p. 980 à 981 et Léon le Grammairien: Migne CVIII, p. 1664.

[2]) Dans les Monumenta Germaniae historica, t. I, éd. Pertz, on trouve des renseignements sur les relations des Bulgares avec l'Etat franc voisin à partir de 814 (t. I. p. 122, 212, 217, 358, 359, 374) cf. Fr. Gfrörer: Geschichte der ost- und westfränkischen Carolinger vom Tode Ludwigs des Frommen bis zum Ende Conrads I (840 à 918), Freiburg im Breisgau, 1848, I, 430 à 431.

[3]) J. L. Pič: Ueber die Abstammung der Rumänen, Leipzig, 1880, p. 73.

parèrent de la plaine moyenne du Danube — après les Hongrois, les Pétchénègues s'établirent en Valachie — le lien entre les deux Bulgarie se relâcha pour quelque temps. Cependant des renseignements du XIe et XIIe s. attestent que, alors même que la Bulgarie du sud était soumise à Byzance, il existait, de l'autre côté du Danube, la capitainerie bulgaro-romaine, mi-souveraine, *Oltenia*, ainsi que d'autres en Transylvanie et à Srem.

J'ai ouvert une parenthèse — en disant quelques mots de la Bulgarie transdanubienne — pour mieux connaître la situation de la Dobroudja dans le vaste royaume bulgare, et pour mieux comprendre l'appoint de la population d'au delà du Danube dans le grand mouvement de libération des Bulgares en 1186 et dans les années suivantes.

II.

La Dobroudja sous la domination byzantine (1018 — 1186)

L'empereur byzantin *Basile II*, après avoir battu les forces principales du tzar bulgare Samuel, en 1014, put facilement venir à bout de son fils *Gabriel-Rodomir* (1014 à 1015) et de l'usurpateur du trône bulgare *Jean Vladislav* (1015—1018). En 1019, toutes les forteresses bulgares étaient entre les mains des Byzantins; Basile II qui mérita justement son titre honorifique de «tueur de Bulgares» — «Bulgarochtone» — rentra triomphalement à Constantinople en vainqueur. La Dobroudja, que Samuel put à la fin du X[e] s. annexer au royaume en prenant Preslavetz, passa également sous le pouvoir bysantin, fit partie de la Bulgarie soumise et obtint un gouvernement spécial. Le «duc de la Bulgarie» avait, en sa qualité de gouverneur impérial, son siège à Uskub. L'ancien royaume de Samuel fut divisé en quatre provinces; la Dobroudja faisait partie de la province formée de la Bulgarie danubienne et connue sous le nom de «thème des villes istriennes». Le chroniqueur *Skylitzès* relate que l'empereur Basile n'avait pas l'intention de changer les lois, les mœurs et l'ordre établis dans le pays, encore moins de les réformer, mais décida de maintenir les Bulgares sous la même législation et la même façon de vivre, comme du temps de Samuel. D'autre part, nous savons, d'après trois édits de l'empereur Basile, qu'il dota l'Eglise bulgare de droits autonomes, dans les limites du royaume établies par les rois Pierre et Samuel [1]). Le siège de *l'archevêché bulgare*, dont le titulaire avait le titre d'archevêque, avec les adjonctions:

---

[1]) E. Goloubinsky: Esquisse, etc., p. 259 à 263.

«de la Bulgarie», «de tous les Bulgares», «de toute la terre bulgare», etc., était Okhrida. Le premier archevêque d'Okhrida, sous la domination byzantine, fut le moine Jean, de Debre, né Bulgare. La Dobroudja se rattachait, au point de vue spirituel, à l'archevêché d'Okhrida et faisait partie de *l'éparchie de Silistra.*

Sous le pouvoir byzantin la Dobroudja était éloignée du centre politique — Constantinople; elle forma la périphérie de l'Etat, et sa défense contre les invasions du nord devint extrêmement difficile. Naguère les Bulgares, par les armes et par les alliances, maintenaient les Pétchénègues de l'autre côté du Danube, mais une fois la Bulgarie affaiblie et démembrée, et Byzance étant occupée souvent ailleurs avec ses guerres, la frontière danubienne n'était pas assez défendue. Les Koumans qui vivaient en Valachie et Moldavie commencèrent à passer le Danube et à dévaster la Bulgarie. En 1048, de nombreux Pétchénègues pénétrèrent en Bulgarie. Les Byzantins, durant six ans, luttèrent contre eux d'une façon sanglante mais, devant leur échec, ils leur permirent de s'établir dans la partie est de la Bulgarie danubienne. Mais, même dans cette province à eux concédée, ils ne se tenaient pas tranquilles, traversaient le Balkan, pillaient, assassinaient et emmenaient des prisonniers de Thrace. En 1053, moyennant des cadeaux précieux, le gouvernement byzantin réussit à obliger les Pétchénègues à rester tranquilles dans leurs terres. C'est ainsi que les Bulgares de Dobroudja et de la Bulgarie danubienne orientale tombaient sous un double joug: le byzantin et le pétchénègue. En 1059, les Hongrois pénétèrent en Bulgarie jusqu'à Sofia; les Pétchénègues se ruèrent de nouveau au pillage, mais furent battus.

En 1064, de fortes hordes de *Koumans* d'origine turque, apparentés aux Pétchénègues, entrèrent dans la Péninsule balkanique en nombre considérable, traversèrent le Danube

et la Dobroudja et attaquièrent Constantinople, Salonique et l'Hellade en pillant tout ce qui se trouvait sur leur chemin. Les Bulgares ont eu alors le plus à souffrir, car, soumis aux byzantins, ils n'avaient aucune organisation militaire.

La Macédoine, plus éloignée de Constantinople, fut moins touchée par l'invasion des Pétchénègues et des Koumans; ici le souvenir des glorieuses luttes des Bulgares contre les byzantins était plus vivace. C'est pourquoi, en Macédoine, éclata toute une série d'insurrections bulgares, de 1041 à 1072.

Les Bulgares de la Bulgarie danubienne, spécialement ceux de Dobroudja, ne se tinrent pas également tranquilles sous la domination byzantine; ils profitaient de la situation instable de Byzance, provoquée par les invasions ininterrompues des Pétchénègues et des Koumans, et prenaient part à tous les mouvements insurrectionnels du pays.

Les garnisons des forteresses danubiennes, composées principalement de Bulgares, n'ayant pas reçu leur solde, s'unirent aux Pétchénègues et rompirent toute relation avec l'empire en 1075. L'empereur expédia contre eux son fidèle commandant *Nestor*, d'origine bulgare, afin d'étouffer l'insurrection. Nestor arriva à Dorostol (Silistra) et, au lieu d'étouffer l'émeute, entra en relations avec ses compatriotes, s'allia avec le chef des Pétchénègues, *Tatos*, et, à la tête des mécontents, traversa le Balkan et arriva à Constantinople. Les Byzantins par ruse réussirent à semer le désordre et la discorde entre les alliés, Pétchénègues et Bulgares, qui abandonnèrent le siège de la ville et rentrèrent chez eux, après avoir tout dévasté sur leur passage. Il en fut de même avec l'insurrection dirigée par le Grec manichéen Lecas, insurrection qui éclata à Plovdiv et s'étendit en Bulgarie danubienne (1078 à 1080). Il y avait beaucoup de Bulgares, parmi lesquels le bogomile Dragomir de Mes-

semvria. A Silistra et ses environs agissaient les détachements bogomiles bulgares.

La paix ne s'établit en Dobroudja et en Bulgarie que lorsque l'empereur Alexis Comnène, après des luttes tenaces, réussit, en 1094, à disperser les Pétchénègues et à chasser, l'année suivante, les Koumans de l'autre côté du Danube. Dans cette guerre, Comnène fut aidé par des Bulgares et des bergers valaques[1]).

L'époque de la domination byzantine sur la Bulgarie, spécialement sur la Dobroudja, est très peu étudiée. On sait cependant que Silistra et ses environs étaient le foyer de mouvements bulgares. Les chefs militaires Tatos, Chalis, Sestlav, Satza, Salomon et autres que le professeur Jorga indique, dans le registre de son histoire du peuple roumain[2]) comme chefs bulgares, ont pris une part active dans les événements tumultueux qui se sont déroulés en Bulgarie orientale au cours du XI[e] s.

Les Koumans qui avaient occupé les emplacements des Pétchénègues de l'autre coté du Danube, attaquaient souvent la Dobroudja, petit à petit s'y établissaient, et acquirent une grande importance; pendant longtemps ils y jouèrent un rôle important non seulement dans l'histoire de la Dobroudja, mais dans celle de la Péninsule balkanique orientale.

Les Pétchénègues et les Koumans qui entraient souvent en Dobroudja faiblement défendue sous la domination byzantine, qui s'y maintenaient tantôt beaucoup, tantôt peu de temps, ne réussirent pas à y créer un Etat. Il leur manquait l'organisation étatique et sociale et, se trouvant à un degré inférieur de culture, tombèrent sous l'influence

---

[1]) Anne Comnène communique en 1091, que l'empereur Alexis Comnène accepta dans son armée pour lutter contre les Pétchénègues «des Bulgares et des bergers errants qui, dans le langage populaire, s'appellaient Valaques.»

[2]) N. Jorga: Geschichte des rumänischen Volkes, Bd. I, Gotha, 1905.

des Bulgares, leurs voisins immédiats, qui avaient déjà une certaine culture. Cette circonstance a son importance surtout vis-à-vis des Koumans qui restèrent plus longtemps en Dobroudja, ainsi que dans les autres parties de la Péninsule balkanique où se trouvait une population roumanisée de bergers montagnards. Il est possible qu'il y en avait aussi en Dobroudja, mais elle n'était pas nombreuse et n'avait pas l'importance que veulent lui attribuer de trop zélés écrivains roumains[1]). Le professeur et académicien roumain Bogdan a bien saisi et traduit la situation des Roumains au moyen âge. Il écrit ce qui suit: «La Bulgarie se développa d'une manière puissante de 680 à 1018; elle fonda un royaume qui englobait presque toute la Péninsule balkanique jusqu'à l'Olympe au sud-ouest, depuis la mer Noire jusqu'au Banat de Temès avec une partie de la Transylvanie. A cette époque la littérature bulgare était florissante; c'était une riche littérature ecclésiastique et temporelle qui passa aussi chez les autres Slaves. Que faisaient pendant ce temps les Roumains? Abandonnés en Dacie, les anciens colons et soldats romains devinrent des pâtres; ils perdirent tous liens avec l'ancienne civilisation romaine et devinrent des nomades et demi-nomades illettrés des montagnes des Carpathes et des Balkans. Il ne peut même être question d'une organisation politique chez eux. Ils vivaient en grandes familles *patriarcales*, semblables à la «Zadrouga» slave. *Soumis durant plus de trois siècles à l'autorité et à l'influence bulgares sur les deux rives du Danube*, les Roumains leur empruntèrent une partie des coutumes et institutions[2]).»

---

[1]) N. P. Comnène: La Dobroudja, Lausanne, 1918, p. 25 à 27.

[2]) Bogdan: Romînii şi Bulgarĭ, p. 15, cf. Dr L. Miletitch: Les Bulgares et les Roumains dans leur rapports culturels et historiques. Dans « La Dobroudja», p. 97 à 98.

III.

La Dobroudja sous le second royaume bulgare (1186—1390)

Lorsque la Bulgarie tomba sous le pouvoir byzantin, le Danube constituait la frontière nord de Byzance. Beaucoup de Bulgares, surtout des personnages de marque, ne voulant pas subir le joug des Byzantins, s'enfuirent de l'autre côté du Danube, où non seulement vivaient en grand nombre des Bulgares de l'ancien régime, mais où, suivant l'opinion de l'historien roumain Onciul, s'était conservé *le voïvodat bulgaro-roumain d'Oltenia*, placé dans un certain rapport de soumission aux Pétchénègues.

Plus tard, au XII[e] s., les *Koumans* ayant chassé les Pétchénègues, les Bulgares et les Roumains d'Oltenia ont pu conserver leur autonomie, cette fois-ci sous l'hégémonie des Koumans [1]). Des liens étroits existaient entre les Bulgares des deux rives du Danube, ainsi qu'entre Bulgares, Koumans et Roumains, liens renforcés par le voisinage et par les fréquents raids militaires.

Le désir vivace et constant des Bulgares de ce côté du Danube de se libérer du joug byzantin, exprimé par plusieurs insurrections, a exercé chez leurs compatriotes de l'autre rive une grande répercussion; il est même probable que ce désir a été encore plus fort chez ces derniers, étant donné qu'ils vivaient plus librement. Les Roumains et les Koumans bien disposés envers les Bulgares, sympathisèrent avec leurs efforts de libération.

---

[1]) Prof. D[r] L. Miletitch: Les Bulgares et les Roumains etc.; dans «La Dobroudja», p. 79.

En 1185, sous la direction des frères *Pierre et Assen*, de nobles Bulgares, propriétaires des bourgs bien fortifiés Trapesitza et Tsarevetz à Tirnovo, *une insurrection éclata à Tirnovo*. Leurs armées ayant été battues dans les défilés de Stara-Planina (1186), Pierre et Assen franchirent le Danube et se réfugièrent chez les Koumans. Mais pendant l'automne de la même année, aidés de bandes koumanes et roumaines, ils firent irruption en Bulgarie et chassèrent les Byzantins derrière Stara-Planina; quant aux Koumans, auxquels un riche butin avait été promis pour la part prise par eux dans la guerre, ils pénétrèrent en Thrace. L'empereur byzantin *Isaac l'Ange* avait au printemps de l'année suivante (1187) entrepris une expédition contre les Bulgares; mais, convaincu de son impuissance à les soumettre à nouveau, et pour parer aux attaques du roi serbe Stefan Neman (1170-1196) qui avançait dans la direction de Sofia, il fit la paix avec Pierre et Assen, leur cédant la Bulgarie danubienne avec la *Dobroudja*. Un certain *Basile* fut improvisé archevêque souverain de la Bulgarie nouvellement libérée.

Les chroniqueurs byzantins relatent qu'il y avait, dans l'armée de Pierre et d'Assen, à côté des Bulgares, des Roumains habitant les terres au nord et au sud du Danube. Se basant sur ces affirmations et surtout sur celles de *Nicetas Choniate*[1]) et sur les titres du tsar bulgare Kaloïan,

---

[1]) Vers le milieu du XVIII[e] s., *de Peyssonnel* avait remarqué que «les habitants du Mont-Hoemus et les Bulgares étaient aussi nommés Valaques. Nicetas, depuis le règne d'Isaac l'Ange jusqu'à la fin de son histoire, ne désigne plus les Bulgares que par ce nom et attribue aux Valaques toutes les opérations et les faits d'armes que la plupart des écrivains mettent sur le compte des premiers. C'est sans doute parce que le domaine de Valachie était uni auparavant au royaume de Bulgarie». De Peyssonnel: Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin, Paris, 1765, p. 195.

les historiens roumains admettent que Pierre et Assen, ainsi que leur frère cadet *Kaloïan* ou *Ivanitsa,* sont Roumains[1]).

Toujours d'après ces mêmes témoignages, les historiens roumains appellent tout le second royaume bulgare (1186 à 1393), ou bien celui du règne de la dynastie des Assen (1186-1258), le royaume roumano-bulgare. Les seuls rares et vrais renseignements historiques nous montrent cependant que les frères Pierre, Assen et Kaloïan sont non seulement Bulgares, mais descendants de la vieille dynastie bulgare. Cela ressort du passage suivant de la lettre adressée en 1224 par le pape Innocent III au roi de Hongrie: « Duo fratres Petrus videlicet et Johanitius *de priorum regum prosapia descendentes*[2]), » — et davantage encore de la réponse de Kaloïan aux Latins, qui lui contestaient la couronne royale et les terres conquises: « Je possède mon royaume avec plus de droits que vous Constantinople. *J'ai conquis les terres de mes aïeux,* tandis que vous avez conquis Constantinople sans avoir des droits sur elle. Je porte une couronne reçue du pape; celui qui s'est arrogé le titre d'empereur de Constantinople a usurpé la couronne; donc, le royaume m'appartient plus qu'il ne lui appartient[3]) ».

Le professeur russe *Vassilievsky* ayant analysé les renseignements des chroniqueurs byzantins sur le mouvement libérateur des Assen, a pu avec succès concilier les opinions différentes sur l'origine des frères Pierre et Assen, en émettant l'idée qu'ils sont des Bulgares de la

---

[1]) Ainsi chez: Xenopol, Onciul, Jorga, Bogdan et d'autres historiens. Par exemple, Onciul prétend que Pierre et Assen sont des Roumains balkaniques, «rominiĭ din muntele Hemului». Originile principatilor române, Bucarest, 1899, p. 25.

[2]) Theiner: Monumenta Slavorum meridionalium. I, n° 57.

[3]) F. Harter: Histoire du pape Innocent III et de ses contemporains. Paris 1855, II p. 287 à 288.

vieille dynastie, elevés en Valachie où ils ont appris la langue roumaine [1]).

Une preuve convaincante en faveur de l'origine bulgare des Assen, est le nom même d'Assan (Assanos et Assen), nom pré-bulgare, tataro-turc. Il a été traduit dans le synodic de Borile en 1211 par « Belgoun », traduction littérale. Dans la vieille langue tataro-turque *Ass* signifie blanc (bel).

Tout en reconnaissant que les Roumains ont aidé les Bulgares dans leurs efforts de libération (1186-1187), nous devons repousser la fausse affirmation que les premiers meneurs du mouvement, Pierre et Assen ainsi que le continuateur de leur œuvre, Ivanitsa ou Kaloïan, étaient Roumains. Kaloïan (1197-1207) qui a continué avec succès l'œuvre libératrice de ses frères ainés tombés victimes de complots ourdis par des « dignitaires » bulgares, est connu dans l'histoire comme Bulgare, ainsi que l'affirme le meilleur connaisseur de l'histoire balkanique, feu le professeur Dr C. Jireček [2]).

Les titres du tsar Kaloïan « imperator bulgarorum et blacorum », ainsi que ceux de l'archevêque Basile « archevêque de toute la Bulgarie et de la Valachie » (totius Bulgariæ et Blachiæ [3]) indiquent que le pouvoir du souverain bulgare s'étendait de l'autre côté du Danube, comme il en avait été avant l'invasion des Magyars en Valachie (en 895.) L'opinion du professeur Jorga que le vieux titre des

---

[1]) Wasilievskij: Wer hat das zweite bulgarische Reich begründet? Archiv für slavische Philologie, t. IV, 636.

[2]) C. Jireček: Geschichte der Serben. Gotha, 1911, I, p. 288. Un grand défenseur de l'origine bulgare des Assen et du caractère bulgare de leur mouvement libérateur, est le savant historien russe Th. Ouspensky dans son oeuvre: « La fondation du second royaume bulgare. Odessa, 1879 (en russe).

[3]) Theiner: Monumenta Slavor. meridion., I, nº 46.

tsars bulgares «*τῶν Βουλγάρων καὶ Ῥωμαίων*» a été traduit par erreur, intentionnellement même par «rex Bulgarorum et Blacorum[1]» aurait pu être acceptée, s'il n'existait pas autres faits affirmant le contraire. *Villehardouin*, un des contemporains et des ennemis de Kaloïan ne peut être accusé d'avoir traduit d'une façon erronée le titre de Kaloïan, lorsqu'il écrit: « Johanes qui est roi de Blackie et de Bougherie[2]». En dehors de cela, beaucoup d'autres renseignements nous montrent que le tsar Kaloïan régnait sur des territoires d'au delà du Danube et avait des querelles avec les Hongrois, — sa correspondance avec le pape le fait ressortir. Le chroniqueur byzantin Nicetas Choniate, qui nous a laissé beaucoup de détails sur le mouvement libérateur des Assen, s'explique d'une façon suffisamment claire. Relatant le retour d'Assen et de Pierre de Valachie en Bulgarie, aidés par les bandes koumanes, il poursuit: « Ils ne se contentaient plus maintenant de garder le leur et de devenir les maîtres de la Mésie (lire Valachie), mais ils ont décidé de faire aux Byzantins le plus de tort possible, et de réunir sous un même pouvoir la terre des Mésiens (lire les Valaques) et la terre des Bulgares, comme c'était auparavant»[3]. Le savant roumain D. A. Teodoru, dans l'Histoire de la Roumanie publiée dans la Grande Encyclopédie (t. XXVIII, p. 1043-1044), étudie la question de la Bulgarie d'au delà du Danube sous les Assen, et conclut que les documents contemporains de l'époque des Assen indiquent que ces derniers ont été les maîtres de la Valachie au nord du Danube, voisinant avec la Hongrie. Teodoru reconnaît qu'avant l'invasion des Tatares en Roumanie et

---

[1]) N. Jorga: Geschichte des rumänischen Volkes, I. Gotha, 1905, p. 123—125.

[2]) Geoffroy de Ville-Hardouin: Conquête de l'empire de Constantinople par les Francs, Paris, 1840, p. 109.

[3]) Cf. Wassilievskij, op. cit. 632.

en Hongrie (1241) l'élément roumain s'était organisé en principautés, en Transylvanie sous les Hongrois, et en Valachie et en Oltenie sous les Bulgares. Plus loin, il écrit: « La Valachie est constituée grâce aux efforts persévérants d'une famille d'Oltenie qui remplace l'unité administrative bulgare des Assen jusqu'en 1522, après avoir fourni aussi sa dynastie à la Moldavie» (p. 1044).

On ne doit pas oublier que Kaloïan, à l'instar de Kroum, déportait des prisonniers au delà du Danube.

Th. Ouspensky s'oppose fortement au chauvinisme roumain qui veut que le second royaume bulgare soit considéré comme un royaume roumano-bulgare, et il remarque avec raison que le mouvement libérateur des Assen visait des buts provenant des Bulgares, et non de Roumains, et était en faveur de la nationalité bulgare, et non de la nationalité roumaine [1]).

Vassilievsky exprime également l'opinion que le grand rôle dans l'insurrection a été joué par l'élément slave et non, comme le croit Rösler, par l'élément roumain. Les buts idéals et les moyens spirituels étaient bulgares. A l'appui de ces affirmations que les Assen ont été des maîtres bulgares et non roumains, on peut citer le fait que souvent. Kaloïan s'appelle — ou est appelé par le pape — « tsar de Bulgarie», «des Bulgares», mais jamais seulement «tsar de Roumanie» ou «des Roumains» [2]).

Les historiens roumains les plus nationalistes qui sans droit dénomment roumano-bulgare le second royaume bulgare, sont obligés enfin de reconnaître, qu'à l'époque la plus glorieuse des Assen, sous *Jean Assen II* (1218-1241), dans l'organisation politique de la Bulgarie aucune mention n'est faite de Roumains. Et l'historien roumain Xénopol qui, avec

---

[1]) Wasilievskij: op. cité 636-637.

[2]) Wasilievskij, op. cit. p. 636-637.

un zèle tout particulier, s'efforce de faire ressortir le caractère roumain du second royaume bulgare, est obligé d'avouer, « qu'après un certain temps les Roumains ont cessé de constituer l'élément prédominant, mais que, soumis aux Bulgares, ils étaient dénombrés comme un des peuples faisant partie de l'Etat bulgare [1]) ».

Il y a des historiens roumains peu nombreux qui reconnaissent l'absurdité de l'expression «royaume roumano-bulgare». Le professeur Bogdan, par exemple, dit que c'est une erreur de la part des Roumains, de se servir de cette appellation pour le second royaume bulgare [2]). De même, Onciul dit que lorsque la Valachie s'est libérée de sa dépendance envers la Bulgarie, l'Etat des Assen est devenu purement bulgare [3]). En effet, dans l'inscription de l'Eglise des 40 martyrs à Tirnovo, datée de 1230, sous le règne de Jean Assen II, fils d'Assen I, on lit seulement: «Tsar et souverain maître des Bulgares », — il n'est pas question de Roumains [4]).

J'ai donné un peu plus de détails de la question du « royaume roumano-bulgare », afin de montrer le chauvinisme roumain et d'aider à comprendre les prétentions des Roumains et leurs soi-disant droits historiques sur la Dobroudja.

Il est intéressant de relever ce fait qui intéresse l'histoire de la Dobroudja: Pierre, quoique l'aîné, céda la couronne

---

[1]) Cf. Milan G. Markoff: Bulgaria's historical Rights to Dobroudja. Berne, 1918, p. 26.

[2]) J. Bogdan: Romînii şi bulgariĭ, p. 26: « Ar fi insă greşit dacă du acest motiv am revendica istoria imperiuluĭ al doilea bulgar numaĭ pentra noĭ; ea aprţine bulgarilor ».

[3]) D. Onciul: Originele principatilor române, 1899, p. 29, comparer à ce sujet, Prof. Dr *L. Miletitch:* Les Bulgares et les Roumains etc.; dans «La Dobroudja», p. 79-85.

[4]) Prof. Dr W. Zlatarski: Geschichte der Bulgaren, I. Teil. (Band V de Bulgarische Bibliothek.) Leipzig, 1918, p. 128 a.

royale à son frère cadet Assen, plus énergique, et devint gouverneur de la Bulgarie danubienne orientale avec la Dobroudja. Il conquit là une telle popularité que la terre gouvernée par lui fut appelée «terre de Petre», au temps d'Acropolite, qui termina son ouvrage en 1261. — L'historien russe Vassilievsky voulait même expliquer le nom Dobroudja par le nom « *τοῦ Πετροῦ* ».

Dans la première partie du XIIIe s. la Dobroudja eut la paix. Les tsars bulgares étendirent leur pouvoir loin au sud et à l'ouest. Kaloïan, tué par les siens sous les murs de Salonique, et que les Grecs, pour lesquels il était un épouvantail, crurent qu'il avait été éventré par St-Dimitri, le défenseur de la ville, — élargit les frontières de l'Etat à l'ouest jusqu'à Belgrade, Prizrend, Okhrid, Kostour et Grevena, — au sud, jusqu'à la rivière Bystritza, Serrès et les environs de Cavalla; il est difficile de préciser jusqu'où allait la frontière au nord du Danube, mais la souveraineté bulgare sur ces territoires est hors de doute. Sous Jean Assen II, après 1230, la Bulgarie, ayant atteint les plus grandes dimensions, se composait de l'Albanie entière, l'Epire et la Thessalie, la plus grande partie de la Serbie avec Belgrade, de toute la rive de la mer Egée, de Salonique à Enos; de là, à l'est la frontière longeait l'Erghené jusqu'à Midia sur la mer Noire [1]). Sous Jean Assen II également on ne connaît pas exactement les frontières au nord du Danube. Les premiers tsars de la dynastie des Assen entretenaient des relations amicales avec les Koumans, qui vivaient au nord du Danube et qui étaient disséminés en Bulgarie. D'amicales relations existaient entre eux et les *boliars* (nobles) Bulgares et le tsar Kaloïan qui, en plus de ces relations, s'était marié avec une Koumane [2]). Sous le long

[1]) Atlas de D. Rizoff: Les Bulgares dans leurs frontières historiques, ethnographiques et politiques. Berlin, 1917, p. 19 et 20.

[2]) C. Jireček: Istoria Bolgare, p. 299, 301, 308. Odessa, 1878 (en russe).

règne de Jean Assen *le commerce* s'est fortement développé sur les rives de la mer Noire de la Bulgarie orientale, du Danube et de la Dobroudja, qui de tout temps a été un riche grenier. Dans la charte donnée par le tsar Jean Assen II aux commerçants de *Doubrovnik* (Raguse) pour commercer librement dans son vaste Etat, dans les régions indiquées comme particulièrement importantes pour le commerce, figure la région de Karvouna (entre Constantza et Kavarna).

Après la mort de Jean Assen II, dont l'historien russe A. A. Pogodin dit: « aucun des souverains slaves de la péninsule balkanique n'a réuni entre ses mains tant de vastes territoires, pas même Stephan Douchan de Serbie n'a pu pénétrer si loin au sud, » — son grand Etat s'est vite affaibli et morcelé sous ses successeurs. Après Jean Assen s'est produit ce qui s'est produit avant lui avec l'Etat de Siméon, et après lui, avec celui de Douchan.

Les événements politiques et militaires, avant comme après le règne de Jean Assen, ont atteint le plus sensiblement les confins occidentaux et ceux du sud de l'Etat bulgare. Au nord du Danube, il n'y avait pas alors un Etat bien constitué qui puisse conquérir les terres bulgares, mais cette situation irrégulière permettait à des tribus nomades de passer le Danube et de piller la Bulgarie danubienne et la Dobroudja. Lorsque l'Etat bulgare s'affaiblissait, les Koumans qui, en ce temps-là, peuplaient la Valachie, notamment ceux qui vivaient dans la Dobroudja et dans la Bulgarie danubienne, jouèrent un rôle important dans l'histoire du second royaume bulgare, surtout après la mort de Jean Assen II. Des descendants des Koumans, qui s'étaient bulgarisés, apprirent la langue bulgare, devinrent des défenseurs de la politique bulgare et réussirent même à devenir des tsars bulgares. C'est le cas avec la dynastie des Tertérides. (1281-1323.)

Dans la première moitié du XIIIe s. ayant conquis la Russie, les Tatares vinrent dans les terres au nord du bas Danube. Ils envahirent la Bulgarie en 1242, en même temps du côté de la Serbie et de la Valachie, mais ils retournèrent la même année ou l'année d'après dans leur patrie Kiptchak. En 1265 des Tatares vinrent de nouveau en Bulgarie, mais alors en qualité d'alliés. En 1285, ils vinrent pour la troisième fois en Bulgarie comme alliés de Byzance, et non seulement ils pillèrent le pays [1]), mais ils s'immiscèrent dans la vie politique de la Bulgarie [2]); en 1295, pendant quelques mois le fils du *puissant Khan tatare Nogaï-Tchoka*, marié avec la fille de Gheorghi Tertere I, réussit à monter sur le trône bulgare. Enfin, le *tsar Theodor Svetoslav* (1295-1321) chassa les Tartares hors des frontières de la Bulgarie [3]).

Par suite de ces pillages continuels la Dobroudja perdit beaucoup de ses habitants et le pouvoir central bulgare s'affaiblit à tel point qu'en 1263, sur l'initiative de Byzance, dans les environs de Babadagh s'installèrent plusieurs milliers de familles turkmènes, qui n'y restèrent pas longtemps, mais émigrèrent avec les Tatares qui, sous la conduite du Khan Berké, retournèrent dans leur patrie après la guerre bulgaro-tatare contre Byzance en 1265 [4]).

Lorsque le tsar Théodor Svetoslav chassa les Tatares au delà du Danube, une période de paix commença pour la Dobroudja. Il élargit son Etat vers le sud, en conquérant sur la mer Noire les villes de Messemvria, Anchialo, Sozopol et Agatopol, de façon que les rives de la mer Noire de l'embouchure du Danube aux pentes de la montagne Strandja étaient bulgares. De 1308-1321, Svetoslav s'oc-

---

[1]) Pachymere: éd. Bonn, II, 80.

[2]) ibid. II, 264, 266.

[3]) ibid. II, 262-266.

[4]) ibid. I, 210—240, V. D. Smirnoff: Le Khanat de Crimée, 1887. p. 12 et suiv. (en russe).

cupa de politique intérieure, et s'adonna surtout au relèvement économique de la Bulgarie. On a conservé de son temps beaucoup de monnaies d'or et d'argent, et c'est précisement de cette époque que nous avons des renseignements sur les relations commerciales des Bulgares avec les Vénitiens et les Gênois, entre les mains desquels était alors concentré tout le commerce de la mer Noire.

La période de paix dans la Dobroudja continua sous les tsars bulgares suivants, mais au temps du tsar *Jean Alexandre* (1331-1371) un grand séparatisme surgit et alors une partie de la Dobroudja avec la ville Karvona (aujourd'hui Baltchik) devint une région semi-autonome sous le gouvernement de *l'archonte Balik*, qui paraît être d'origine koumane. Le nom de Balik est turc; il est en grand usage même aujourd'hui chez les Gagaouzes qui sont des descendants des vieux Koumans ou tout au moins leurs proches parents [1]). Les Gagaouzes ont une grande fête de ce nom.

Dans la Dobroudja, il y avait des Koumans des siècles passés, mais beaucoup d'entre eux avaient pénétré là de la Valachie, au XIVe s., lorsque les voïvodes valaques élargissaient leur pouvoir sur la plaine danubienne. On ne sait pas à quel moment précis Balik arracha sa province de l'Etat de Jean Alexandre, mais dans ses relations avec les autres Etats, il soutenait la politique bulgare. Ainsi que le tsar Jean Alexandre, Balik soutint l'empereur dans la lutte entre l'empereur Jean V Paléologue et l'usurpateur Jean Cantacuzène. En 1346, il envoya au secours de l'empereur ses deux frères Théodore et Dobrotitch avec mille cavaliers. *Dobrotitch* passa au service de Byzance; il se maria à Constantinople avec la fille du grand domestique byzantin Apokauque et au milieu du XIVe s. il revint en

---

[1]) V. A. Mochkoff: Les tribus turques de la pénunsule des Balkans, dans «Bulletin de la Société Imp. de Géographie russe.» T. XV (1904).

Dobroudja avec le titre de despot (prince souverain). — Dobrotitch, de même que Balik, fut, du moins jusqu'à la mort de Jean Alexandre, en relations de vassalité envers la Bulgarie. Cela est prouvé par le fait que le traité conclu à Varna en 1352 par l'entremise du consul vénétien avec la Vénétie, a été signé par le tsar Jean Alexandre. Dobrotitch, que l'historien byzantin Chalcondylas († 1464) appelle «bulgare»[1]) était déjà le maître de toute la Dobroudja des bouches du Danube jusqu'au cap Emine sur la mer Noire, et jusqu'à Silistra sur le Danube. Avec le temps, Dobrotitch devint presque autonome; il soumit sous le rapport spirituel sa principauté au patriarcat de Constantinople. (Le tsar bulgare de Vidin, Stratzimir fit de même[2]); à cette époque le patriarcat de Tirnovo faisait preuve de la même déférence envers le patriarcat de Constantinople, en ordonnant qu'en premier lieu le nom du patriarche de Constantinople fut prononcé, et en recevant le saint chrême de Constantinople[3]). Il créa une puissante flotte, prit part aux querelles de Byzance en Asie Mineure et guerroya contre les Gênois en Crimée. Après sa mort, survenue en 1385, son fils *Ivanko*, connu chez les Turcs sous le nom de Dobritchoglou, lui succéda. Le professeur Jorga le tient pour un souverain bulgare; l'académicien roumain Bogdan l'appelle prince bulgare (Ivanco Dobrotič — un dinast bulgar din Dobrogea[4]); il n'a pas régné longtemps. Son traité de

---

[1]) Chalcondylas, éd. Bonn, p. 326. Cf. N. Jorga: studiĭ istorice asupra Chilileĭ și. Cetațiĭ-Albe. Bucurescĭ, 1900, p. 51. — M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 547. Avant qu'un différend ne se fût élevé entre Bulgares et Roumains pour la Dobroudja, presque tous les historiens roumains tenaient Dobrotitch pour un prince bulgare. — Voir Grégoire Danesco: Dobrogea. Etude de géographie physique et ethnographique, Bucarest, 1903, p. 35.

[2]) Acta patriarchatus, I, p. 551.

[3]) N. Jorga: Studiĭ istorice, etc., p. 54.

[4]) Bogdan: Luptele romînilor cu turciĭ păna la Mihaĭl Viteazul, Bucarest; 1898, p. 2. Cf. Prof. Dr L. Miletitch: dans «La Dobroudja», p. 92.

commerce avec Gênes du 27 mai 1387 est remarquable. Ivanco, de même que le tsar *Jean Chichman*, devint le vassal des Turcs dès leur première poussée en Bulgarie, mais après la défaite infligée aux Turcs par les armées serbo-bosniaques près du village Plotchnik sur la rivière Toplitza, affluent de la Morava bulgare (1337), Ivanco, tout comme le tsar Jean Chichman, rejeta la vassalité envers les Turcs et mena avec lui la lutte contre les nouveaux conquérants de la péninsule balkanique, mais il dut vite se soumettre. L'année suivante (1388) le sultan turc *Mourad I* (1359-1389) envoya une grande armée qui franchit la Stara-Planina orientale et conquit les villes fortifiées de Provadia et Ventchan qui tenaient la route reliant Varna, où était Ivanko, et Tirnovo, la capitale de Jean Chichman. Ali pacha, au secours duquel vint le sultan Mourad avec une grande armée, mit le siège devant Nikopol où le tsar Jean Chichman s'était retranché et le força à conclure la paix, d'après laquelle le vaincu devait céder la ville de Silistra et payer le tribut de vassalité pour les années écoulées. Le sultan une fois éloigné, le tsar Chichman renonça au traité, ne voulut pas rendre la ville de Silistra, et se prépara à une résistance désespérée. Mais Ali pacha, de retour avec de nombreuses forces militaires, conquit toutes les villes du Danube, fit prisonnier le tsar Jean Chichman qui dut avec sa famille implorer à genoux le pardon. Il fut en réalité pardonné, mais la Bulgarie devint une province vassale turque. Il existe de nombreuses hypothèses sur le destin final d'Ivanko qui, suivant l'opinion du professeur Jireček, lutta au côté du tsar Chichman, mais son nom n'est plus prononcé, et il n'a pas dû survivre à la conquête complète de la Dobroudja par les Turcs [1]).

---

[1]) N. Jorga écrit dans la Grande Encyclopédie, chapitre de la Dobroudja, t. XIV, p. 786: « La chute du royaume bulgare la donna (la Dobroudja) aux Turcs qui la gardèrent jusqu'en 1877 ».

Certains historiens nationalistes roumains ont essayé de démontrer, à l'aide de titres portés par certains voïvodes roumains de la fin du XIVe s., que la Dobroudja avait été pendant de longues années, de 1377 jusqu'à une date imprécise de la souveraineté turque, gouvernée par les Roumains. L'historien roumain Hasdeu[1]), que son compatriote Jorga tient pour un grand « romantique », développa le premier cette théorie dans sa monographie sur Negru-Vodă; il raconte qu'en 1377, toute la Dobroudja était sous le pouvoir de *Vladtslav,* dont le fils *Radu Negru Voëvode* s'intitulait dans une chrysobule de 1379: « Voëvode de Valachie, maître des deux rives du Danube jusqu'à la mer Noire et seigneur de la ville de Silistra [2]) ». Les historiens roumains eux-mêmes s'insurgèrent contre une pareille falsification de l'histoire, en premier lieu le professeur Jorga[3]). — M. Jonescu exprime bien cette indignation —: « Malgré toute l'antipathie qu'un historien peut avoir contre les Bulgares, les documents et les sources qu'il doit utiliser n'en prouvent pas moins que la Mountania (Valachie) sous Vladislav et Radu Negru le Bessarabe, ne comprenait pas la Dobroudja, et que ce ne fut le cas que plus tard, après 1386, sous le règne de Mircea. » Mais l'important est d'établir quand Mircea a occupé la Dobroudja et combien de temps il l'a possédée. Les documents de 1390, 1391, 1392 et 1393 qui, selon M. Comnène, se trouvent dans les archives de Bucarest, donnent à Mircea le titre de « Seigneur de Silistra », et de « Maître des deux rives du Danube jusqu'à la mer Noire ». C'est ce que nous ne saurions accepter sans réserves, parce que cela va à l'encontre de faits historiques bien établis. Quand et comment Mircea a-t-il pu acquérir ses titres? Un passage de l'historien turc Ahmed Djavded

---

[1]) C. B. Hasdĕŭ: Negru Vodă, Bucurescĭ 1896.

[2]) Hasdĕŭ, op. cité, p. CCLXII, cf. Comnène: La Dobrogea, p. 35.

[3]) N. Jorga: Studiĭ istorice etc., p. 60 et suivantes.

pacha, t. III, p. 282-283, passage qui n'est pas utilisé par la science roumaine, nous renseigne à cet égard: « Au moment où des combats sanglants avaient lieu entre les armées turques et bulgares commandées, les premières par le serdar Ahmed pacha et, les secondes, par le roi bulgare (bulgar tekuri) Chichman, le voïvode roumain Mircea vint de Valachie au secours des Turcs avec cinq mille pandours roumains. Il attaqua les Bulgares du côté de la Valachie, près de Silistra, et réussit à s'emparer des villes bulgares: Silistra, Svichtov et Dobroudja. Il fut principalement redevable de ce succès à la défaite complète que les armées de Ghazi Ahmed pacha infligèrent au roi bulgare Chichman [1]) ».

Cette guerre entre Turcs et Bulgares eut lieu en 1389 à 1390. Et le premier document où Mircea signe « Maître des terres de Dobroudja et Seigneur de Silistra », se trouve dans le deuxième traité entre Mircea et le roi polonais Vladislav II Jagello, de 1390. L'année suivante, 1391, Mircea fut interné à Brousse comme prisonnier de Baiazet puis relâché comme vassal des Turcs. Dans la suite c'est le professeur roumain Jorga qui dépeint le mieux ce que furent les rapports ultérieurs de Mircea avec la Dobroudja: « Pendant plusieurs années (après que le fils de Mircea, Vlad, que Baiazet avait laissé en Valachie comme vassal, 1394, eût été emmené comme esclave au delà des Carpathes par le voïvode d'Ardjale et que Mircea fut redevenu maître de la Valachie 1396), Mircea fut forcé de garder sa frontière du Danube contre les Turcs, qui n'apparaissaient pas en armées nombreuses, mais par petites bandes de pillards envoyées par les beys de la rive droite du Danube et parents d'Evrenos et de Tourkan, établis à Vidin, Nikopol et Silistra [2]) ». Mais cela n'em-

[1]) Cf. Milan G. Markoff: Bulgaria's historical Rights to Dobroudja, Berne, 1918, p. 53.

[2]) Cf. Milan G. Markoff, op. cité, p. 60-61.

pêche pas des historiens roumains de compter le titre de Mircea (« Seigneur de Silistra et Maître des deux rives du Danube jusqu'à la mer, » — titre porté même par les princes qui régnèrent sur la Valachie, après la capitulation définitive des Roumains en 1411[1]) — comme quelque chose de réél à l'aide de quoi on peut soutenir des droits historiques.

En 1414, non seulement toute la Dobroudja était conquise et fortifiée par les Turcs, mais même la ville de Giurgevo de l'autre côté du Danube, ville fortifiée par Mircea, passa sous le pouvoir des Turcs[2]). Les historiens roumains, pour prouver qu'en réalité Mircea avait possédé Silistra, font état d'un ordre de Mircea à son gouverneur de Silistra (1387[3]), mais cela est en contradiction avec les autres documents historiques, ainsi que le titre de Mircea comme Maître de Silistra avant 1390. Le professeur Jorga dit lui-même que ce document doit être reporté à une date postérieure[4]); moi j'ajouterai, pourvu que ce document soit authentique.

Le Professeur C. Jireček admet la possibilité que Mircea ait herité en 1390 après la mort du «despote bulgare Dobrotitch» et de son fils Ivanko Dobroudja et de la ville de Silistra[5]).

M. Jonescu, pour concilier les prétendus titres de Mircea avec les faits réels, fait la supposition suivante: « Il se pour-

[1]) La première capitulation de la Valachie eut lieu en 1391 (Xenopol: L'histoire des Roumains. Paris, 1896, II, 225), la seconde en 1393. Le Firman de cette capitulation est particulièrement intéressant. (Cf. M. Markoff: op. cité, p. 55-57. Dans ce firman on ne parle que de la Valachie sans rien dire de la Dobroudja.)

[2]) N. Jorga: Geschichte des rumänischen Volkes, Gotha, 1905, I, p. 303.

[3]) Hurmuzaki: I², p. 322.

[4]) N. Jorga: Studiĭ istorice, etc., p. 61-62.

[5]) C. Jireček: Geschichte der Serben. Zweiter Band, erste Hälfte. Gotha 1918, p. 130.

rait que les villes turques que Mircea avait sous son pouvoir pendant la seconde période de sa vie, il les ait gardées, non parce qu'il les avait conquises, mais parce qu'elles lui avaient été cédées par les Turcs dont il était le vassal [1]) ».

Quiconque connaît l'histoire moyennâgeuse de l'Europe du sud-est ainsi que les différentes invasions de peuples nomades venant des régions des steppes de la Russie actuelle et de la Roumanie, la diversité ethnographique des populations de la péninsule balkanique, les relations des villes riveraines de la mer Noire avec l'Etat bulgare — qui n'a pu créér une flotte de mer que du temps d'Assen et de Dobrotitch — les continuelles luttes dynastiques et le changement par la violence des maîtres, peut facilement prendre cette fausse direction qu'ont suivie certains historiens roumains qui nient tout lien historique entre la Dobroudja et l'Etat bulgare du moyen âge. Même pour l'époque pendant laquelle les historiens roumains prétendent que la Dobroudja vers la fin du XIVe s. était une province roumaine, de nombreuses preuves attestent politiquement et ethnographiquement son caractère bulgare. — L'historien byzantin Chalcondylas appelle Dobrotitch Bulgare. Il se peut qu'il fût Kouman bulgarisé, comme des historiens en vue le prétendent, mais pour qu'il ait été appelé Bulgare de même que Voukachine, Krali Marko et le prince Constantin de Kustendil qui, quoique Serbes, sont appelés des princes bulgares et même bulgares tout court [2]), il faut admettre que Dobrotitch a été le souverain d'une terre bulgare, d'une population bulgare. Les mêmes circonstances s'appliquent à son fils Ivanko.

---

[1]) M. Jonescu: Dobrogia, ct. p. 549.

[2]) Pour Voukachine et Krali Marko, comme Bulgare et prince bulgare, voir Michel Constantinovitch: Histoire ou Annales turques écrites vers l'année 1490, p. 74-78-80 (en serbe). — Breve memoria de li dicendenti de nostra casa Musachi. Dans les Chroniques gréco-roumaines, publiées par Charles Hop.

Dans le traité [1]) conclu entre Ivanko, le dernier gospodar de Dobroudja, et les Gênois, le 27 mai 1387, il n'est fait mention que de *Grœci et Bulgari.* Les premiers, alors comme aujourd'hui, habitaient les villes du littoral, mais la grande masse de la population restait bulgare. *Elie de la Primodaie,* dans son ouvrage: « Etudes sur le commerce au moyen âge, histoire du commerce de la mer Noire et des colonies gênoises de la Crimée, » 1848, p. 129-131, nous donne des renseignements très importants sur les traités de commerce entre Bulgares, Génois et Vénitiens, au temps du même Ivanko [2]).

Le Bavarois Hans Schiltberger, qui prit part à la lutte de Sigismond contre les Turcs et qui fut fait prisonnier à Nikopol en 1396, a décrit ses pérégrinations à travers le vaste empire turc en Europe et en Asie. Entre autres, Schiltberger raconte: « J'ai visité trois Bulgarie. La première est située en face de la Hongrie, à côté des Portes de fer; sa ville principale est *Vidin* (*Pudem*). La seconde est située face à la Valachie, sa capitale est *Tirnovo* (*Ternau*). La troisième s'étend jusqu'aux embouchures du Danube, sa capitale est *Kaliakra* (*Kallacerka*). Ces trois Bulgarie embrassent les trois provinces en lesquelles s'est morcelé l'Etat bulgare du temps de Jean Alexandre: celle de Stratzimir, celle de Chichman et celle de Dobrotitch.

Ayant sous les yeux les faits que malgré toutes les migrations des différents peuples, des Bulgares sont restés au

---

Berlin, 1873, p. 273, 281, 282, 283. — Archimandrite Hilarion Rouvaratz: Le prince Lazar. Neusatz, 1887, p. 421 (en serbe). — A. Ichirkoff: Les confins occidentaux des terres bulgares. Lausanne, 1916, p. 17, 20. — Pour Constantin, consulter: Bratutti, Cronica dell'origine e progressi della casa ottomana, t. I, p. 106. — Ichirkoff: op. cité, p. 20-21.

[1]) Le traité est publié dans Notes et extraits, XI, 65-71. — Le commentaire de ce traité a été publié par Sassi dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres de France, VII (1824), p. 292 et suivantes.

[2]) Comp. N. Jorga: Studiĭ istorice, etc., p. 54-55.

nord du Danube, jusqu'au XVe s. [1]), que la littérature et la langue bulgares ont été conservées chez les Roumains jusqu'au XVIIe s. [2]), que la toponymie en Roumanie est en grande partie bulgare ainsi que beaucoup de noms de Roumains, nous pouvons admettre avec une grande certitude qu'il a été encore plus facile de conserver des Bulgares, une langue et une littérature bulgares dans la Dobroudja jusqu'à sa chute sous le joug des Turcs. M. Jonescu, en narrant l'histoire de la Dobroudja, comme une histoire du peuple bulgare, fait cet aveu: « Après s'être libérée de l'occupation des Pétchénègues, la Dobroudja fit partie du second royaume bulgare dont elle a suivi le sort jusqu'à sa conquête par les Turcs » [3]). Plus loin, en relatant les luttes intestines en Bulgarie après Jean Assen II, il dit que la Dobroudja continue de faire partie de l'Etat bulgare [4]).

---

1) Dans la chronique dite de Putna, une note parle d'une guerre avec les Bulgares sur le Sereth en 1486. (J. Bogdan: Vechile chronice moldovenesci pāna la Urechia. Bucuresci, 1891, p. 147, 265.)

2) Onciul, op. cité, p. 140. Cesi est encore mieux mis en relief par le prof. Bogdan: « Une époque florissante pour les lettres et les arts bulgares en Roumanie et en Moldavie, et à un degré moindre en Transylvanie et au Banat hongrois, commença au XIVe s., les arts et les lettres bulgares y florissaient mieux qu'en Bulgarie pendant les siècles les plus brillants. Cette époque a duré jusqu'au XVIIe s.; elle a atteint le plus haut point au XVe s. et au XVIe s. Le territoire roumain était alors l'Italie du bulgarisme ». (Romînii şi Bulgarii, p. 29.)

3) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 544.

4) M. Jonescu, ibid. p. 545.

IV.

La Dobroudja sous la domination turque (1390—1878)

Les Turcs conquirent rapidement de grandes contrées de la Péninsule balkanique, mais n'avaient pas suffisamment de congénères pour occuper les pays conquis. Ils s'établirent d'abord sur les forteresses, les principaux croisements de routes, les points stratégiques, les terrains bas fertiles; quant aux confins montagneux ainsi que les terres en aval des voies militaires, ils restèrent en dehors de leur pouvoir. Dans la première moitié du XVe s., la Russie méridionale et la Valachie ne présentaient aucun intérêt pour les Turcs qui n'y étaient pas directement menacés. C'est pourquoi ils laissèrent en repos les Tatares dans la première de ces deux contrées et se contentèrent de la vassalité des Roumains dans la seconde. La Dobroudja, où les Turcs ne rencontrèrent guère de forte résistance, fut faiblement occupée par eux les premiers temps. La campagne du roi magyaro-polonais *Vladislav III* en 1444, de Nikopol à Varna, qui a été décrite par plusieurs participants et contemporains, montre qu'à cette époque il y avait très peu de Turcs en Bulgarie danubienne orientale et en Dobroudja. En effet, Vladislav avec 20,000 hommes, après avoir facilement défait les garnisons de Choumen, Provadia, Petritch, Varna, Galatz, Kavarna et Kaliakra, put conquérir en un mois seulement toute la Bulgaire orientale.

Après cette expédition, à laquelle contribuèrent les Bulgares et des armées roumaines, les Turcs comprirent l'importance de la Dobroudja comme point de défense de leurs possessions de la partie orientale de la Péninsule et pour le maintien de ses droits sur les voïvodies

vassales de l'autre côté du Danube; ils commencèrent à coloniser d'une manière plus intensive la Bulgarie danubienne orientale et la Dobroudja et à traiter plus durement la population bulgare locale compromise à leurs yeux par l'intervention bulgare dans l'expédition de Vladislav. L'effet de cette démarche turque fut l'émigration de 12,000 Bulgares en Valachie en 1445[1]). Nous pouvons affirmer avec certitude qu'une grande partie des Bulgares de Dobroudja ont émigré en Thrace où règuait la paix; il est possible que d'autres aient embrassé la religion musulmane pour sauver leurs vies et leurs biens. La Dobroudja, qui était déjà sensiblement désertée, *désertum*, comme l'appelle André Pallazzio, un témoin de la bataille de Varna de 1444, avait dû être dépeuplée à tel point que les Turcs furent obligés en 1507 de demander au Voïvode valaque Radou le retour de 4 à 5000 Bulgares réfugiés chez lui[2]).

Lorsque, en 1476, le Khanat tatare de Crimée s'annexa à l'Etat turc, la Dobroudja devint une importante contrée de passage pour les Turcs. Les armées tatares traversaient la Dobroudja pour suivre les expéditions turques de l'ouest et souvent la ravageaient, exterminaient et pillaient la population locale. La Dobroudja ainsi ravagée se colonisa par les Tatares, mais cette colonisation n'alla pas aussi vite que certains le croient[3]). Parallèlement à cette colonisation du nord marchait celle des Turcs du sud; malgré cela les preuves que nous possédons attestent qu'au XVI[e] s. le nombre des Bulgares en Dobroudja était marquant. Le

---

[1]) N. Jorga: Studiĭ şi documente cu privere la istoria Rumînolor, Bucarescĭ, III, p. XXVI.

[2]) N. Jorga: Ibid. p. XLII.

[3]) Le Vénitien Lazare Ceranzo, qui vécut à la fin du XVI[e] s. et laissa une fidèle description de la Turquie, dit, qu'à cette époque, en Dobroudja, entre Silistra et Constantza, vivaient deux mille tatares (familles tatares), connus sous le nom de Guibeli ou Djibeli. Turcici Imperii Status, 1634 p. 255, cf. Drinoff: Œuvres, I, p. 543 à 544.

professeur M. Drinoff, dans sa très intéressante étude malheureusement inachevée, «Eclaircissement historique sur la statistique des nationalités de la partie est de la Principauté bulgare[1])» examina une série d'auteurs italiens du XVI[e] s. qui nous donnent des renseignements précieux sur la population de la Bulgarie danubienne orientale et de la Dobroudja, notamment une note et une lettre d'une grande importance de *Paul Djordjitch,* de Raguse (Doubrovnik) en 1595. La note a été rédigée pour Etienne Bathori, prince de Transylvanie, et la lettre adressée au représentant du pape de Transylvanie, Visconti. Djordjitch, qui possédait une maison de commerce à Provadia et qui connaissait bien la Bulgarie et surtout la Dobroudja pour y avoir très souvent voyagé, voulait engager le prince *Etienne Bathori* — qui en union avec les maîtres de la Valachie et de la Moldavie, se battait contre les Turcs dans le bas Danube — à pénétrer en Bulgarie où, avec l'aide des Bulgares, il pouvait facilement passer le Balkan et arriver jusqu'à Andrinople. Djordjitch connaissait très bien la Bulgarie, mais par son expression: «*Il regno di Bulgaria*» il entendait seulement la *Dobroudja, Déli-Orman* et *Guerlovo* (chez lui Gorilovo). Il décrit minutieusement la province bulgare Dobroudja dans laquelle entrent d'après lui, les villes de *Varna, Provadia, Bazardjik,* (Dobritch), *Kara-Sou* (plus tard *Medjidié*), *Toultcha, Babadagh, Constanzta, Mangalia* etc. D'après cet auteur la partie près de la mer est habitée par des chrétiens, à l'intérieur sont chrétiens seuls les villages de Kavarna et Varna; dans la plupart des villes, il y a des Turcs et des chrétiens, à Babadagh et *Kassassouy* les chrétiens sont plus nombreux. Djordjitch estimait que la Dobroudja, Deli-Orman et Guerlovo pouvaient donner jusqu'à *25,000 braves miliciens bul-*

---

[1]) M. Drinoff: Œuvres, I, p. 521 à 548.

gares[1]). Drinoff, rappellant que les Turcs enlevaient aux Bulgares les enfants solides pour en faire des janissaires, nous devous admettre que le nombre de tous les Bulgares des trois provinces sus indiquées devait être de 400 à 500,000, puisque même après les rafles turques il en restait 25,000 miliciens. Les Turcs obtenaient des mêmes provinces 30,000 soldats turcs, mais après cela il ne restait aucun Turc capable de porter les armes. Drinoff évalue le nombre des Turcs à la fin du XVI[e] s., sur la base des notes de Djordjitch, à plus de 150,000.

La communication relative à la population des rives du Danube à la fin du XVI[e] s. de l'ecclésiastique croate *Komoulovitch* (Comuleo) qui, envoyé en mission par le pape Grégoire XIII, voyagea en Turquie d'Europe de 1584 jusqu'en 1587, est très importante. Dans sa note-projet au pape pour chasser les Turcs d'Europe (Relazione sopra le cose del Turco), Komoulovitch énumère le nombre des chrétiens capables de porter les armes dans ces différentes contrées turques. Il dit ce qui suit de la province danubienne: «De Belgrade jusqu'à la mer Noire, le long des rives turques du Danube, les chrétiens sont la plupart orthodoxes et de nationalité *tous slaves*. Parmi eux, il y en a 200,000 capables de porter les armes[2])». Il n'y a pas de doute que les Slaves de Kladovo, au sud du Danube jusqu'à son embouchure, étaient Bulgares. Des colons russes sont apparus plus tard en Dobroudja, au XVIII[e] s. Dans les grandes insurrections bulgares de 1595 à 1597, soutenues par les Roumains, les Bulgares de Silistra

---

[1]) M. C. Drinoff: Œuvres, t. I, Sofia, 1909, p. 541 à 528.

[2]) «Da Belgrado sino il mar maggiore per la rive del Danubio dalla parte di Turchia sono Christiani in maggior parte del rito greco, *ma tutti della nazione Schiavona*, fra li quali ci sono huomini valorosi per ombattere 200 m», Starine, XIV, 86 à 87, cf. M. Drinoff, Oeuvres, I, 547.

prirent une part très active; la ville de Silistra fut alors incendiée[1]).

Au XVII[e] s., lorsque l'attention des Turcs fut attirée vers l'ouest, dans leurs luttes en Hongrie et Autriche, une ère de paix survint en Dobroudja. Beaucoup de ses villes prospérèrent, développèrent leur commerce et les Ragusins étaient accueillis comme les meilleurs intermédiaires du commerce extérieur de la Turquie d'Europe. Ils étaient en même temps d'habiles artisans; leur colonie de Provadia était la plus puissante. Toute la Dobroudja sous le nom de «Province de Tomis» ressortait à l'archevêché de Markianopol, en ce qui concerne sa population catholique, dont le siège était à Preslav. En 1654, l'archevêque de l'éparchie catholique de Markianopol, qui exerçait aussi son pouvoir sur les catholiques de Moldavie était le Bulgare Pierre Partchevitch de Kiprovetz[2]).

Alors qu'à la fin du XVI[e] s. le nombre des Tatares en Dobroudja était encore minime, ce nombre augmenta sensiblement à la fin du XVII[e], si bien que la Dobroudja commença à être appelée par les écrivains occidentaux «*Tartarie*» et dans les actes «*Tartares Dobruces*». Le nombre des Turcs augmenta aussi, ce qui ressort avec évidence de l'appellation des emplacements. D'autre part, il ressort des descriptions fragmentaires de l'époque qu'il y avait dans cette contrée de nombreux emplacements chrétiens, surtout bulgares.

L'évêque catholique *Philippe Stanslavov*, compte en 1659 dans la ville de Babadagh 1700 maisons turques et 300 maisons chrétiennes avec 2000 habitants Bulgares, Grecs

---

[1]) Dans l'Acte şi fragmente de N. Jorga, t. I, on parle d'émissaires valaques et bulgares aux Princes de Transylvanie, en date du 26 II, 20 VII, 1597.

[2]) M. Drinoff: Œuvres, I, 91.

et Valaques [1]). L'ambassadeur polonais *Palatin de Kulmie*, dit, en 1677, que les habitants de la ville d'Isaktcha, qui « est en Bulgarie », sont des « Grecs, Arméniens, Bulgares, Juifs et Turcs [2]) ». Le professeur Dr Romansky remarque justement que l'ordre de la population ne correspond pas au nombre, mais bien à l'importance commerciale [3]). Dans la seconde moitié du même siècle, le patriarche *Macarius d'Antioche* traverse la Dobroudja. Il écrit que la petite ville d'Iglitza est habitée par des Bulgares et qu'à Matchin il y avait «420 maisons bulgares [4]) ». Les renseignements que nous donne dans son journal l'abbé *Bochkovitch* (un Dalmate) sont également précieux. Il visite en 1762 la région de la Dobroudja riveraine du Danube et écrit des Bulgares du village de Baltadja-Keuy, aujourd'hui Băltàgesti : « une partie est habitée par des Turcs et l'autre par des Bulgares (e nell'altra i Cristiani Bulgari). Le village Daïa-Keuy ou Dàieni a 300 maisons turques et bulgares. Taschbournou, à deux heures de Daïa-Keuy, a 50 maisons turques et bulgares [5]) ». Pour les Bulgares de l'intérieur de la Dobroudja, en ces temps-là, nous nous référons aux paroles *d'Antirmony* (1737-1738) qui, en parlant de la région de Toultcha, dit que: «Les Bulgares suivent le rite grec et habitent pour la plupart dans les villages; les villes sont en général habitées par les Turcs [6]) ».

---

[1]) Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium. Vol. XVIII. Acta Bulgariae ecclesiastica ab a. 1565 usque ad a. 1797, p. 264.

[2]) N. Jorga: Actes şi fragmente, I. Bucarest, 1895, p. 93.

[3]) Prof. Dr S. Romansky: Le caractère ethnique de la Dobroudja, dans «La Dobroudja». Sofia, 1917, p. 164-165.

[4]) The Travers of Macarius Patriarche of Antioch, transl. F. C. Balfour, A. M. Oxon. London, I, p. 42.

[5]) Giornale di un viaggio da Constanlinopoli in Polonia dell' abate Ruggiero Giuseppe Boscovich, Bassano, 1784, p. 79 à 87.

[6]) Jean Bell d'Antirmony: Voyage depuis St-Pétersbourg en Russie dans diverses contrées de l'Asie. Paris, 1766, III.

Dans la deuxième moitié du XVIII[e] s., de grands changements politiques se produisirent en Europe sud-ouest. La Russie qui avait guerroyé de longues années durant contre la Turquie pour atteindre les rives nord de la mer Noire devint, après le premier partage de la Pologne en 1772, la voisine immédiate des possessions turques du nord-est de l'Europe. *Le théâtre des guerres russo-turques* qui vont suivre fut déjà la Dobroudja. Pendant la guerre de 1773 à 1774, les Russes passèrent à deux reprises le Danube, près Braïla et, par la Dobroudja, atteignirent une première fois Silistra et Varna, une deuxième fois Choumen. Dans la guerre de 1787-1791 eut lieu en Dobroudja septentrionale la fameuse bataille de Matchin (9 juillet 1790). D'après le traité de Jassy (9 janvier 1792) qui mit fin à cette guerre, la Russie annexa le Khanat de Crimée à son empire et obtint le droit d'être la protectrice de tous les peuples orthodoxes de la Péninsule balkanique.

Les guerres de la fin du XVIII[e] s. en Dobroudja dévastèrent le pays. La population mahométane qui seule fournissait les soldats perdait le meilleur de sa jeunesse dans la guerre. Mais les Russes étaient encore à cette époque très ignorants et ne comprenaient pas assez les liens de race et de religion, de sorte que la population chrétienne, elle aussi, eut à souffrir de cette guerre. Le récit du *général Langeron* sur les actions militaires russes en Dobroudja en 1809[1]), réimprimé par M. D. Jonescu, nous donne un clair aperçu de la manière de faire la guerre à cette époque. En voici quelques extraits: « Dans le couvent de Kokosch, alors inconnu, se trouvaient enfermés 1200 Bulgares cachés craignant le couteau turc. Les Russes les découvrirent et les envoyèrent en Bessarabie . . . Sur la route vers Babadagh se joignirent

---

[1]) Journal des campagnes faites au service de la Russie (1809) par le comte de Langeron. Dans J. Hurmuzaki: Documente privatore la Istoria Românilor. Vol. III, suppl. 1, p. 176-183.

aux premiers plus de 1500 autres Bulgares fuyant avec leurs troupeaux devant les Bachibouzouks. Le commandant russe Boulatoff, au lieu de pourchasser les Bachibouzouks et de délivrer les malheureux, capture ces derniers et les envoie avec leurs troupeaux comme captifs en Bessarabie . . . .

Après la prise de Matchin, le 18 août, le général Bagration délivra la population et lança une *proclamation à la population bulgare* dont il garantissait les droits personnels et de propriété, l'exhortant au calme et l'invitant à ne pas quitter ses habitations. Mais à peine quelques jours après la prise de Tcherna-Voda par Platoff, les Cosaques et les Moscovites qui se répandaient en forts détachements tout le long du Danube vers Hârsovo et Matchin, mirent à sac et ruinèrent toute la Dobroudja occidentale, anéantissant plusieurs riches villages qui auraient pu nourrir l'armée russe durant des mois entiers. Ces Cosaques et Moscovites ramassèrent comme butin 50,000 têtes de gros bétail, que les officiers supérieurs se partagèrent entre eux, et envoyèrent en Russie comme propriété personnelle . . . Après la prise de Matchin, le général Markoff parcourut la Dobroudja en tous sens et atteignit la mer au nord de Kustendja (Constanza) pillant partout. Il envoya 3000 Bulgares et Lipovanes comme captifs à Galatz *et chassa et poursuivit le reste*, confisquant les biens au profit du trésor impérial . . . Ainsi les Russes achevèrent ce que les bandits et les Bachibouzouks avaient épargné. Pendant l'hiver, l'armée russe fut exposée à de terribles privations et épidémies . . . C'est alors que Bagration reconnut le tort qu'il avait eu de laisser ses soldats saccager la Dobroudja, car ce qui restait de la *population s'était sauvé en Bulgarie* avec le reste de ce qu'on lui avait laissé [1]) ».

---

[1]) M. N. Jonescu: *Dobrogia* etc., p. 582-588.

Ce récit est très instructif. Il nous présente un épisode de l'action dévastatrice des guerres russo-turques. Il nous dit aussi que la Dobroudja occidentale, où les auteurs précités constataient beaucoup de villages et de villes bulgares, a été dévastée en 1809. Enfin, il nous donne une certaine impression du mouvement de la population vers la Bulgarie.

Le professeur Dr Milétitch, sans avoir sous la main un document relatif à l'émigration bulgare de Dobroudja vers le sud du Balkan, sur la base des recherches ethnographiques et linguistiques, écrivait en 1902, qu'à Karnobat, Aïtos, Bourgas et même vers Strandja, il y a un grand groupe de villages dont la population se distingue par la langue, l'habillement et le genre de vie de la population bulgare des environs, et ressemble étonnamment à l'ancienne population bulgare de Silistra, Choumen et Razgrad[1]). Cette population est appelée par les habitants « *Zagortzi* » — nom qui a un rapport intime avec celui de l'ancienne Bulgarie danubienne orientale et la Dobroudja. On parle, dans un document vénitien du 15 février 1385, de « parties de Zagora » soumises à Dobrotitch (ad partes del Zagora subditas Dobrodice)[2]). Le principal établissement des Zagortzi au sud du Balkan surgit certainement avant 1809; mais il n'est pas douteux qu'à la suite des troubles fréquents de Dobroudja, beaucoup de Bulgares fuyaient en Thrace où il y avait plus de tranquillité. Nous possédons des données d'après lesquelles des Bulgares des autres parties de la Bulgarie danubienne émigrèrent en Thrace, notamment aux environs de Stara-Zagora[3]).

---

[1]) Prof. Dr L. Miletitch: L'ancienne population bulgare de la Bulgarie du nord-est. Sofia, 1902, p. 29 et s. (en bulgare).

[2]) N. Jorga: Venetia in Marea Neagra. I Dobrotici, Anal. Acad. Rom, série II, t. XXXVI, 1914, p. 1068. cf. Prof. Dr Romansky, dans La Dobroudja, p. 159.

[3]) K. Jiriček: Ethnographische Veränderungen in Bulgarien etc. dans Oesterr.-Ungarische Revue, 1890.

Les nombreux emplacements bulgares de l'autre côté du Danube, que le professeur Dr Romansky a soigneusement étudiés, attestent que leur population s'y était établie, après avoir émigré des confins du Danube, à différentes époques de troubles. Dans le triangle Kalarach-Oltenitza-Bucarest il y a plus de 20 villages bulgares dont la population émigra en grande partie des rives danubiennes entre Silistra et Toutrakan [1]).

Les Bulgares de Dobroudja commencèrent tôt leur émigration en Russie méridionale. *Skalkovsky*, qui a étudié les colonies bulgares de cette partie de la Russie, a trouvé que la première émigration officielle des Bulgares est de 1752-1754, et se compose de 620 familles bulgares dans le royaume polonais; en 1773, s'établirent en Russie méridionale 400 familles bulgares du village Flotor (Alfatar), près de la forteresse de Silistra [2]). Les guerres russo-turques de 1769-1774, 1767—1791 et 1806—1812, étaient suivies d'une émigration constante de chrétiens turcs, comme s'exprime Skalkovsky [3]). Comme nous avons vu, Langeron nous explique l'enlèvement par la force des Bulgares de Dobroudja en 1809.

Le plus intense mouvement d'émigration bulgare vers la Russie du sud fut celui de la guerre russo-turque de 1828-1829. Les Bulgares pensèrent alors que l'heure de leur délivrance avait sonné et prirent une part active à la guerre. Le Bulgare *Capitaine Georges Mamartcheff Booiouclou* conduisait un fort détachement bulgare; il y avait également des Bulgares dans le détachement des partisans du général Liprandi qui travaillait en Déli-Orman. Les

---

[1]) Dr. Romansky: «La colonisation bulgare en Roumanie» dans le journal «Echo de Bulgarie» du 2 novembre 1916.

[2]) A. Skalkovsky: Les colonies bulgares en Bessarabie et aux confins de la Nouvelle Russie, Esquisse statistique, Odessa, 1848, p. 3-4 (en russe).

[3]) Op. cit., p. 12.

Turcs se plaignirent auprès du général anglais Jochmus qui voyageait en Bulgarie orientale en 1847, que pendant la guerre de 1828-1829 les Bulgares lui créèrent plus de dommages que les Russes. Lorsque, après la conclusion de la paix d'Andrinople, les armées russes durent évacuer les terres occupées, les Bulgares, compromis auprès des Turcs à raison de leur turbulence, demandèrent à émigrer en Russie (plus de 25,000 familles). *Dibitch Zabalkansky,* chef des armées russes, n'était pas d'accord, vu que cette émigration présentait de grandes difficultés en temps de guerre; il fut obligé de céder devant les instances des Bulgares qui ne voulaient plus rester sous le joug turc. Il nomma le général Roth pour diriger l'expédition des émigrés; des Gagaouzes et quelques Grecs se joignirent aux Bulgares. Presque tous les émigrés provenaient de la Thrace orientale, entre la mer Egée et le Balkan et des contreforts nord du Balkan oriental. Beaucoup de villages «Zagoriens», dont la population était venue du nord, émigra à nouveau vers le nord.

Après la paix d'Andrinople de 1829, le calme se rétablit en Turquie d'Europe et, avec lui, la sécurité inconnue jusqu'alors de la vie et des biens des chrétiens. Alors commença la colonisation pacifique des terres désertes de l'Etat turc; alors s'établit une ère de paix pour la Dobroudja, complètement dévastée par les nombreuses guerres. Le Feldmaréchal Moltke qui visita la Dobroudja en 1857-1858, dépeint cette malheureuse contrée comme un désert, dont les villes ne comptent que quelques dizaines de maisons et où, dans toute la contrée, il n'y a que 300 personnes par mille carré [1]).

Les Bulgares qui s'étaient établis en Russie méridionale furent vite désillusionnés de leur nouvelle patrie. Des rai-

---

[1]) Freiherr von Moltke: Der russisch-türkische Feldzug in der Europäischen Türkei, 1828 et 1829, 2e éd., Berlin, 1877, p. 42-43.

sons climatériques, celles du sol et peut-être des raisons étatiques obligèrent la plus grande partie des émigrants de se retirer vers le sud dans leur patrie, où se trouvaient les tombes de leurs proches; mais une petite minorité seulement réussit à atteindre les emplacements abandonnés. La grande majorité s'établit sur les parties fertiles de la route Toultcha-Babadagh-Constantza et au sud vers Varna: cette émigration se fit en 1830-1833. A l'établissement des Bulgares en Dobroudja contribua un certain Hassan pacha, notable turc dobroudjain possédant des terres immenses, qui établit les Bulgares sur ses domaines et les prit sous sa protection[1]). Une fois la Dobroudja apaisée, les Bulgares commencèrent à affluer de tous les coins: de Bessarabie, Valachie, Moldavie et des versants nord du Balkan; cela dura jusqu'en 1877. Avec les Bulgares, des Roumains aussi émigrèrent en Dobroudja, ainsi que des Russes, Allemands, Gagaouzes, Grecs et autres chrétiens. Le gouvernement turc s'efforçait de fortifier l'élément mahométan qui diminuait constamment en y établissant des Tatares (1856-1857) et peu de Circassiens (1865); mais les Bulgares y prirent le dessus par leur nombre, par leur culture et leur situation économique et *imprimèrent à la contrée un caractère bulgare.*

Les Bulgares émigrés restés en Bessarabie et autres parties de la Russie formèrent des colonies florissantes qui conservèrent leur caractère national non seulement dans les villages mais aussi dans les villes. Bolgrad devint leur centre culturel. Le gymnase bulgare de Bolgrad avait, sous la domination roumaine, de très bons professeurs; il fut longtemps la pépinière de l'instruction des Bulgares de Bessarabie, et de leurs compatriotes du sud du Danube. D'éminents professeurs du gymnase de

---

[1]) S. Tchilinguiroff: La Dobroudja et notre renaissance (recherches historico-culturelles) Sofia, 1917, p. 10 (en bulgare).

Bolgrad professèrent plus tard dans les écoles de la ville de Toultcha [1]).

Tant que durèrent les guerres russo-turques du XVIII[e] s., la ville principale de Dobroudja était Babadagh qui avait une grande importance stratégique en égard aux routes qui venaient de Matchin, Isaktcha et Toultcha. Après la paix d'Andrinople de 1829 et la restauration de l'ère de paix en Dobroudja, le centre principal de cette province devint Toultcha, et la plus grande partie de la Dobroudja faisait partie du «*Sandjak de Toultcha*».

Toultcha devint en même temps le centre principal du bulgarisme en Dobroudja; l'élite des Bulgares y émigra, dont beaucoup de citadins. Dans la population mélangée de la ville les Bulgares l'emportaient par le nombre. D'après la statistique roumaine de 1879, à laquelle on ne saurait ajouter trop de foi quand on y parle de Bulgares, Toultcha comptait 17,948 habitants, dont les Bulgares occupaient la première place avec 6744 âmes [2]). La plus grande partie des Bulgares de Toultcha étaient hardis, émigrants entreprenants, ayant vu du monde et acquis une grande expérience dans leurs randonnées en Bulgarie, Roumanie et Russie. La situation importante commerciale de Toultcha — surtout après que les bateaux commencèrent à naviguer sur le Danube et sur le bras danubien de Soulina qui se transforma ainsi en canal bien aménagé, — les riches environs de la ville y créèrent une classe aisée de commer-

---

[1]) Sur la situation des Bulgares de Bessarabie, à part Skalkovsky que j'ai cité, nous ont donné des descriptions le Bulgare bessarabien *Yov. Titoroff* dans son ouvrage: «Les Bulgares en Bessarabie», Sofia, 1905, et le professeur russe *Derjavine*, dans son grand travail sur les colonies bulgares en Russie, édité dans les Recueils de l'Académie des Sciences bulgares, t. I Sofia 1914, t. II Pétrograd 1915.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, etc. p. 414. Daprès la même statistique, après les Bulgares viènnent les Roumains 5304, Russes 1876, Lipovans 1726, Grecs 324, Arméniens 180, Juifs 304, Tatares 224, Turcs 300, divers 976.

çants qui a conservé sa force jusqu'à nos jours. Sous la domination turque, les grands richards, les « tchorbadjis », avaient un grand pouvoir; ils pouvaient s'immiscer dans l'administration, voire même dans les affaires de l'Empire turc; par leur influence, ils pouvaient destituer et nommer les préfets des villes et des provinces. Or, à Toultcha, de pareils «tchorbadjis» bulgares, qui avaient même obtenu le titre de «bey», étaient les frères *Stephanski et Dimitraki Thèodoroff*. La variété ethnique de la population de Toultcha où, avec les Bulgares vivaient en grande quantité des Russes, Roumains, Grecs, Tatares, Turcs, Juifs, Arméniens, Allemands, Tziganes et autres, donna l'élan à la concurrence entre les différentes nationalités. Les Bulgares, qui étaient numériquement les premiers voulaient que leur supériorité éclatât et par leur puissance commerciale. C'est pourquoi ils construisirent l'église la plus majestueuse de la ville et organisèrent les meilleures écoles qui conservèrent toute leur importance jusqu'à leur fermeture par les autorités roumaines.

Il y a quelques années, l'administration du musée ethnographique de Sofia recueillit tout ce qui restait des archives de la communauté bulgare de Toultcha et qui servit de source à l'histoire de la renaissance bulgare en Dobroudja. Ces archives ne sont pas complètes; cependant elles sont bien conservées et édifiantes sur les années les plus importantes de cette renaissance, alors qu'on créait les communautés bulgares dans les villes et villages, qu'on ouvrait des écoles et des églises et qu'on discutait de la question religieuse bulgare; elles contiennent toutes les notes et les lettres envoyées par les délégués. En outre, beaucoup de matériaux relatifs à la renaissance des Bulgares en Dobroudja se trouvent dans les archives de la métropole de Dorostol-Tscherven à Roussé, à laquelle ressortait jusqu'en 1878 toute la Dobroudja.

En 1846-1847 fut construite à Toultcha l'église St. Nicolas où s'imprima le cachet religieux d'une partie de la population toultchéenne. La communauté bulgare de la ville construisit en 1854 (d'après M. D. Jonescu en 1849) le grand temple de *St-Georges* qui, jusqu'aujourd'hui, est la plus majestueuse église de toute la Dobroudja. L'activité de cette communauté est intimément liée à cette église; son sceau porte son nom, et ce sont ses revenus qui alimentaient les écoles. Il y avait des écoles bulgares à Toultcha déjà dans les premières années de la colonisation en 1809, lorsque la ville avait été transférée dans son emplacement actuel (elle était située jusqu'alors à 5 km plus à l'ouest [1]). L'école bulgare de Toultcha devint communale seulement en 1855-1856. Une école communale bulgare de garçons fut construite en 1859 et baptisée «*Radieuse-Bulgarie*». Plus tard, lorsque la fête des apôtres slaves « St-Cyrille et Méthode » devint très populaire dans tout le pays bulgare, symbolisant le progrès vers la civilisation et la conscience nationale, l'école fut rebaptisée « *St-Cyrille et Méthode* ». L'école des filles, ouverte entre 1860 et 1870 était située au début dans une maison privée. Nous connaissons d'après le livre « de recettes et dépenses » de l'église St-Georges, le nom des professeurs et leurs traitements pour les années 1865-1870 et 1872-1873.

Toultcha était fière de ses professeurs, dont quelques-uns jouèrent plus tard un rôle important dans la vie politico-culturelle bulgare et où *Théodore Ikonomoff* occupe la première place. En 1869 commença à professer Donka D. Mamartcheva, mariée Entcheva, bien préparée pour l'enseignement en Russie. Déjà avant 1869, les Bulgares de Toultcha avaient leur *salle de lecture avec casino*.

---

[1]) On se souvient de l'école du « russe », ouverte en 1811, ensuite celle de son élève, Neda Peeva, vers 1820 ou 1825, du Polonais Vladimir, 1846-1848 et autres (cf. S. Tchilinguiroff, op. cit., p. 63).

La communauté de Toultcha ne s'occupait pas seulement de l'administration de son église, de ses écoles et affaires communales; elle concevait sa tâche d'une façon plus large. A défaut d'une organisation ecclésiastique bulgare commune, avant 1872, elle entreprit l'oeuvre d'enseignement dans toutes les localités bulgares de Dobroudja. Le 28 janvier (v. s.) 1870, les citoyens de Toultcha élirent une commission qui devait réglementer les écoles bulgares dans le caza. Les travaux de cette commission furent faciles vu que, à cette époque, *la plupart des villages bulgares et toutes les communautés urbaines bulgares avaient des écoles et des églises.*

La communauté bulgare de Toultcha, grâce à son patriotisme, ses compétences, son action infatigable et son autorité auprès des autorités toultchéennes, acquit une prédominance sur toutes les autres communautés bulgares de la Dobroudja septentrionale. Elle imposait ses règles à villes et villages, faisait procéder par ses envoyés à la revision des écoles et des églises, menaçait les réfractaires des sanctions du pouvoir turc. La communauté bulgare de Toultcha développa le mieux son activité lors de la solution de la question ecclésiastique bulgare sur la base du Firman du Sultan du 29 février (v. s.) 1870. L'âme de la communauté à cette époque était son secrétaire *A. Bochnakoff*, dont les relations avec les dirigeants bulgares de Constantinople étaient très étroites et dont l'adresse et l'habileté apparaissent dans les nombreux brouillons qu'il laissa dans les archives de la communauté.

La lutte contre les Grecs, surtout celle contre l'évêque grec de Silistra, Dionissius, était bien organisée. La communauté porta son choix sur Dimitraki Théodoroff pour représenter la Dobroudja au concile national bulgare de Constantinople en 1871, qui prépara les statuts de l'église bulgare; elle recueillit des subsides pour l'entretien de son représentant; elle procéda plus tard aux élec-

tions des représentants au concile d'éparchie de Roussé (Roustchouk) qui devaient nommer l'évêque; elle recueillit des sommes pour les frais de ces représentants. Il est intéressant de noter les conceptions ultra-démocratiques des communards bulgares de Toultcha sur l'organisation des églises nationales bulgares. La commune, elle aussi, partage cette manière de voir avec d'autres communes en Bulgarie.

Cette activité si variée et si utile se manifeste encore dans la volumineuse correspondance avec les villages bulgares et avec les communes bulgares des villes. Les villages dobroudjains s'adressent à elle pour l'envoi d'instituteurs et de prêtres; s'ils en trouvaient directement, ils demandaient la confirmation de la communauté. Tant qu'un Bulgare ne fut élu évêque de Dobroudja, la communauté de Toultcha envoyait les Bulgares lettrés auprès de l'évêque de Sofia, Dossithée, ou celui de Vidin, Antim, pour se faire sacrer. Lorsque les villageois étaient mécontents de leur instituteur ou de leur prêtre, ils se plaignaient à Toultcha, à qui s'adressaient également les paysans bulgares pour leurs litiges matrimoniaux, rupture de fiançailles, pour la suppression de mauvaises coutumes et autres. Instituteurs et prêtres eux aussi se plaignaient aux autorités communales de Toultcha, au cas de non-paiement des traitements convenus ou en cas d'excitations de la part de « tchorbadjis » influents. Les communes rurales sollicitent de Toultcha l'autorisation pour faire des collectes en faveur de la construction d'églises. La communauté bulgare de Tcherna-Voda prie celle de Toultcha d'intervenir auprès du préfet de Toultcha en faveur de leur chef d'arrondissement qui pourrait leur être utile dans leur litige religieux avec les Grecs.

Le développement de l'oeuvre scolaire et religieuse en Dobroudja en 1850-1878 présente un très grand intérêt. La Dobroudja, quoique province limitrophe de Bulgarie,

présente en matière scolaire et religieuse, un avantage considérable. Les Bulgares de Dobroudja dépassèrent leurs conationaux de plusieurs contrées centrales bulgares.

Dans cet ordre de choses ils dépassèrent également leurs concitoyens roumains et russes. Lorsque fut fondée l'église nationale bulgare, beaucoup de Russes et de Roumains s'y affilièrent[1]); des enfants russes et roumains fréquentaient les écoles bulgares.

Toultcha eut la chance de s'attacher un évêque des plus instruits, *Clément Branitzki*, qui mourut métropolite de Tirnovo. Dans la vie laïque, il était connu comme écrivain; il est l'auteur de la pièce dramatique «Ivanco». Devenu religieux le 16 juin 1873, il fut nommé, en automne de la même année, coadjuteur du prélat bulgare de Roussé et la même année évêque de Toultcha.

Sous le rapport religieux et scolaire, la Dobroudja faisait partie intégrante de la patrie bulgare de Mésie, Thrace et Macédoine. Les Bulgares de cette contrée concourrent jalousement à la création des églises nationales bulgares, à l'instruction populaire bulgare et à la littérature bulgare. Une imprimerie bulgare fu également arrangée à Toultcha déjà en 1875, et on y imprimait des livres bulgares.

La Dobroudja, au même titre que les autres parties de la Bulgarie, profita des fruits des acquisitions bulgares dans le domaine religieux et scolaire. Jusqu'en 1878, rien ne sépara la Dobroudja des autres parties de la Bulgarie; nombreux et très variés étaient les liens qui l'unissaient à la terre bulgare. Lorsque dans la deuxième moitié du XVIIIe s. et dans la première du XIXe se déroulaient les guerres russo-turques, les Bulgares qui vivaient dans l'idée de leur délivrance du joug turc par les Russes déjà dès le règne de Jean le Laid (1534-1584), qui voyaient comment après chaque guerre

---

[1]) Tchilinguiroff, op. cit. p. 37 à 38.

les Russes, après avoir délivré un morceau de terre au nord du Danube du joug turc rentraient dans leurs foyers, les Bulgares, disons-nous, se décourageaient et les plus impatients d'entre eux suivaient les armées russes et émigraient en Bessarabie. Et comme la plupart des guerres russo-turques avaient pour théâtre la Dobroudja, sa population bulgare s'habitua à l'idée de délivrance qui y planta ses profondes racines lorsque, grâce à l'aide russe, la Roumanie, la Serbie et la Grèce avaient été successivement délivrées. En 1836, les Bulgares de Roumanie demandaient qu'on fît de la Dobroudja une principauté bulgare [1]). Pendant la guerre de Crimée (1854-1855) lorsque les Russes purent pénétrer en Dobroudja jusqu'à Silistra, il s'y trouvait un détachement bulgare commandé par le *capitaine Pavli* (Paul P. Grigoroff), et lorsque commencèrent les mouvements révolutionnaires en Bulgarie entre 1860-1876 la population dobroudjaine y prit une part très active. Dans les villages dobroudjains, surtout à Eni-Keuy, agissait *Vassil Levski*, le plus grand organisateur de la révolution nationale bulgare. Ce dernier fut pendu à Sofia en 1873. *Stefan Karadja* nè en Dobroudja, qui, avec Hadji Dimitre recrutait une bande d'élite de 100 hommes, passèrent le Danube en 1868 et, après une série de combats sanglants avec les armées turques, régulières et irrégulières, atteinrent le Balkan où ils furent complètement défaits. Hadji Dimitre tomba mort; Stefan Karadja, grièvement blessé, fut fait prisonnier en route et emmené à Roussé où il acheva sa vie mouvementée. Le *prêtre Hariton* qui devint plus tard l'un des meneurs des insurgés qui moururent dans le monastère de Drianovo, en 1876, entouré d'une armée nombreuse, était précepteur et organisateur révolutionnaire dans les villages bulgares du district de Babadagh.

---

[1]) Suivant notes du Dr Seliminski, cf. Journal «Dobroudja», I, No. 19.

Lorsque les Russes déclarèrent la guerre à la Turquie en 1877, beaucoup de Bulgares dobroudjains s'enrôlèrent dans la milice bulgare, qui se comporta vaillamment à la défense de Chipka et devint plus tard le cadre de l'armée bulgare. Parmi ces miliciens se trouvait *Dimitre Petkoff* du village dobroudjain Bache-Keuy; Petkoff réussit plus tard à devenir président du Conseil des ministres de Bulgarie.

Comme pour leur essor scolaire et religieux, ainsi dans leur lutte pour la liberté politique, les Bulgares dobroudjains travaillaient de concert avec leurs compatriotes des autres parties de la Bulgarie; les résultats de ces luttes étaient les mêmes pour toutes ces parties. *La Conférence des Ambassadeurs de Constantinople* de 1876-1877 avait pour but d'apaiser les peuples chrétiens de Turquie soulevés, en leur octroyant le gouvernement autonome. Elle décida de faire des terres où la majorité était bulgare, deux provinces autonomes sous le nom de Bulgarie. Dans la province orientale, avec capitale Tirnovo, entrait toute la Dobroudja avec la ville de Toultcha [1]). Lorsque la Russie déclara la guerre à la Turquie pour délivrer la Bulgarie en 1877, la Dobroudja entrait également dans le projet de frontière de la future principauté bulgare. [2]) Même quand, en vertu du *traité de San-Stefano* la Dobroudja du nord ou Sandjak de Toultcha fut cédée à la Roumanie en échange de la Bessarabie, l'idée persistait chez les hommes d'Etat russes, comme *le comte Ignatieff,* de retenir la Dobroudja pour la Bulgarie et d'accorder des compensations à la Roumanie du côté de Vidin [3]).

---

[1]) Blue-Book, Turkey nº 2 (1877), p. 153.

[2]) Général-major H. Ovsiany: L'administration russe en Bulgarie en 1877-78-79, Spt. 1906, t. I, p. 173.

[3]) Mémoires du comte H. P. Ignatieff, Journal historique, année 35 (1914), t. CXXXVI.

Les Bulgares de Dobroudja profitèrent de la situation favorable de leur patrie pour améliorer le commerce et les communications. En 1875, fut fondée à Toultcha une société commerciale essentiellement bulgare, qui comptait 200 membres, avec 2000 actions de 15 Ltq. chacune, soit un capital de 30,000 Ltq. Sous le nom « *Société commerciale bulgare* », elle possédait deux maisons de commerce, à Toultcha et à Varna. L'administration de la société, qui faisait le commerce avec des produits locaux, avec des marchandises européennes diverses et qui s'occupait aussi d'opérations bancaires, avait son siège à Toultcha. La société entretenait des relations avec les principales villes européennes et distribua à ses actionnaires un bénéfice de 50 % pendant six ans [1]).

Sous la domination turque, les Bulgares de Dobroudja entretenaient un commerce très actif avec Constantinople par mer et par terre, en y exportant leurs céréales, surtout le bétail, beurre et fromage. Les foires de *Medjidié* étaient célèbres; ici se donnaient rendez-vous les Bulgares de toute la Bulgarie. Grand était le commerce de la Dobroudja du Nord avec les villes de *Dobritch* en Dobroudja méridionale et *d'Eski-Djoumaia*, en Bulgarie danubienne orientale, où aujourd'hui encore ont lieu de grandes foires, ainsi qu'à Choumen, qui du temps des Turcs, avait une forte garnison, ce qui faisait d'elle un grand centre de consommation. Egalement étroits étaient les liens entre la Dobroudja et Kotel et ses villages environnants; les nombreux « kychla » de ces plaines leur appartenaient; de même avec Gerlovo, parce que les commerçants de Vârbitza qui se rencontrent partout aux environs de Varna, avaient pénétré loin au nord de la Dobroudja.

---

[1]) Le journal « Bâlgarin », année I, n° 35 (11, II 1878). cf. St. Tchilinguiroff dans « La Dobroudja », p. 241-242.

Par mer et par le Danube, les Dobroudjains faisaient aussi le commerce avec l'Autriche, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Turquie et la Grèce. *Le commerce avec la Roumanie voisine était très faible, les deux contrées ayant la même production.*

Si on étudie le commerce de la Dobroudja et la portée de ses communications, on se convaincra qu'avant d'être organisée par la Roumanie, cette contrée était intimément liée à la Bulgarie par son commerce et ses moyens de communications. Et, même après cette organisation, alors que des obstacles douaniers et des mesures de rectification entravaient le commerce et les communications entre la Dobroudja et la Bulgarie, même alors, tout essai de rapprochement économique entre elles paraissait tout naturel, les deux pays ne faisant qu'un à plusieurs points de vue.

V.

La Dobroudja du Nord sous la domination roumaine.

Lorsque la Russie déclara la guerre à la Turquie, le 12/27 avril 1877, pour délivrer la Bulgarie du joug turc qui était devenu insupportable et la source de désordres dans l'Empire ottoman, on exigea de la Roumanie le passage des armées russes par son territoire, après lui avoir garanti son intégrité. Les premiers jours de la guerre, l'avance russe allait vite et sans difficultés; cependant en juillet et août Osman pacha ayant résisté fortement à Pleven, menaçait les conquêtes russes sur la ligne Svichtov-Tirnovo-Gabrovo-Stara-Planina. C'est alors que le haut commandement russe demanda à la Roumanie des secours immédiats. Le prince roumain, Carol, arriva en effet devant Pleven avec une importante armée roumaine, aida les Russes à écraser la défense opinâtre de la ville et ensemble amenèrent la capitulation d'Osman pacha. Tout de suite après la chute de Pleven, les Turcs entamèrent des négociations de paix, acceptées par les Russes le 19 janvier v. s. 1878, après que ceux-là consentirent à signer à Andrinople l'acte des conditions essentielles de paix, telles qu'elles avaient été élaborées le 13 décembre 1877 dans le village de Pordim, près de Pleven. La paix préliminaire fut conclue un mois plus tard à San-Stefano. D'après ce traité, la Turquie reconnut sans réserves et conditions l'indépendance de la Roumanie (art. 5). Le sandjak de Toultcha a été cédé à la Russie, mais la Russie ne désirant pas annexer ce territoire, se réserve la faculté de l'échanger contre la partie de la Bessarabie détachée par le traité de 1856 (art. 19).

Déjà lors de la signature des conditions éventuelles de la paix, on connut en Roumanie le projet d'échange de la Bessarabie roumaine contre la Dobroudja bulgare, projet qui produisit une grande émotion dans tous les cercles roumains, en commençant par le prince Carol lui-même et en finissant par le dernier citoyen roumain. Le coup était dur pour la Roumanie qui perdait ainsi, après avoir pris une part si active à la guerre, une riche contrée — la Bessarabie — en échange de laquelle elle recevait la Dobroudja qu'elle ne connaissait guère et qu'elle avait toujours considérée avec raison comme terre étrangère. Les discours des hommes d'Etat, les décisions du gouvernement, du Sénat et du Parlement, les articles de tête des journaux officieux, neutres et de l'opposition, enfin, les ouvrages des publicistes de l'époque nous donnent un tableau exact de l'état d'âme des Roumains à la veille du traité de San-Stefano et leur attitude vis-à-vis de la Dobroudja.

Ce furent les hommes d'Etat roumains *D. Ghika* et *V. Alexandrescu-Urechia*, qui se prononcèrent d'une manière catégorique, le premier au Sénat, le second à la Chambre roumaine, contre toute opération de ce genre (l'échange de la Bessarabie roumaine contre la Dobroudja bulgare), faisant valoir que la Roumanie n'était pas entrée en guerre pour faire des conquêtes et priver d'autres peuples de leur indépendance, créant ainsi un germe de querelles futures en s'annexant des territoires étrangers [1]).

Après ces deux interpellations, *la Chambre et le Sénat* adoptèrent une résolution commune, dont la conclusion est conçue en ces termes: « le Sénat et la Chambre déclarent qu'ils sont décidés à défendre l'intégrité territoriale de l'Etat et à ne permettre aucune aliénation de territoire, sous n'im-

---

[1]) Dr Romansky und Dr Penakoff: Rumänische Zeugnisse über die Dobroudschafrage. Bucarest, 1918, p. 2, 6.

porte quelle désignation et contre n'importe quelles compensations ou indemnités. »

L'idée de l'échange lancée au Parlement se répand vite dans la presse. Le « *Telegraful* », organe du ministre-président Bratianu, à la date du 18 janvier 1878 (année VIII, nº 1738) écrit ce qui suit: « On nous fait la proposition ignoble d'accomplir une traîtrise envers nos frères et de les échanger contre une population qui nous est étrangère et qui nous considérera toujours comme ses conquérants. Nous n'en voulons pas de ces conquêtes au delà du Danube, car elles ne seront qu'une source de querelles constantes entre Roumains et Bulgares ».

Le « *Românul* », organe du publiciste connu C. A. Rosetti, président de la Chambre à cette époque, écrit entre autres: « Les Roumains ont libéré le peuple bulgare, qui a été pendant des siècles sous le joug turc, *non pas pour lui enlever une partie de l'héritage paternel.* Au contraire, ils tiennent pour l'avenir à l'amitié et à la confiance des Bulgares, des Serbes et autres peuples balkaniques au delà du Danube. Les Roumains n'ont pas pris part à la guerre pour faire des conquêtes, mais tout d'abord pour conquérir leur indépendance et ensuite pour la cause sainte de la libération et de l'indépendance des peuples chrétiens des Balkans [1]) ».

Le journal « *Steaua României* » (II, nº 19 du 26 I 1878) paraissant à Jassy et relevant des milieux du ministre des affaires étrangères, M. Cogalniceanu, écrit: « La Roumanie ne demande aucune conquête de territoires étrangers; au contraire, elle ne désire que la constitution d'une Bulgarie tranquille. La Roumanie se hâte de corriger sa frontière danubienne afin d'éviter à tout jamais les conflits qu'elle

---

[1]) Dr Romansky und Dr Penakoff: Rumänische Zeugnisse, p. 11.

a eus jusqu'à présent avec la Turquie.» Telle était la manière de voir de tous les journaux roumains du temps.

Le 25 février 1878, le Gouvernement roumain remit aux Grandes Puissances un mémoire dans lequel elle se prononça énergiquement *contre l'annexion de la Dobroudja*, parce que « l'acquisition de la Dobroudja ne serait plus qu'un embarras, une charge et peut-être un danger permanent ».

Le « *Telegraful* » (nº 1754 du 18 III 1878), dans son article intitulé: «la Russie, la Roumanie et la Bessarabie», écrit: «La Dobroudja pourrait bien servir un jour de prétexte à une nouvelle « *question bulgare* ». Une nouvelle principauté bulgare va être créée et à peine est-elle née, *qu'elle va réclamer la Dobroudja* et orientera toute sa politique à seule fin de la recouvrer. *Le principe des nationalités, celui des frontières naturelles, tout parlera en faveur des aspirations bulgares.* »

Mais c'est dans le livre sur la Dobrogea (1878) du député roumain *Locusteanu* qu'il faut lire les opinions des hommes d'Etat et d'autres hommes influents roumains relativement à l'annexion de la Dobroudja. Cet auteur écrit: «Nous ne voulons pas prendre la Dobroudja. *Au point de vue géographique et ethnographique,* elle est séparée de la Roumanie par le Danube et ses bras et la population est en majorité étrangère à notre race et à notre religion. *Au point de vue juridique national,* l'annexion de la Dobroudja sans consulter la population serait un rattachement par violence. *Au point de vue économique, financier et hygiénique,* l'entretien de l'ordre et l'organisation du pays exigeraient des sommes énormes. *Et au point de vue politique* — c'est le point important — l'annexion de la Dobroudja et *d'une partie de la Bulgarie* aurait constitué un mauvais exemple d'injustice et de rapine qui trouverait sa vengeance plus tard. *L'annexion*

d'une région bulgare serait pour l'avenir une plaie ouverte, une cause de discorde entre les deux pays; elle serait toujours exploitée avec succès par ceux qui voudraient nous désunir et nous pousser dans une guerre avec les Bulgares.

Et avant qu'il soit longtemps, *une nouvelle question bulgare apparaîtra infailliblement* [1]) ».

Les paroles de M. Locusteanu retentissent en avertissements politiques vis-à-vis du peuple roumain et elles n'ont pas perdu leur signification à notre époque, lorsqu'on répare une injustice qui n'a été commise par la faute ni de la Bulgarie ni de la Roumanie.

Le professeur roumain *N. Jorga,* le grand nationaliste, en décrivant en 1905 les événements de 1878, écrit combien inconsidéré fut pour la Roumanie de prendre «un territoire étranger contre la Bessarabie ». Avec cela, la Roumanie offensa le peuple bulgare et viola le principe national sur la base duquel la Roumanie aurait eu le droit de créer un Etat national avec une partie des Roumains seulement [2]).

L'Anglais *Henry Drummond Wolf* nous a révélé la conception roumaine relative au caractère ethnographique de la Dobroudja. Il eut une entrevue avec un notable Roumain, dans l'intervalle entre les traités de San-Stefano et de Berlin; entre autres, ce notable lui déclara que la majorité de la population dobroudjaine était bulgare et que, géographiquement, la Dobroudja appartient à la Bulgarie [3]). Wolf ajoute que « *c'est dur pour les Bulgares de voir la Dobroudja attachée à la Roumanie,* vu qu'ils la considèrent comme partie de leur patrie. Il n'y a

---

[1]) Cf. Dr Romansky und Dr Penakoff: Rumänische Zeugnisse etc., p. 37-38.

[2]) N. Jorga: Geschichte des rumänischen Volkes. Gotha, 1905, t. II, p. 346, 359.

[3]) Henry Drummond Wolf, Rambling Recollections, London 1908, I, p. 180 à 181.

pas de doute que la majorité de sa population est bulgare[1]) ».

Lorsque intervint la paix et que fut conclu le traité de San-Stefano, la Dobroudja avait déjà un gouvernement civil organisé, avec un aide-gouverneur bulgare, Daskaloff, et des employés bulgares. Ainsi que dans les autres parties de la Bulgarie, en Dobroudja aussi, les Bulgares accueillirent les bras ouverts les armées libératrices russes, et c'est avec des larmes de joie qu'ils lisaient le manifeste de l'empereur russe, Alexandre II, dans lequel il était dit: «*Bulgares*, mon armée a passé le Danube et a pénétré dans *votre patrie*» . . . . C'est pour cela que chez les Bulgares la cession projetée de la Dobroudja à la Roumanie fut une grande surprise et produisit une forte émotion; aucune promesse ni espoir ne pouvaient calmer les Bulgares dobroudjains, qui attendaient leur délivrance avec impatience. En février 1878, ils adressèrent à l'empereur russe une pétition le priant d'intervenir en leur faveur [2]), et lorsqu'ils apprirent par les journaux roumains semi-officieux, que le prince Carol allait renoncer à la Dobroudja, les Bulgares de Toultcha s'empressent de lui témoigner leur joie sincère de ce que « la Roumanie, guidée par la louable prudence et l'expérience historique, refuse d'accepter le morcellement d'une partie de la Bulgarie — la Dobroudja, et son incorporation à l'Etat roumain [3]) ». Même lorsque le traité de Berlin sanctionna l'échange de la Bessarabie contre la Dobroudja, les Bulgares dobroudjains ne perdirent pas l'espoir de rester sous la domination bulgare. L'instituteur toultchéen, Kr. Ivan Mirski envoie de Toultcha, en date du 15 juillet (v. s.),

---

[1]) Henry Drummond Wolf: op. cit. p. 240, cf. Journal « Dobroudja », année I, n° 69.

[2]) Journal « Bâlgarin », année I, n° 38, du 25 II 1878.

[3]) Ibid, année I, n° 80, du 13 VIII 1878, cf. Tchilinguiroff: La Dobroudja et notre renaissance, p. 46.

une correspondance au journal « Bâlgarin » qui paraissait à Giurgevo (Roumanie), qui dit: « que les protocoles de n'importe quelle grande puissance ou gouvernement ne sont pas en état de modifier l'ordre naturel des choses [1]) ».

La douleur de la perte de la Dobrudja fut grande et chez tous les autres Bulgares qui, dans l'effervescence de la délivrance de la Mésie, Thrace et Macédoine, se souvenaient, le cœur serré, du sort amer des Dobroudjains, qui rachetaient par un nouvel esclavage la délivrance de leurs frères.

L'irritation provoquée par l'échange augmentait tous les jours plus, semant dans toute la Roumanie la haine contre la Russie, alliée d'hier. Toutes les Grandes Puissances d'occident étaient aussi mécontentes du traité de San-Stefano; elles craignaient que la Russie, grâce à une Bulgarie libre, ne s'installât sur les rives de la mer Egée, et décidèrent en conséquence de convoquer un congrès, où d'un commun accord, on établirait la paix future des Balkans. Ce fait enhardit les Roumains qui envoyèrent au Congrès réuni à Berlin, en juin-juillet 1878, les délégués Michaïl Cogalniceanu et Jean Bratianu, autorisés à y lire un mémoire pour la défense de leurs droits en Bessarabie; ils n'y firent aucune allusion à l'annexion projetée de la Dobroudja. Le plénipotentiaire français, Waddington, intervint au Congrès en faveur de la Roumanie qui obtint, avec le consentement des plénipotentiaires russes, l'élargissement du territoire dobroudjain au sud jusqu'à Silistra, sur le Danube et le village Ilanlâk sur la mer Noire (environ 2000 km. carr. d'étendue).

Lorsque le gouvernement roumain communiqua à la Chambre la décision du Congrès de Berlin, 46 députés signèrent une motion, dans laquelle ils déclarent que la Chambre proteste contre le morcellement de la patrie et « considère

---

[1]) Bâlgarin, année I, nº 81 du 17 VII 1878.

que toute annexion de territoire, sur la rive droite du Danube, n'est pas dans l'intérêt de la Roumanie et sera la cause de complications à l'avenir. Elle n'accepte pas l'annexion de la Dobroudja à la Roumanie sous aucune conditione et à n'importe quel titre [1]) ».

Les Roumains devaient finalement se concilier avec l'échange sanctionné par l'Europe au Congrès de Berlin de la Bessarabie (8480 km². avec 136,000 habitants) contre la Dobroudja (15,623 km². avec 150,290 habitants suivant les appréciations de D. Stourdza). Le 14/26 novembre 1878 le prince Carol lança à Braila un manifeste relatif à l'annexion de la Dobroudja. Il y parle de « patrie des peuples dobroudjains pour la libération desquels beaucoup de sang roumain a été versé ». On promet dans ce manifeste, à la population de Dobroudja, l'égalité constitutionnelle, la liberté de confession, la liberté individuelle, des réformes du système douanier et toutes sortes d'améliorations qui assureront le bien-être de la population [2]). Ce manifeste a été rédigé aussi en bulgare.

Dès que les Roumains annexèrent la Dobroudja du Nord, ils oublièrent leurs sages discours et leurs articles convaincants relatifs au caractère bulgare de la Dobroudja, et imaginèrent de l'attacher solidement à la Roumanie, de la conserver pour toujours et *d'en faire la base d'une Roumanie agrandie dans la péninsule balkanique.*

A la veille de la parution du manifeste d'annexion, le *prince Carol*, écrivait le 17 novembre 1878, à son père que la possession de la Dobroudja rend précaire celle de Arab-Tabia (près de Silistra), ainsi que l'obtention, *en une fois ou graduellement «d'une ligne qui nous assure des avantages*

---

[1]) « Timpul », du 14 juillet 1878.

[2]) Dr Georges G. Angelesco: Etude sur la Dobrogea au point de vue de l'organisation des pouvoirs publics, Paris, 1907, p. 98-100.

stratégiques contre les Bulgares[1])». Le gouvernement roumain s'assigna comme tâche de fortifier l'Etat par la Dobroudja en la roumanisant. L'élément le plus dangereux pour les Roumains en Dobroudja étaient les Bulgares, grâce à leur nombre, leur puissante situation culturelle et économique, et leur voisinage immédiat avec la principauté de Bulgarie. C'est pour cela que les premiers essais de roumanisation étaient dirigés contre eux.

Sur la base du Firman de 1870, les Bulgares de Dobroudja avaient leur église nationale avec, à la tête, l'exarque de Constantinople. La Dobroudja ressortait à l'éparchie de Silistra (plus tard Dorostolo-Tcherven avec siège à Roussé); Toultcha était le siège de l'évêque bulgare, vicaire du métropolite de Silistra. Le traité de Berlin obligeait la Roumanie à respecter la liberté religieuse des habitants de l'Etat; le prince Carol, dans le manifeste sus-indiqué, déclarait solennellement que nul ne pourra impunément violer cette liberté. Malgré cela, les Roumains attentèrent à la liberté de l'église bulgare dès les premières années de leur domination en Dobroudja. Dans une lettre de l'intendant de Toultcha, Roussi Stojanoff, du 19 septembre 1878, au métropolite de Silistra, on lit que le ministre Cogalniceanu, visitant Toultcha, déclara qu'il accorderait aux Bulgares la liberté scolaire, non pas la liberté religieuse [2]). Déjà avant cette déclaration ministérielle, les administrateurs subalternes avaient mis la main sur plusieurs églises bulgares, chassé les popes bulgares et supprimé les livres slaves destinés aux offices religieux. Et, comme pour certaines églises bulgares, le Firman ne mentionnait pas expressément qu'elles étaient bulgares mais chrétiennes, on leur enlevait ce caractère alors même qu'elles avaient été construites par des Bulgares, avec des

[1]) Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie, Bucarest 1899, t. IV, p. 71.

[2]) « Bâlgarin », année II, nº 196 du 17 XI 1879.

moyens et sur l'initiative et le concours de Bulgares [1]). C'est ainsi que petit à petit, les églises bulgares tombèrent, les unes après les autres, entre les mains des Roumains [2]).

Le 28 octobre 1878, lors d'une tournée en Dobroudja, le prince Carol, accompagné des ministres et du métropolite de Galatz, arriva à Toultcha; on arracha par force au clergé de l'église bulgare St-Georges son consentement à reconnaître la hiérarchie de l'Eglise d'Etat roumaine et à cet égard, le télégramme du *ministre Cogalniceanu* est mémorable: « Mercredi matin S. A. R. assistera au service divin qui sera célébré par le métropolite du bas Danube à l'église bulgare, dont le clergé reconnut, pendant le séjour de S. A. R., la juridiction ecclésiastique [3]). Cette contrainte sur les droits de l'Eglise bulgare excita vivement les Bulgares de Toultcha; le comité ecclésiastique blâma la condescendance des prêtres [4]) et dépêcha une délégation à Cogalniceanu pour lui déclarer que les Bulgares avaient leur hiérarque, le métropolite de Silistra, et qu'ils ne pouvaient reconnaître un autre. Malgré larticle 46 du traité de Berlin, Cogalniceanu répondit sèchement: « Il ne peut y avoir qu'une église orthodoxe. Je ne connais pas de schisme; celui à qui ça ne plaît pas, n'a qu'à s'en aller en Bulgarie [5]) ». Que le coup était porté sciemment contre les Bulgares, témoigne la circonstance que les Grecs et les Russes orthodoxes conservèrent leur église nationale.

---

[1]) On trouve dans les archives de l'évêché de Roussé des matériaux au sujet de l'enlèvement par les Roumains d'églises bulgares, notamment la lettre de l'intendant de Toultcha, Eutcho Dimitroff.

[2]) Journal « Bâlgarski Glas » — (Voix bulgare), année I, nº 11 du 30 I 1880.

[3]) Dr Milan G. Markoff: Le sort politique de la Dobroudja, etc., p. 27.

[4]) L'évêque Clément Branitzki, le métropolite toultchéen ultérieur, vicaire de l'évêché de Dorostol-Tcherven à Toultha, était en ce temps en Bulgarie.

[5]) Dr Milan G. Markoff, op. cit., p. 22.

L'année 1880 est importante pour l'existence de la Dobroudja à beaucoup d'égards. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie voulaient profiter de l'animosité créée en Roumanie contre la Russie pour attirer celle-là dans leur union, qui pouvait leur être très utile comme paravent contre l'infiltration russe au sud. De la correspondance du prince de Bismarck avec le roi Carol, correspondance qui avait pour but d'attirer la Roumanie dans l'Alliance centrale, les passages relatifs à la Dobroudja sont particulièrement intéressants. Dans sa lettre du 30 mai 1880, Bismarck exprime les regrets pour tout ce qu'avait fait le Congrès de Berlin concernant la Roumanie; il reconnaît le grand préjudice que cette dernière avait subi en recevant la Dobroudja contre la Bessarabie, vu que la difficulté de la situation historique consiste en ce que, *à droite du Danube les liens nationaux roumains font défaut, liens qui auraient pu servir à la consolidation de la Roumanie. L'acquisition de la Dobroudja a été un pis-aller*, afin qu'elle puisse vivre en paix avec les deux Grandes Puissances, ses voisines, où il y avait une population roumaine [1]).

Le prince de Bismarck, en diplomate perspicace, esquisse, par ces mots, la question dobroudjaine: la Dobroudja fut donnée à la Roumanie, non parce que cette dernière avait des droits sur elle, mais par «pis-aller». Au Congrès de Berlin, le plénipotentiaire russe, le comte Chouvaloff, avait déclaré que, sans la cession de la Bessarabie à la Russie, il était impossible d'établir de bonnes relations entre la Russie et la Roumanie indispensables à la consolidation de la paix en Orient.

La situation isolée de la nouvelle province roumaine dans les Balkans n'était pas de nature à fortifier la Roumanie, mais constituait sa partie la plus faible, le talon d'Achille de l'Etat roumain. Le roi Carol avait bien saisi

---

[1]) Notes sur la vie du roi Charles de Roumanie, etc., IV, p. 169.

cette situation politique délicate de la Dobroudja, et lorsque, le 30 juillet 1880, il rendit visite au prince de Bismarck, il lui dit, entre autres, au sujet de la Dobroudja: « S'il arrivait un jour à se former une grande Bulgarie, cela constituerait un véritable danger pour la Roumanie[1]) ».

En juin 1880, la commission internationale réunie à Constantinople pour statuer sur la question d'Arab-Tabia, qui domine Silistra, la trancha en faveur de la Roumanie, malgré l'opposition russe. Ce fut le premier jalon de la nouvelle orientation de la politique roumaine vers l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Après ce succès, le roi Carol, d'après l'historien Frédéric Damé, conçut le projet de prendre Silistra « le seul point qui permettra aux Roumains de défendre la Dobroudja » [2]).

Concernant la politique étrangère de la Roumanie vis-à-vis de la Bulgarie, tous les hommes d'Etat roumains adoptèrent pleinement les vues de leur souverain: *ne pas permettre le renforcement de la Bulgarie et garder bien la Dobroudja en lui créant, au détriment des Bulgares, une puissante frontière stratégique au sud.* Parallèlement à cette politique extérieure, se développa la politique interne roumaine en égard à la population bulgare de la Dobroudja. Le 9 mars 1880 fut ratifiée la loi sur « l'administration de la Dobroudja ». Cette loi modifiait toute une série de règlements élaborés par le gouvernement avec l'autorisation des Assemblées législatives, le 28-30 septembre 1878. D'après ces règlements, tout le pouvoir était confié aux préfets. « Ils furent, à proprement parler, de vrais satrapes, ayant sous leurs ordres: les administrateurs d'arrondissement (art. 20 à 21), la police (art. 22), les maires qu'ils nommaient eux-mêmes (art. 23) et que seuls ils pouvaient révoquer (art. 27),

---

[1]) Notes, etc., IV, p. 179.

[2]) Frédéric Damé: Histoire de la Roumanie contemporaine, Paris, 1900, p. 329.

bref, la force publique et tous les fonctionnaires administratifs (art. 14 du règlement du 13 novembre 1878 sur la division et l'organisation administrative de la Dobrogea »[1]). La loi exceptionnelle sur l'administration de la Dobroudja que Michaïl Cogalniceanu[2]), par ironie, dénomme *« la constitution dobroudjaine »*, ne s'écartait guère beaucoup, par ses dispositions coërcitives, des règlements provisoires. La « constitution dobroudjaine » fut passionément critiquée pendant neuf séances du Parlement, dont les plus notables représentants ainsi que ceux du Sénat se prononcèrent contre son esprit conservateur et rétrograde. D'après J. N. Roman « à la Chambre, MM. Pautazi-Ghica, Jon Jonescu de la Brad, G. Cantilli, D. J. Ghica, N. Flèva, G. Kitzou, Stefan-Perietzeanu-Buzeu et bien d'autres encore; le général G. Manu et Jon Ghica au Sénat condamnèrent sévèrement le projet du gouvernement, trouvant qu'il est antilibéral, qu'il ne tient pas compte des droits primordiaux de l'homme et du citoyen, qu'il consacre l'abdication de la souveraineté du Parlement au profit de l'Administration, qu'il commet une iniquité révoltante envers une population que nous devons nous attacher et non pas éloigner de nous, enfin que, au point de vue de notre politique d'Etat, le projet nous place au-dessous des Serbes et des Bulgares qui ont appliqué leurs constitutions aux populations des territoires annexés après la guerre de 1877-79. »

Tous ces orateurs déclarèrent formellement voter contre *une loi « qui considère et traite les citoyens dobroudjains non comme des citoyens libres, mais comme un troupeau d'esclaves*[3]) ».

---

[1]) Georges G. Angelesco, op. cit., p. 118.

[2]) La loi est l'œuvre du premier prefet de Constantza, Remus Opran, aidé de Cogalniceanu.

[3]) Dr J. N. Roman: Dobrogea şi drepturile politice ale locutorilor ei Constanţa, 1905, p. 40.

Malgré cette critique serrée, la loi fut acceptée, parce qu'elle avait pour but d'amener « l'assimilation complète de la Dobroudja à la Roumanie » — ainsi que s'exprimait Cogalniceanu dans les motifs du projet de loi —, et de résoudre la question de propriété pour laquelle une loi spéciale fut votée le 3 avril 1882. Les Roumains votèrent une série de nouvelles lois, modifièrent les anciennes; toutes avaient un caractère exceptionnel: elles étaient créées pour la Dobroudja. La « constitution dobroudjaine » prévoit les droits fondamentaux des citoyens dobroudjains, tels qu'ils figurent dans la constitution roumaine. Toutefois on accorde en même temps aux préfets des droits tellement exorbitants que non seulement les droits publics mais aussi les droits civils des Dobroudjains se trouvent à la merci immédiate de ces préfets.

Dans la « constitution dobroudjaine », à l'article 3, d'après lequel sont considérés citoyens roumains tous les habitants de la Dobroudja qui le 11 avril 1877 étaient citoyens ottomans, on lit les passages importants suivants: « Une loi spéciale déterminera les conditions suivant lesquelles ils pourront exercer les droits politiques et acheter des immeubles ruraux en Roumanie. Une autre loi statuera sur la représentation des habitants dobrodjains au Parlement (roumain). »

Ces deux lois devaient, suivant les assurances données par le ministre Cogalniceanu, accorder aux Dobroudjains des droits constitutionnels deux ou trois ans après. En réalité, ils les obtinrent seulement en 1909, après que de pareils droits avaient été octroyés aux citoyens de l'Empire ottoman. *Le règne exceptionnel en Dobroudja avait pour but la roumanisation de cette contrée;* dans ce but on votait des lois spéciales. Pour ne pas diminuer le nombre des Roumains de Dobroudja, on avait décrété qu'aucun Roumain dobroudjain ne pourrait acheter des immeubles en Roumanie.

Chaque Roumain a le droit, quel que soit le lieu de sa naissance, de devenir propriétaire de terres en Dobroudja dans des conditions très favorables, voire même gratuitement, s'il a la qualification prévue par la loi. Parmi les autres nationalités, peuvent acquérir des terres en Dobroudja seuls les Dobroudjains qui étaient citoyens turcs le 11 avril 1877 ou bien qui étaient agriculteurs lors de l'entrée en vigueur de la loi sur la propriété du 3 avril 1882.

Dans le but de permettre aux fonctionnaires roumains en Dobroudja de gouverner à l'abri des lois exceptionnelles qui leur étaient favorables, et afin de justifier les persécutions contre les Bulgares, on inventa la légende du « *péril bulgare* » (pericolul bulgaresc) [1]) contre laquelle pendant longtemps devaient lutter beaucoup de Roumains sérieux et raisonnables [2]).

Les Bulgares étaient les plus aisés; ils possédaient les meilleures terres aux environs de Babadagh. La loi sur la propriété de 1882 qui ne reconnaissait comme propriétaires que ceux parmi les possesseurs de terres qui avaient leur titre de possession libellé en leur propre nom, cette loi priva

---

[1]) Georges G. Angelesco, op. cit., p. 182.

[2]) «Le fameux péril bulgare n'existe que dans l'imagination de certains intéressés à faire croire cela aux Roumains; ce n'est somme toute qu'une insurrection de mauvais goût, que d'ailleurs les hommes poltiques sérieux du pays n'ont jamais prise en considération ». (*J. N. Roman*, op. cit., p. 66-67). Un autre bon connaisseur de la Dobroudja, repousse comme suit les accusations contre les Bulgares dobroudjains: « Pas de clubs politiques, pas de comités secrets, pas de collectes d'argent, pas de correspondance avec les journaux politiques étrangers, aucune menée ouverte ou clandestine pour ébranler l'ordre public ou pour entretenir ici ou ailleurs des agitations; pas même des cartes bulgares, où la Dobrogea soit incorporée graphiquement à la Bulgarie, ne seront plus suspendues aux murs des écoles bulgares, pour le simple motif que ce genre d'écoles, soit primaires, soit secondaires, *n'existent plus dans tout le département de Toultcha.* » (*Luca Jonescu,* District de Toultcha, rapport présenté au Conseil départemental. Bucarest, 1904, p. 362 [en roumain].)

beaucoup de Bulgares de leurs biens, parce que, d'après la loi turque on pouvait revendre les biens en remettant à l'acheteur l'ancien titre de possession; en outre, pendant la guerre beaucoup de documents furent égarés. Le mal était encore que le droit de propriété s'établissait non par les tribunaux mais par l'administration, qui était excessivement corrompue. La note suivante de G. Angelesco est intéressante: « *Dans le département de Constantza, faute de Bulgares assez riches,* que les agents administratifs auraient eu soin de pressurer et qui auraient volontiers payé afin de ne pas être chicanés, on s'est rabattu sur les Transylvains, c'est-à-dire sur le plus admirable élément national et colonisateur de la province [1]) ».

Le « péril bulgare » en Dobroudja consistait en ceci que, malgré les fausses statistiques roumaines, *le nombre des Bulgares dans cette contrée était encore marquant;* les Bulgares purent facilement, unis aux Russes et aux Dobroudjains d'autres races, créer un bloc de majorité en Dobroudja. Cela ressort des mots d'Angelesco: « Après vingt ans de domination roumaine, nous constatons avec stupéfaction que les Slaves — grâce à la négligence de l'Administration et à la surveillance inefficace des bouches du Danube — sont très nombreux, surtout dans le district de Toultcha, où il y a 29,633 Bulgares, 3753 Gagoutzii, 15,282 Russes et 13,734 Lipovans, ce qui représente 62,407 habitants d'origine slave contre 51,422 Roumains [2]). Malgré que les Bulgares

---

[1]) Georges G. Angelesco, op. cit., p. 183.

[2]) Ibid, p. 42. En vain Angelesco accuse l'administration de l'augmentation des Slaves en Dobroudja. Il n'y eut guère de nouvelles arrivées de Bulgares, Russes et Gagaouzes en Dobroudja; au contraire, beaucoup de Bulgares et de Russes en émigrèrent. Apparemment l'augmentation du nombre des Slaves de Dobroudja en 1904 provient de la fausse affirmation, qu'en 1850 il n'y avait là que 20,000 Slaves, d'après les statistiques de Jon Jonesco (Excursion agricole dans la plaine de la Dobroudja. Constantinople, 1851.)

dobroudjains avaient perdu une partie de leurs biens par le fait de la loi de 1882, ils possédaient dans le département de Toultcha plus de terres que les Roumains; la terre chez eux était mieux répartie que chez ceux-ci. Le tableau suivant emprunté au livre d'Angelesco illustre cette idée.

DISTRICT DE TOULTCHA

La propriété immobilière rurale est ainsi répartie:							
		De 1—10 hectares	De 10—25 hectares	De 25—50 hectares	De 50—100 hectares	Au delà de 100 hectares	TOTAL hectares
Roumains	51,422	42,000	15,856	3,031	545	1,696	63,128
Bulgares	29,633	47,737	8,350	10,591	2,574	1,197	70,449

Afin d'avoir une notion plus exacte de la puissance économique des Bulgares dobroudjains du district de Toultcha, en 1904, année à laquelle se rapporte le tableau ci-dessus, il nous faut ajouter qu'ils possèdent non seulement plus de terre mais les terres les plus fertiles de la partie basse de la Dobroudja septentrionale, situées à l'est, ainsi que dans les vallées; d'autre part, ce sont précisément les Bulgares avec

Angelesco pouvait facilement se convaincre que Bulgares et Russes de Dobroudja n'ont pas augmenté par contrainte extérieure, s'il avait comparé leur accroissement annuel calculé par M. D. Jonescu (Dobrogia etc., p. 907). Selon M. D. Jonescu, en 20 ans, 1880-1900, la moyenne annuelle de cet accroissement des Bulgares dans le département de Toultcha était de 1,22 %, alors qu'en Bulgarie l'accroissement naturel chez les Bulgares atteint 2 %. La moyenne annuelle de l'accroissement chez les Lipovans est également inférieur à l'accroissement naturel, 1,58 %; seuls les Russes (les Cosaques) donnent un pourcentage supérieur — 3,13 %; mais pour cela dans le département de Constantza seulement 0,28 %, alors que les Roumains pour la même période ont la moyenne annuelle de l'accroissement de toute la Dobroudja 7 %, dans le département de Toultcha 3,89 %, dans celui de Constantza 10,13 %.

les Allemands qui sont les meilleurs agriculteurs de cette contrée [1]).

Les Bulgares sont encore d'excellents commerçants, d'habiles artisans que nous rencontrons en grand nombre dans les villes et qui manquent rarement dans les grands villages; la grande industrie, dans une large mesure, est également entre les mains des Bulgares. Ces derniers sont éveillés, entreprenants, aiment l'instruction, et si les Roumains les avaient laissé se développer librement au point de vue culturel et national, ils auraient fondé les meilleures écoles, salles de lecture et autres établissements culturels. Or, la plus anodine de leurs manifestations culturelles ou autres excitait les Roumains, les rendait méfiants à leur égard, provoquait des persécutions et des exactions.

Angelesco, publiant le tableau ci-dessus sur la propriété immobilière de Roumains et Bulgares dans le district de Toultcha, exprime sa sympathie envers ces derniers, «la plupart cultivateurs honnêtes, économes, probes, bons chrétiens et dont la moralité ne laisse rien à désirer,» mais regrette que le manque de clairvoyance de l'administration roumaine ait permis aux Bulgares de devenir propriétaires d'une si grande étendue de terres.

Le juriste *G. N. Georghiu Bârla,* dans une de ses études politico-sociales sur la Dobroudja, encourage et justifie les sauveurs de la Roumanie du danger bulgare comme suit: «*La Dobroudja septentrionale subissait l'influence de la population bulgare.* Les Bulgares se considéraient comme étant dans leur propre Etat; ils commençaient à se permettre tout et à se croire maîtres de la situation. Ainsi, les listes électorales, les conseils communaux et départementaux ne

---

[1]) J. J. Nacian: La Dobroudja économique et sociale, Paris, 1886, p. 54; Grigor Danescu: Dictionarul geographic, statistic şi istoric al judeţului, Tulcea, 1896, p. 521; Eugène Pittard: La Roumanie (Valachie-Moldavie-Dobroudja), Paris, 1917, p. 227—229.

comprennent que des Bulgares. Les fonctionnaires étaient tous des Bulgares. Les écoles bulgares étaient fréquentées par un grand nombre d'élèves et même par des enfants de parents roumains. Des comités irrédentistes travaillaient ouvertement à la slavisation de la Dobroudja [1]. »

Le régime exceptionnel en Dobroudja contribua beaucoup à sauver ses habitants roumains de l'influence bulgare, parce que, quand je visitai cette contrée, l'année de l'apparition du livre de Georghiu Bârla, 1898, il n'y avait, dès 1896, dans aucun village un maire bulgare en Dobroudja roumaine, alors qu'il y avait des dizaines de villages bulgares où l'on ne comptait aucun Roumain établi. Et quand il se trouvait dans quelques villages des maires bulgares, leur indépendance était paralysée par des scribes (notaires), qui étaient nommés, comme les maires, par le pouvoir administratif et constituaient généralement le plus grand danger de la contrée. En 1898, il y avait seulement à Toultcha des *écoles bulgares*, primaire et secondaire, de 4 classes de garçons et de filles; à Constantza — primaire et de 3 classes; à Babadagh — seulement primaire. Les meilleures écoles bulgares se trouvaient à Toultcha; son école de filles de 4 classes était à cette époque la plus haute école pour filles en Dobroudja. Les Roumains, même après 20 ans de pouvoir en Dobroudja, n'avaient pas de gymnase pour garçons; ce n'est qu'en 1898 que s'ouvrit la 6e classe auprès du lycée roumain de Toultcha. Etaient inscrits dans les écoles bulgares de Toultcha: en 1897, 722 enfants, 550 dans les écoles primaires et 172 dans les classes. Plus de 100 enfants devaient dans l'année aller dans les écoles roumaines pour compléter leurs classes. Bientôt après, les écoles bulgares de Toultcha et Babadagh furent fermées:

---

[1]) G. N. Georghiu Bârla: Dobrogea 1898, p. 29, cf. Mémoire des représentants de la Dobroudja, 1918, p. 19.

il ne restait plus que celle de Constantza. En 1898, les Bulgares allaient à la messe slave à Constantza et à Toultcha, et pas longtemps après à Constantza seulement. Les Bulgares de Dobroudja qui sous le joug turc avaient glorieusement combattu pour pouvoir entendre la parole divine dans leur langue maternelle et non pas en grec, ainsi que pour avoir leur clergé, étaient maintenant obligés d'assister aux services divins faits en langue étrangère, le roumain, par des prêtres roumains mal disposés à leur égard.

Lorsque je voyageais en Dobroudja, où à chaque pas l'administration me suscitait des difficultés [1]), j'ai entendu bien des plaintes de la population que j'ai atténuées dans mon récit [2]), étant partisan convaincu d'un rapprochement bulgaro-roumain. Afin de ne pas être accusé de partialité, je donnerai ici des extraits des livres d'étrangers et surtout de Roumains.

Le Dr Schwartz qui est allé rendre visite aux colons allemands de Dobroudja en 1883, écrit entre autres ceci: « Les fonctionnaires qu'on envoie de Bucarest pour administrer la nouvelle province, n'ont pas généralement la capacité voulue, souvent même la bonne volonté de travailler pour le pays. Pour la plupart, ils ont un passé suspect; souvent aussi, il y en a qui ont subi plusieurs années d'emprisonnement pour fraude et autres délits analogues. Ils sont nommés par leurs amis politiques arrivés au pouvoir et qui savent, qu'avec la chute du gouvernement, ils tomberont

[1]) Le Ministre bulgare des Affaires étrangères avait demandé, par l'entremise de la Légation roumaine de Sofia, une autorisation de libre parcours pour voyage d'études en Dobroudja: je n'ai jamais reçu cette autorisation. Malgré cela, je me rendis directement à Toultcha et requis une autorisation de voyage du préfet Nenitzescu, qui me le permit, à condition d'informer la police de mon itinéraire — précaution inutile puisque la police secrète me suivait.

[2]) La Dobroudja roumaine, dans «Bâlgarski Pregled» — «Revue bulgare», année V (1898), fascic. III, 69-92, fascic. IV, 71-99.

aussi, s'efforcent, par conséquent, de remplir au plus vite leurs poches. Ce sont des pachas, plus méchants que les Turcs qui, eux au moins, volent une fois et laissent la population se ressaisir, tandis que ces fonctionnaires ruinent le peuple, grâce aux changements constants [1])». Lorsque 15 ans après le Dr Schwartz, je me trouvais en Dobroudja, j'ai entendu les mêmes plaintes. Le meilleur tableau de l'administration roumaine en Dobroudja nous a été donné par les Roumains eux-mêmes tels que: M. V. Cogalniceanu, fils du ministre M. Cogalniceanu, qui mit les bases du régime exceptionnel en Dobroudja, Ivan N. Roman, Luca Jonesco, K. Pariano, S. Angelesco et autres. Nous extrayons de l'œuvre intéressante à plusieurs points de vue de V. Cogalniceanu — Dobrogea 1879-1909 — le passage suivant qui caractérise le mieux l'administration en Dobroudja: «*La Dobroudja devint une colonie* où l'on exilait les fonctionnaires prévaricateurs que l'on laissait voler librement la population indigène. Personne ne s'intéressait à ses besoins économiques, nationaux et sociaux. L'administration devint une des pires. Les mesures politiques introduites dans la loi sur l'organisation de la Dobroudja se transformèrent en mesures administratives, en une source d'oppression, d'abus et d'illégalités sans nombre. Le préfet était tout-puissant. Il nommait les maires parmi les étrangers venus d'au delà du Danube, il opprimait la presse, il modifiait et corrigeait les listes électorales et les collèges électoraux, il chassait les avocats dont une loi spéciale sur l'organisation abandonnait le sort entre leurs mains, il envoyait ses favoris dans les villages où ils étaient la terreur de la population [2]) ». Même Angelesco qui est très mo-

---

[1]) Dr Schwartz: Vom deutschen Exil im Skythenland, zweite Ausgabe, 1888, p. 38.

[2]) Vasil M. Cogâlniceanu: Dobrogea 1877-1909. Drepturille politice fare libertati, Bucaresti 1910, p. 128.

déré et qui adoucit certaines injustices, dès qu'il s'agit de la roumanisation de la Dobroudja, s'exprime ainsi sur l'administration dobroudjaine: « De la sorte l'administration fut accaparée par des gens sans vergogne qui dans l'impuissance de commettre des abus en Roumanie — où ils étaient tombés en discrédit — se ruèrent sur la Dobroudja *comme des oiseaux de proie* et là-bas où tout contrôle manquait, réussirent à se créer une situation . . . . [1]) ».

Les Roumains qui désirent justifier le droit de la Roumanie sur la Dobroudja, appuient sur ce qu'a fait leur Etat pour le relèvement culturel et économique de cette contrée. Toutefois, si nous examinons tout ce travail, nous verrons que la Roumanie s'est souciée surtout à utiliser cette terre de passage vers la mer, d'en retirer le plus possible de revenus pour l'Etat et d'en faire la base de ses visées impérialistes dans les Balkans. Pour la population même de la Dobroudja, la Roumanie a fait peu de chose, et si on y remarque un certain progrès, on le doit à la population même. La Roumanie a construit un pont grandiose sur le Danube, près de Tcherna-Voda, pour relier étroitement la Dobroudja avec la Roumanie; elle créa également un port moderne à Constantza pour servir de lien entre la Roumanie et les pays lointains d'outre-mer, mais fit relativement peu en ce qui concerne les voies à l'intérieur. Tous les rapports des préfets départementaux de la Dobroudja insistent sur le manque de pareilles voies dans le pays même. Avant que les Bulgares n'aient relié leur Dobroudja avec le réseau ferré de leur pays, les Roumains ne construisirent pas même 5 km. de nouveaux chemins de fer dans la Dobroudja du Nord, malgré les rappels des rapports annuels des préfets et l'opinion de nombreux auteurs de travaux sur la Dobroudja [2]);

---

[1]) G. Angelesco, op. cit., p. 119.

[2]) Entre autres, *M. D. Jonescu:* Dobrogia, p. 682, *J. N. Roman*, op. cit., p. 89 et suiv. *C. D. Pariano,* Dobrogea, etc., p. 79, et autres.

pour eux la ligne Tcherna-Voda-Constantza suffisait. Toultcha n'était pas rattachée à cette ligne. La Roumanie fit énormément pour la pêche dans les nombreux lacs des côtes dobroudjaines et du delta, mais uniquement dans un but fiscal (30 % du produit). En ce qui concerne l'agriculture, très peu de chose fut entrepris, sans compter le cadastre et l'avantage que constitue la grande propriété dans la partie sud de la Dobroudja. L'agriculture en Dobroudja du Nord demeura plus primitive que celle de la Dobroudja méridionale ou de la Dobroudja bulgare; l'élevage tomba tout à fait sous l'administration roumaine. Quant à l'instruction de la population, on ne fit que relativement peu; voici quelques chiffres sur les résultats obtenus dans le même laps de temps en Dobroudja roumaine et en Dobroudja bulgare: En Dobroudja roumaine, pour 10,000 habitants, on comptait, avant 1913, 8,1 écoles avec 679 élèves; en Dobroudja bulgare (département de Varna et Roussé) — 14,8 écoles avec 714 élèves. Dans la première, par 1000 habitants on compte: 1501 moutons, 253 chevaux, 433 têtes de bétail à corne; dans la seconde — 2880 moutons, 252 chevaux, 650 têtes de bétail à corne. En 1911, le revenu moyen par hectare de terre en Dobroudja roumaine était de: 1127 kg. de froment, maïs 1155, orge 975; en Dobroudja bulgare: froment 1280, maïs 1375, orge 1102. Jusqu'à la guerre balkanique, en Dobroudja roumaine on comptait 6,3 mètres de voie ferrée par kilomètre carré; en Dobroudja bulgare, 17,9 — la chaussée dans la première 61,4 mètres, dans la seconde 64,3 par kilomètre carré [1]).

Tous les auteurs roumains qui ont critiqué l'administration roumaine en Dobroudja ont reproché au gouvernement roumain de *couvrir une partie des déficits de l'Etat avec*

---

[1]) D. Michaïkoff: L'importance économique de la Dobroudja — *La Dobroudja*, p. 313-314.

les revenus de la Dobroudja, alors qu'on dépensait très peu pour l'entretien de cette dernière [1]). La Dobroudja n'avait pas son propre budget.

La mauvaise administration de la Dobroudja et l'attitude marâtre de la Roumanie vis-à-vis de la province annexée, provoquèrent de la résistance même chez les Roumains de Dobroudja, plus tard appuyés par les autres nationalités, notamment les Bulgares. La lutte pour les droits de la Dobroudja fut entreprise par V. Cogalniceanu, devenu citoyen dobroudjain, par une interpellation au Parlement, en sa qualité de député de Roman, le 29 janvier (a. st.) 1899. Il dépeint sous les couleurs les plus noires la mauvaise administration de la contrée, basée sur la loi exceptionnelle de 1880 et demande, dans l'intérêt même de la Roumanie et de l'assimilation des Dobroudjains, d'accorder des droits parlementaires à la Dobroudja. C'est alors que commença la lutte systématique des Dobroudjains pour la conquête des libertés solennellement promises vingt ans avant. Dans les journaux, brochures, même dans les assemblées, on s'agitait dans ce but. Une grande part du mérite dans le résultat partiel obtenu en regard à la lutte décennale pour la liberté revient aux socialistes, dans les rangs desquels on comptait beaucoup de jeunes bulgares. Enfin, en 1909, lorsque le gouvernement roumain fut convaincu que presque la moitié de la population de Dobroudja était roumaine ou roumanisée, il décida de présenter à la Chambre une « *loi sur l'octroi de droits politiques* à *la Dobroudja* ». Toutefois, la nouvelle loi ne modifiait pas fondamentalement l'ancienne situation; elle ne supprima pas le régime d'exception et la dictature administrative créés par la loi d'organisation de 1880. «On accorda des droits politique aux habitants de la Dobroudja sans créer les conditions qui

---

[1]) G. Angelesco, op. cit., p. 128; V. Cogâlniceanu: Dobrogea, p. 107.

pouvaient leur permettre d'en user librement. On créa un régime de droits politiques sans liberté politique, un régime qui plaça l'exercice des droits politiques sous la tutelle des préfets qui, en vertu de la loi d'organisation non abrogée, avaient conservé le droit de constituer et de dissoudre les conseils communaux et départementaux comme bon leur semblait, de modifier les listes et les circonscriptions électorales au gré de leurs intérêts, de nommer et de destituer les maires et les conseillers, de violer la liberté de la parole, de la presse et des réunions, bref, d'étouffer la volonté des électeurs [1]).

---

[1]) Vasile M. Cogâlniceanu: Dobrogea, 1877-1909, p. 255. cf.: Mémoire des représentants de la Dobroudja, p. 16.

VI.

La Dobroudja dans les dernières six années

Les Roumains qui se considèrent comme les héritiers des Romains, ont soif d'histoire célèbre. L'élite roumaine cherche en vain des actes glorieux dans l'histoire de son peuple qui s'organisa politiquement au XIVe s. et qui considère les exploits des Romains et des rois bulgares de la dynastie d'Assen comme roumains. Les autres peuples ayant des souverains avec la particule « Grand », les Roumains affublèrent ce titre au voïvode Mircea, pendant le règne duquel la Roumanie perdit son indépendance politique. Les Roumains exagérèrent à tel point l'aide par eux prêtée aux Russes à Pleven, qu'il n'y a pas de Roumain qui ne croit que ce sont eux qui ont sauvé la Russie de la défaite en 1877-78. Les Roumains attendaient avec impatience l'occasion favorable de montrer leurs hautes qualités guerrières. Mais la puissance des deux voisins — Russie et Autriche — où vivaient des millions de Roumains et dont la délivrance pouvait fournir le prétexte d'une guerre libératrice, incitèrent les Roumains à des conquêtes plus faciles ailleurs, au sud notamment, en Bulgarie.

Relativement à son unification nationale la Bulgarie se trouvait dans une situation plus favorable que la Roumanie. La masse principale bulgare en dehors des frontières de l'Etat bulgare se trouvait en Turquie, dont la décomposition et le démembrement n'était un secret pour personne. Les Roumains prévoyaient que la Bulgarie allait s'agrandir aux dépens de la Turquie; cela les irritait et les inquiétait. Ils ne désiraient pas le renforcement de l'Etat qui comp-

tait la Dobroudja dans sa succession paternelle, comme s'exprimait le journal Românul.

Dès que les Bulgares de Macédonie commencèrent à s'organiser systématiquement pour la lutte contre la Turquie, les Roumains suivaient jalousement l'œuvre des révolutionnaires macédoniens, et lorsque, en 1900, des membres de l'organisation macédonienne tuèrent à Bucarest le Roumain Mihaïleanu, l'excitation était si grande en Roumanie, qu'on put avec grande peine éviter un conflit armé entre elle et la Bulgarie. Et lorsque éclata, en 1903, la grande révolution des Bulgares en Macédoine, l'homme d'Etat roumain Take Jonesco avait écrit dans la revue anglaise « Monthly Review », ce qui suit: «La Roumanie est directement intéressée dans toutes les modifications territoriales au sud du Danube. Ceux qui dirigeaient les affaires roumaines en 1878 ont commis une faute impardonnable, en n'écoutant pas la Russie dans la question de Bessarabie, ce qui nous aurait permis d'avoir une frontière réelle, la ligne Roussé-Varna. *C'est sous l'empire de la contrainte seulement que nous pouvons permettre sans compensations les changements territoriaux dans les Balkans, qui augmentent les autres Etats dans des proportions marquantes* [1]) ». Les idées de Take Jonesco étaient celles de beaucoup d'autres hommes d'Etat roumains. Ainsi l'ancien ministre roumain P. O. Carp, précise encore: « Quel que soit l'Etat de la Péninsule balkanique, *surtout si c'est la Bulgarie* qui cherchera à violer le status-quo de la Péninsule dans le sens d'un agrandissement territorial, la Roumanie mobilisera toute son armée et interviendra énergiquement, au cas où cette violation se ferait sans son consentement et sans son concours [2]) ». Ces idées étaient tellement popularisées en

---

[1]) Cf. N. A. Mavrodieff: Dobroudja, Sofia 1918, p. 93.

) Dr G. Kalinkoff: La Roumanie et sa politique à l'égard de la Bulgarie (en 1911-1912 et en 1913), Sofia, 1917, p. 68-69 (en bulgare).

Roumanie par les journaux et les revues qu'elles devinrent parole d'évangile. Nous trouvons leur rédaction définitive dans la presse officieuse libérale: « *Nous ne pouvons permettre à la Bulgarie de s'agrandir aux dépens de la Turquie;* c'est pour nous une question d'existence nationale, comme Etat; nous ne pouvons permettre que, après avoir eu, d'un côté, la Russie, d'avoir un autre Etat slave, plus puissant et plus grand que la Roumanie. Dès que la Bulgarie aura fait bouger un seul de ses soldats pour envahir le territoire turc, nous ne pourrons rester indifférents et devrons montrer à ceux de Sofia nos dents et nos griffes [1]) ».

Pour mieux expliquer le rôle de la Roumanie comme régulateur de l'équilibre balkanique, les écrivains roumains — ceux-là même qui avaient un nom dans la littérature — rivalisaient entre eux; c'était à qui indiquera un plus grand nombre de Roumains dans la Péninsule, surtout en Macédoine, où vivent environ 60-70,000 Roumains; des écrivains roumains notoires eurent l'audace d'ajouter encore un zéro à ce chiffre!

En automne 1912 commença *la guerre balkanique* qui avait pour but de délivrer les chrétiens balkaniques du joug turc, éventuellement aussi l'unification de la Bulgarie, Serbie, Grèce et du Monténégro. La Roumanie qui n'est pas un Etat balkanique ne prit aucune part à cette guerre, mais resta fidèle à son principe politique — ne pas permettre à la Bulgarie de s'agrandir sans recevoir elle aussi des compensations. Le 27 octobre 1912, à peine la guerre commencée, alors qu'on ignorait encore ce que la Bulgarie allait recevoir lors de la paix définitive, le ministre Maïoresco déclara à l'envoyé russe Chebeko et à l'austro-hongrois Prince de Fürstenberg « que la rectification de notre frontière du sud de la Dobrogea doit comprendre une ligne

---

[1]) Cf. Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 86-87.

allant de Turtacaïa à la mer de ce côté de Varna [1]) ». Pendant la guerre balkanique et même après, la Roumanie fut l'enfant gâté de la diplomatie européenne. Toutes les Grandes Puissances ou, pour mieux dire, les deux groupements européens des Puissances, qui commençaient déjà à mieux se dessiner, cherchaient à se l'attirer de leur côté. Malgré cela, à la Conférence de Pétersbourg des représentants des Grandes Puissances on décida, le 8 mai 1913, de céder à la Roumanie seulement la ville de Silistra avec un territoire de trois kilomètres en dehors de la périphérie de la ville [2]). Les Roumains ne furent pas satisfaits de cette décision de la conférence [3]); les Bulgares le furent moins encore. Il n'est pas, en effet, nécessaire d'être un grand psychologue pour comprendre combien la demande de compensation des Roumains était humiliante pour les Bulgares, au moment précisément où ces derniers étaient encore tout fiers de leurs exploits guerriers récents en Thrace et en Macédoine. Il était donc difficile à chaque Bulgare de consentir, au bénéfice de l'étranger, l'aliénation de terres bulgares, dont les fils se trouvaient encore dans les rangs de la glorieuse armée devant Tchataldja; le gouvernement bulgare put à peine trouver des hommes qui consentirent à se rendre à Silistra, aux fins de négocier avec les envoyés roumains la rectification de la frontière dobroudjaine, après l'acceptation, par les deux parties, du protocole de Pétersbourg.

En mai 1913, les relations entre la Bulgarie et ses alliés étaient passablement tendues. La rupture de l'alliance serbo-bulgare apparaissait assez probable, et le gouverne-

---

[1]) Livre vert roumain contenant les documents diplomatiques relatifs à l'action de la Roumanie depuis le 20 septembre 1912 jusqu'au 1er août 1913, Bucarest, 1913, p. 7.

[2]) Livre orange russe, Spt. 1913, p. 152-154.

[3]) Dr Kalinkoff, op. cit., p. 196-197.

ment austro-hongrois, qui avait un grand intérêt à voir s'effectuer cette rupture et la Serbie affaiblie, — qui depuis longtemps était devenue une voisine importune — entreprit d'amener un accord entre la Roumanie et la Bulgarie. Le gouvernement roumain et son roi étaient désireux d'appuyer la Bulgarie par tous les moyens, si toutefois cette dernière leur faisait des concessions plus grandes encore que celles à elle (la Roumanie) consenties par le protocole de Pétersbourg du 8 mai. Le peuple roumain, notamment son élite chauviniste qui entretenait dans les journaux et revues l'idée de compensations, devenait par son mécontentement manifeste, dangereux pour le gouvernement et la dynastie. Dans une conversation entre le ministre plénipotentiaire bulgare Kalinkoff avec le ministre Maïoresco, le 10-23 mai, ce dernier lui déclara carrément: « Dites-moi amicalement, donnerez vous ce que promit M. Daneff à Londres et à Sofia; dans ce cas, demandez tout ce dont vous avez besoin[1]) ».

Le gouvernement bulgare qui menait une politique russophile pouvait difficilement se décider à entrer en alliance avec la Roumanie, alliée de la Triple-Alliance; cependant, sous la pression de l'opinion publique et de l'opposition en

---

[1]) Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 203: Sous les « promesses faites à Londres par M. Daneff », on doit probablement entendre le protocole du 16/29 I 1913, signé par Michu et S. Daneff, d'après lequel, du côté bulgare, on consentait à la rectification de frontière suivante:

I. La Bulgarie est prête à démolir les fortifications autour de Silistra. En échange, la Roumanie, qui conserve le droit de fortifier la frontière sud de la Dobroudja, se trouvera dans la situation désirée d'absolue sécurité;

II. La Bulgarie consent à rectifier sa frontière en cédant à la Roumanie les deux triangles au milieu de la frontière qui pénètrent en Dobroudja roumaine, ainsi qu'un triangle qui a comme base, sur les rives de la mer Noire, une ligne longue de 5-6 kilomètres, en commençant par la frontière actuelle. Cette cession permettra à la Roumanie de mieux utiliser son port près de Mangalia, ce qui augmentera beaucoup sa sûreté. Il est entendu que les engagements sus-indiqués n'auront de valeur qu'après la fixation définitive de la nouvelle frontière sud de la Bulgarie (Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 169.)

Bulgarie, il n'osait pas faire les concessions territoriales qu'exigeait la Roumanie. La Serbie et la Grèce, qui préparaient la guerre contre la Bulgarie, cherchaient l'appui de la Roumanie [1]). Cette dernière, qui n'attendait que cela, déclara aux cabinets européens, le 23 mai-5 juin 1913, qu'au cas où la situation dans les Balkans empirait et menaçait l'équilibre politique, elle se réservait une complète liberté d'action [2]). Déjà à la mi-juin, l'excitation était grande en Roumanie: le 11-24 juin, le Dr Kalinkoff télégraphia ce qui suit: « La disposition dans les cercles gouvernementaux et oppositionnels ainsi que chez les militaires est manifestement hostile à la Bulgarie et en faveur de mesures militaires décisives [3]) ».

La Russie et la France, qui désiraient vivement le maintien de l'alliance balkanique comme barrière contre l'infiltration allemande à l'est et comme support espéré au cas de guerre avec les Puissances centrales, s'efforçaient d'éviter cette guerre. D'autre part, croyant que la guerre entre la Bulgarie et ses alliés devenait inévitable à raison de l'obstination serbe et grecque de garder même par la force les contrées occupées de la Macédoine [4]), elles prirent toutes leurs mesures pour que la Grèce et la Serbie ne fussent pas vaincues, ces deux pays pouvant, à la rigueur, remplir, du moins en partie, le rôle assigné à l'alliance. En réalité et en regard aux soucis de la France et de la Russie que nous venons d'exposer, on peut expliquer le fait qu'elles ont conseillé à la Roumanie de mobiliser avant le commencement de la guerre interalliée [5]). Ni le roi de Roumanie ni

---

[1]) Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 181, 208 et autres.

[2]) Livre vert roumain, p. 103.

[3]) Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 215.

[4]) Livre blanc grec (Les pourparlers diplomatiques 1913-1917), Paris, 1918, p. 5-25.

[5]) Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 216.

son gouvernement ne cachaient plus leur dessein d'occuper la région Toutrakan-Baltchik, en cas de guerre dans les Balkans [1]). L'alliance des Puissances centrales, l'Autriche-Hongrie surtout, voulait gagner la Bulgarie à sa cause, mais en même temps ne voulait pas exercer une forte pression sur son alliée, la Roumanie, de peur de la jeter dans les bras du bloc adverse, qui depuis longtemps lui étaient largement ouverts; c'est ainsi qu'on s'explique la grande liberté d'action de la Roumanie.

La guerre interalliée commença le 16-29 juin, et le roi de Roumanie proclama ostensiblement la mobilisation — ce qui se faisait déjà avant clandestinement — le 20 juin-3 juillet. Les armées bulgares étant occupées sur les fronts grec et serbe, les Roumains commencèrent à envoyer séparément en Bulgarie des détachements, avant même la fin de la mobilisation générale (déjà le 27-30 juin), sans rencontrer de résistance bulgare. Les Roumains atteinrent vite les défilés de la Stara-Planina, les dépassèrent et débouchèrent vers Sofia et sur la Maritza. Lorsque le gouvernement bulgare s'adressa à la Russie pour arrêter l'invasion des armées roumaines qui menaçaient les communications arrière de l'armée bulgare, la Roumanie posa orgueilleusement les conditions suivantes: 1. déclaration immédiate et garantie de la part de la Bulgarie à la Russie, de cession de la ligne Toutrakan-Baltchik; 2. cessation des opérations militaires entre alliés et conclusion des préliminaires de paix et de paix définitive, et; 3. concours de la Roumanie dans la solution de la crise balkanique [2]). Cette réponse du gouvernement roumain témoigne des vrais motifs de l'intervention roumaine dans la guerre. Elle voulait de la sorte assurer ses revendications territoriales, ne pas permettre à la Bulgarie de vaincre la Serbie et la Grèce et devenir ainsi l'arbitre

---

[1]) Dr G. Kalinkoff, op. cit., p. 216.

[2]) Ibid, p. 229.

des litiges politiques dans les Balkans. Les Turcs, qui avaient signé le traité de paix de Londres avec les alliés balkaniques (30 mai 1913), voyant que les alliés de la Bulgarie lui faisaient la guerre pour lui arracher ses acquisitions, pénétrèrent, eux aussi, jusqu'à Andrinople et menacèrent les anciennes frontières de l'Etat bulgare.

Le ministre-président de Bulgarie, M. Daneff, implore désespérément M. Sazonoff d'agir auprès du gouvernement roumain; celui-ci lui répond qu'il est impossible d'arrêter la guerre avant que la ligne Toutrakan-Baltchik ait été promise à la Roumanie. M. Daneff, qui était le plus grand russophile de Bulgarie, déclara, après ce refus, que sa politique a fait faillite, qu'il présente la démission du cabinet, et qu'il remet les destinées de l'Etat entre les mains du souverain. C'est alors que vint au pouvoir le gouvernement de Radoslavoff, qui se décide à liquider le conflit avec la Roumanie et arrête la guerre interalliée. Le roi des Bulgares adresse, le 3-16 juillet, un télégramme au roi de Roumanie, dans lequel il déclare qu'il veut cesser la guerre interalliée, restaurer la tradionnelle amitié entre la Roumanie et la Bulgarie, et le prie d'arrêter l'invasion de ses armées et d'indiquer moyennant quelles conditions pourraient être rétablies les relations amicales entre les deux peuples: roumain et bulgare [1]). Le 8-21 juillet, le gouvernement roumain communiqua officiellement qu'il avait donné l'ordre d'arrêter l'invasion de son armée qui avait déjà atteint les environs de Sofia.

Encerclée de tous les côtés par: Serbes, Grecs, Monténégrins, Turcs et Roumains, la Bulgarie fut obligée de capituler et de signer l'infâme traité de Bucarest, où elle fut crucifiée par ses ennemis, qu'une haine et une jalousie communes avait ligué contre elle.

---

[1]) Dr Kalinkoff, op. cit., p. 231.

Comme prix de son intervention pacificatrice, la Roumanie s'assura d'abord la Dobroudja du Sud, avec un territoire de 7609 kilomètres carrés et une population de 289,131 habitants, suivant le recensement de 1910, dont 6359 seulement sont Roumains! Ensuite, elle consentit à ce que la Serbie et la Grèce prissent des morceaux importants de terres bulgares; la Turquie, imitant l'exemple des voisins chrétiens de la Bulgarie, réoccupa, en dépit du traité de Londres, les terres de l'ancienne frontière bulgare et la Maritza, et au delà de ce fleuve créa avec l'aide des Grecs la province autonome de Gumuldjina.

La Bulgarie fut délaissée de tous. Epuisée par deux guerres, *pillée par ses voisins au nom de l'équilibre balkanique* [1]) elle avait perdu toute valeur auprès des Grandes Puissances qui, dans leur souci de trouver des alliés pour la future guerre générale, soutinrent les vainqueurs.

La Roumanie réussit enfin à réaliser ce qu'elle avait depuis longtemps prémédité. Par son intervention, elle empêcha la Bulgarie d'unifier les Bulgares de Macédoine, et étendit son territoire balkanique en prenant les villes de Silistra, Toutrakan, Dobritch, Baltchik et Kavarna avec leurs environs. Par sa frontière de la mer Noire elle domina

[1]) D'après le traité de Bucarest, les Etats balkaniques s'agrandirent ainsi:

ÉTATS	ÉTENDUE		HABITANTS		Augmentation	
	avant la guerre	après la guerre	avant la guerre	après la guerre	par étendue %	p. habitants %
Grèce . . .	64,657	120,000	2,631,952	4,700,000	86	78
Bulgarie . .	96,345	114,000	4,337,513	4,686,000	18	8
Serbie . . .	48,303	87,000	2,959,207	4,000,000	80	34
Monténégro .	9.080	14,000	285,000	335,000	54	18

Varna, et le long du Danube, alla loin à l'ouest de Toutrakan, qui devait constituer la plus puissante tête de pont pour la Dobroudja ainsi que pour toute la Roumanie. Les Roumains, avides d'exploits guerriers purent satisfaire leurs ambitions en menant une guerre sans rencontrer d'adversaires avec lesquels ils auraient pu mesurer leurs forces [1]). Ceci ne les empêcha de glorifier et d'encenser de toutes façons leur expédition militaire dans les Balkans. La médaille commémoratrice frappée à cet égard, porte sur un de ses côtés: «Des Carpathes par le Danube jusqu'au Balkan», et sur l'autre: *« en souvenir du glorieux effort de 1913!»*

Le chauvinisme, inhérent aux intellectuels roumains, se renforça après les succès politiques de 1913. Lors de la négociation des conditions de paix à Bucarest et de la rectification de la frontière, les délégués bulgares déclarèrent avec raison qu'il n'était pas nécessaire d'avancer cette frontière très au sud si on veut qu'elle soit stratégique. Les délégués roumains répondirent qu'ils connaissaient les véritables frontières stratégiques de la Dobroudja, en laissant entendre ainsi qu'ils pensaient à Roussé-Choumen-Varna. Mais le roi ne partagea pas cette opinion. Le grand nationaliste roumain, le professeur N. Jorga, dans son ouvrage sur la question du Danube, imprimé en 1913, arrive à la conclusion que la Roumanie se trouve ces temps en face d'une situation comportant pour elle, à l'égard du Danube, la possession exclusive de ses deux rives [2]). L'idée de devenir possesseurs du bas Danube hante tellement les Roumains, que l'économiste Baicoinu, ami intime et conseiller du ministre-président Bratiano, s'efforce de démontrer, dans un grand travail sur le Danube, paru en 1916, que la Commis-

---

[1]) L'armée bulgare avait reçu l'ordre de ne pas tirer contre les soldats roumains.

[2]) N. Jorga: Chestiunea Dunârei, 1913, p. 259. Cf. *Dr Penakoff* op. cit., p. 65.

sion européenne du Danube a déjà vécu et que ses fonctions devraient être déférées à la Roumanie [1]). Déjà en 1897, G. Missail flattait l'amour-propre roumain avec l'idée que la Roumanie pouvait par un travail approprié transformer la mer Noire en lac roumain [2]).

Le détachement de la Dobroudja du Sud de la Bulgarie fut un coup cruel pour cette dernière, qui se privait d'une riche contrée pour le relèvement culturel de laquelle elle avait beaucoup travaillé. Les villes principales de la Bulgarie danubienne de l'est, comme Roussé, Choumen et Varna, se privaient ainsi de leur marché — ce qui était particulièrement sensible en ce qui concerne Varna, à qui on enlevait Dobritch et Baltchik, la frontière passant dix kilomètres environ loin d'elle. La Bulgarie, à qui on enlevait de sa propre chair la Dobroudja du Sud, resta moralement écrasée, parce que, tandis qu'elle prodiguait tous ses efforts pour délivrer ses co-nationaux d'un joug étranger, elle fut obligée de laisser sous l'esclavage roumain des Bulgares qui avaient déjà vécu 36 ans de vie politique libre et indépendante et partagé pendant ce temps joies et peines avec leurs frères libres.

Les Grandes Puissances européennes préoccupées de la future guerre générale, dont on ne cachait plus la préparation, rivalisèrent entre elles pour s'attirer la Roumanie de leur côté et, au lieu de la blâmer pour son concours dans le nouveau morcellement du peuple bulgare et pour sa politique de rapine, la louèrent, au contraire, comme pacificatrice et pour s'être montrée modérée dans ses prétentions. Le livre vert roumain contient beaucoup de documents de ce caractère. Cette émulation était si grande, qu'en 1914, l'empereur Nicolas II lui-même avec sa famille et une

---

[1]) C. J. Baicoinu: Dunărea, 1916, p. 179 et suiv.

[2]) G. Missail: Marea Negrâ (lac Moldovenesc), dans le nº 5 de la « Revista literara », Bucaresti, 1897.

grande suite fit visite au roi Carol à Constantza, rendit à nouveau hommage au roi de Roumanie pour ses démarches pacificatrices, garantie d'un « équilibre durable » en Europe du sud-est.

« *La Bulgarie est absolument abandonnée à elle-même, sans avoir de secours à attendre d'aucun côté* » — c'est ainsi que s'exprime le document nº 260 du livre vert roumain. C'était là la pure vérité. Mais les Bulgares trouvèrent en eux-mêmes assez de forces pour supporter avec noblesse les malheurs qui les accablaient. Ils comprirent qu'ils avaient été la victime, pas tant de leurs propres fautes, mais du désir violent de leurs voisins de créer dans les Balkans, un état politique au détriment du peuple et de l'Etat bulgare. La Bulgarie avala la pillule amère et trouva de la consolation dans la pensée que, s'il y a une justice sur terre, elle lui sera aussi favorable un jour, lorsqu'on aura reconnu ses légitimes revendications.

La Roumanie conquit en 1913 une contrée bulgare dans laquelle le bulgarisme présentait une force non seulement au point de vue numérique mais aussi au point de vue culturel et économique. Si l'on examine une carte ethnographique d'avant la guerre russo-turque, on se rendra compte que la partie conquise par les Roumains est bariolée de couleurs turques et tatares; la répartition ethnographique actuelle est toute différente. Malgré que la Bulgarie n'a jamais eu de politique colonisatrice et qu'elle n'a jamais rien fait pour faciliter les émigrants bulgares, d'habiles et entreprenants Bulgares de Bulgarie, Dobroudja du Nord, Macédoine, Thrace et autres contrées bulgares, s'établissaient sur les terres abandonnées par les Mahométans et renforçaient ainsi l'ancienne population bulgare de ces parages. Les villes dobroudjaines furent fortement bulgarisées: en 1910, *Silistra* comptait 11,646 habitants dont *6314 Bulgares*, 3820 Turcs, 405 Arméniens, 320 Juifs, *250*

Roumains, 225 Tziganes, 169 Tatares et autres; *Dobritch* comptait 17,146 âmes, dont *9064 Bulgares*, 3232 Turcs, 2797 Tatares, 1105 Tziganes, 445 Arméniens, 229 Juifs, 145 Grecs et seulement *24 Roumains;* Toutrakan avec 10,490 habitants, dont *4056 Roumains, 3466 Bulgares*, 2485 Turcs, 364 Tziganes et autres. Plus que la moitié des Roumains de la Dobroudja du Sud vivent à Toutrakan, où ils s'occupent de pêche; le Gouvernement roumain entretenait dans cette ville une école roumaine. Après Toutrakan, le deuxième centre où il y a plus de Roumains est Aïdemir, avec 2321 âmes, dont 1711 Bulgares et 578 Roumains; *Baltchik* avec 6616 habitants, dont *3297 Bulgares*, 1842 Turcs, 628 Tatares, 298 Tziganes, 145 Grecs, 126 Arméniens, après viennent, classés numériquement: les Kurdes, Gagaouzes, Juifs, Anglais, Allemands et, en dernier lieu, *11 Roumains; Kavarna* avec 4102 habitants, dont *2345 Bulgares*, 1079 Gagaouzes, 288 Tziganes, 221 Turcs, 115 Grecs, suivent, par ordre numérique: les Tatares, Arméniens, Juifs et *3 Roumains*. Le petit nombre de Roumains en Dobroudja du Sud n'empêcha pas les chauvinistes roumains de la présenter dans les textes et les cartes comme une contrée ethnographiquement roumaine.

Malgré que les écoles importantes de la Dobroudja bulgare se trouvaient dans les villes départementales en dehors de ses frontières (Roussé, Choumen et Varna ont chacune deux gymnases: de garçons et de filles; Roussé a encore une école supérieure pédagogique en deux ans, une école de charpenterie et dans les environs une école d'agriculture; Varna a une école de commerce), chaque ville de cette contrée avait une école en classes bien organisée; à Silistra il y avait encore une école pédagogique et une d'agriculture; à Dobritch également une école d'agriculture. Dans toute la Dobroudja du Nord il n'y avait qu'à Toultcha et Constantza des écoles moyennes roumaines bien arrangées et

une école professionnelle de métiers à Toultcha avec 38 élèves; dans la Dobroudja du Sud, en revanche, chaque village bulgare avait son école et son église; les plus grands villages avaient même des progymnases. Au point de vue culturel les Bulgares de la Dobroudja du Sud étaient haut placés et, lorsque les Roumains la conquirent en vertu du traité de Bucarest, ils appliquèrent de suite leurs méthodes déjà expérimentées de roumanisation: les belles écoles urbaines furent transformées en casernes. La lutte contre les écoles et les églises bulgares commença, et les Roumains qui, lors des négociations avec les Bulgares avant la guerre interalliée, avaient obtenu la promesse d'autonomie scolaire et ecclésiastique pour les Roumains de Macédoine — on considérait alors cette contrée bulgare devant revenir à la Bulgarie aux termes du traité serbo-bulgare de 1912[1]) —, oublièrent ce qui est l'essentiel pour un peuple et entreprirent la roumanisation de la contrée nouvellement annexée (la Dobroudja). Cette action roumaine affligea beaucoup non seulement les Bulgares de Dobroudja mais aussi leurs compatriotes du royaume de Bulgarie. Chaque prêtre bulgare, réfugié ou chassé, chaque professeur ou artisan populaire plus éveillé, communiquait des choses terrifiantes relatives au régime roumain dans cette malheureuse contrée. Cela excitait les Bulgares du royaume et la colère contre les Roumains augmentait d'autant. On fonda en Bulgarie une société dobroudjaine qui n'avait pas de

---

[1]) Voici le texte de cette promesse: «Le soussigné, délégué de la Roumanie (N. Michu), prend acte de la déclaration, d'après laquelle la Bulgarie consent à accorder l'autonomie aux écoles et églises des Roumains de Macédoine, qui se trouveront dans les futures possessions bulgares, pour autant que ces écoles seront fréquentées par des enfants roumains, et d'autoriser la création d'un évêché pour les mêmes Roumains avec la possibilité pour le gouvernement roumain de subventionner ces institutions culturelles sous la haute serveillance du gouvernement bulgare.» Cf. *Dr G. Kalinkoff*, op. cit., p. 167.

but politique, comme s'efforcèrent de le prouver les Roumains, mais le souci d'appui matériel aux réfugiés, en même temps qu'elle intervenait auprès de l'opinion publique bulgare et étrangère en faveur des Dobroudjains persécutés.

Après avoir pris la Dobroudja du Sud, les Roumains conçurent l'idée — l'appétit vient en mangeant — d'étendre encore plus leurs possessions balkaniques. Leurs hommes en vue commencèrent à affirmer que la contrée nouvellement annexée n'aura pas de valeur sans la voie ferrée Roussé-Varna, et qu'elle ne sera pas suffisamment défendue sans Choumen. La ligue culturelle de Bucarest, qui était le porteur du mouvement nationaliste accentué en Roumanie et qui désirait devenir le foyer de science et de vie politique en Europe sud-est, s'empara de cette question et en fit une propagande acharnée dans les journaux, revues et meetings. On publia des livres en langue étrangère où l'on assignait comme frontières naturelles au peuple roumain: les fleuves Theiss et Dniester, la mer Noire et les Balkans [1]).

La guerre mondiale surprit la Bulgarie dans une situation politique très difficile. L'humiliant traité de Bucarest et la violence exercée sur la Bulgarie par l'arrachement violent de terres bulgares avaient mal disposé les Bulgares envers les Roumains, Serbes et Grecs. Les relations entre la Bulgarie et la Turquie n'étaient guère meilleures à raison du chemin de fer de la Maritza. Les Bulgares, à des degrés différents, étaient mécontents également des Grandes Puissances, qui avaient permis qu'on lésât profondément le peuple bulgare, dont la faute était de désirer ardemment son unification. Lorsque la guerre mondiale s'inten-

---

[1]) C. J. Movrodi: La Roumanie contemporaine, Paris, 1915, p. 3. Ces derniers temps, *Alexandre de Stourdza*, dans Album roumain (1918), écrit: « En réalité la terre roumaine s'étend depuis la Tissa (Theiss) jusqu'au Nisom (Dniester) et au delà du Danube jusqu'au Balkan (p. 4).

sifia et que chaque groupe belligérant chercha des alliés, apparut *l'importance de la Bulgarie*, non seulement à raison de sa situation géographique mais aussi à raison de sa puissance militaire. L'Entente et l'Alliance des Centraux cherchaient à gagner la Bulgarie à leur cause, de même les voisins dont la liberté d'action dépendait de l'attitude de la Bulgarie. Les hommes d'Etat de l'Entente ainsi que la presse de leurs pays qui en 1913 n'avaient pas assez de termes élogieux pour encenser les décisions de la paix de Bucarest [1]), reconnurent l'injustice qu'on avait commis alors vis-à-vis de la Bulgarie. Tous croyaient unanimement que pour que la Bulgarie intervienne dans la guerre aux côtés de l'Entente, *il fallait reviser le traité de Bucarest.* Le député français *Longuet* exprima le mieux cette conception en France, en déclarant au Parlement: « Il ne s'agit pas de distribution arbitraire, mais de l'application du principe des nationalités *et de la restitution à la Bulgarie de quelques Alsace-Lorraine*, enlevées à leur patrie commune contre la volonté des Bulgares ». Serbes, Grecs et Roumains reconnurent la même chose. *Le publiciste roumain Foru* écrit: « *Tôt ou tard et en vertu du principe des nationalités, nous devrons restituer à la Bulgarie le quadrilatère que nous leur avons pris, en restant honnêtes avec les Bulgares et faisons pour eux, ce que nous désirerions qu'ils fissent pour nous.* » Même Take Jonesco, un des auteurs du traité de Bucarest, écrivait en son temps: « Il est juste et indis-

---

[1]) Bien des connaisseurs des affaires balkaniques s'exprimèrent, après la conclusion du traité de Bucarest, qu'il ne résoud pas le problème balkanique: *Gabriel Hanotaux* de l'Académie française, ancien Ministre des Affaires étrangères, déclara que: « Le traité de Bucarest ne conclut rien. » *Léon Lamouche* de l'Armée française blâme ainsi ce traité: « Les délimitations établies par le traité de Bucarest ne se justifient par aucune considération morale. » Cf. Dr *Albert Caleb:* Anniversaire du traité de Bucarest, publié par «l'Orient», Paris, 1914.

pensable de reviser le traité de Bucarest. Il n'est pas impossible à la Roumanie, désireuse d'effacer les traces amères du passé, d'être plus conciliante avec la Bulgarie, et de lui rendre une partie du territoire que cette dernière lui céda en Dobroudja. » Dans le journal serbe « Radnitchin Novine » de 1915, il était écrit: « Le traité de Bucarest signifie une catastrophe nationale bulgare. Si la Serbie attend des sympathies bulgares, qu'elle déchire le traité de Bucarest, qui lui valut l'antipathie de la Bulgarie [1]). Vénizélos écrivit par deux fois, le 11 et le 17 janvier 1915, qu'il consent à céder Cavalla à la Bulgarie pour avoir liberté d'action [2]).

Le 16-29 mai 1915 les représentants de l'Entente à Sofia déclarèrent au gouvernement bulgare que pour eux il n'existe pas de traité de Bucarest. Malgré cela, ils ne réussirent pas à convaincre les gouvernements de Serbie, Grèce et Roumanie de restituer à la Bulgarie ce qui lui avait été injustement enlevé à Bucarest, gagner ainsi à l'Entente les sympathies de la Bulgarie et acquérir liberté d'action pour la Grèce et pour la Roumanie.

Un jour, quand on publiera les documents relatifs aux pourparlers des Grandes Puissances et des Etats balkaniques avec la Bulgarie, lorsqu'on connaîtra les rapports des ministres plénipotentiaires bulgares et les conversations des conseils de la couronne à Sofia, beaucoup de points, aujourd'hui obscurs, s'éclairciront [3]).

---

[1]) Le livre de *Chr. Silianoff:* «Le litige serbo-bulgare et la Russie» Sofia, 1915 (en bulgare), contient des extraits de discours et d'articles de journaux qui témoignent de l'injustice du traité de Bucarest. Les extraits ici transcrits sont pris dans cet ouvrage.

[2]) *André Duboscq*: «L'Orient méditerranéen, Paris, 1917, p. 88-90. Cf. *J. Ivanoff:* Les Bulgares, p. 199-200.

[3]) Pour plus de détails, nous renvoyons nos lectures à l'ouvrage récemment paru: La Bulgarie. Exposé des événements politiques au cours des guerres des Balkans. 1918.

En automne de 1915, le 14 octobre, la Bulgarie entra en lice aux côtés des Centraux; les soldats bulgares se battirent vaillamment et avec abnégation, non pour accomplir la tâche de ses alliés, qui lui étaient étrangers, mais pour délivrer leurs frères restés sous le joug étranger.

Une année à peine après l'intervention de la Bulgarie, ce fut le tour de la Roumanie aux côtés de l'Entente (27 août 1916). En dehors des terres que l'Entente avait promis à la Roumanie pour son intervention dans la guerre à ses côtés [1]), *la Roumanie s'était assurée* — suivant les découvertes de l'ancien officieux russe « Den » — *des terres bulgares, telles que les villes de Roussé, Choumen et Varna. Cette contrée bulgare où il n'y a aucun Roumain et qui est la partie la plus importante de la Bulgarie danubienne, son seul accès vers la mer Noire, devait revenir aux Roumains, d'après le traité, alors même qu'il ne l'auraient pas conquise par les armes.*

Après le traité de Bucarest de 1913, les Bulgares détestaient les Roumains qu'ils considéraient comme les principaux auteurs de leurs malheurs. Les Bulgares menèrent des guerres acharnées contre les Turcs, Serbes et Grecs et avaient pris l'habitude de respecter leur héroïsme, avaient même réussi à se guérir de leur orgueil; mais pour les Roumains qui avaient pénétré en 1913 en Bulgarie sans coup férir, l'opinion était indiguée: les Bulgares ne respectaient nullement leurs qualités guerrières. Cette opinion dominait d'autant plus les esprits bulgares, que ce furent précisément les Roumains qui empêchèrent l'unification nationale bulgare et provoquèrent leur humiliation à Bucarest. C'est pour cela que la guerre contre les Roumains était la plus populaire en Bulgarie. Cette haine explique aussi le grand élan avec lequel les Bulgares se lancèrent contre le fort de

---

[1]) Par la convention du 17 août 1916.

Toutrakan et sa prise facile malgré sa forte garnison. Dans une série de combats contre un ennemi beaucoup plus puissant, composé de Roumains, Russes et Serbes, les Bulgares, aidés de faibles détachements allemands et turcs, purent en très peu de temps purger la Dobroudja d'ennemis et délivrer cette contrée de l'esclavage roumain.

La population de la Dobroudja accueillit à bras ouverts les libérateurs. En des moments critiques, lorsque l'issue de la bataille était incertaine, les habitants de la localité autour de laquelle on se battait accouraient dans les rangs des soldats bulgares pour aider à la rude besogne. Les cheveux de ces paysans se hérissaient à la pensée du retour possible des Roumains. Ils sont émouvants les récits qui relatent la part prise par les Bulgares de Dobritch et de ses environs dans la lutte inégale autour de cette ville entre une poignée de soldats bulgares et quelques divisions de Russes, de Roumains et de Serbes. Femmes, enfants et vieillards couraient avec une touchante émulation porter de l'eau pour refroidir les tubes surchauffés des mitrailleuses et pour accumuler des munitions sur la ligne du feu même.

En se préparant à la guerre interalliée, les Roumains avaient peur non seulement des Bulgares du royaume, mais aussi de ceux qui étaient en Dobroudja, surtout de ceux qui avaient servi dans l'armée bulgare. C'est pourquoi lorsque la Bulgarie intervint dans la guerre, la Roumanie consentit à laisser passer la frontière à tous les Bulgares réservistes de la Dobroudja du Sud qui voulaient rejoindre leurs régiments. Lorsque commença la guerre entre la Bulgarie et la Roumanie, beaucoup de paisibles Bulgares de Dobroudja furent massacrés; une grande quantité de notables bulgares, turcs, tatares, arméniens et autres furent déportés. Et quand les Roumains reculaient sous la pression des Bulgares, des documents officiels qu'on a pu saisir témoignent que même avant le commencement de la guerre, les listes

des personnes qui devaient être déportées étaient prêtes[1]). L'âge ni le sexe ne leur faisait rien. De petits employés roumains ont entassé des richesses immenses avec l'argent qu'ils extorquaient aux habitants riches pour les laisser tranquilles. Ce qui ne sauvait pas d'ailleurs de l'exil les citoyens rançonnés; car, après un premier détrousseur, il en venait un autre, puis un troisième qui tous demandaient toujours de l'argent tant et si bien qu'à la fin, les habitants dévalisés, ne pouvant plus donner, étaient toujours emmenés par la force sur l'autre rive du Danube.

La population bulgare de la Dobroudja après sa delivrance a rouvert les portes de ses églises et de ses écoles et a repris avec la même ardeur que jadis la direction de la vie sociale, religieuse et scolaire du pays avec la foi absolue que la domination étrangère a pris fin à jamais.

Les Bulgares dobroudjains s'organisèrent de nouveau avec cette constance et cet attachement à l'idée du relèvement culturel national qui caractérisèrent les années 1860 à 1878. La ville de Toultcha étant continuellement bombardée depuis les rives opposées et par les monitors des bouches du Danube, le centre de l'organisation dobroudjaine devint Babadagh, où l'on installa une imprimerie bulgare et où l'on commença à faire paraître le journal «Dobroudja», comme organe du Conseil national central dobroudjain.

En décembre 1917 se réunit à Babadagh, sur l'initiative de ce conseil, le congrès des représentants des villes et villages de la Dobroudja [2]), qui prit, le 17 décembre, la résolution suivante:

---

[1]) Dragomir Patchoff et D. V. Katzeff: Les atrocités roumaines. Sofia, 1918.

[2]) A ce congrès prenaient part 274 délégués, représentant 124 villes et villages. Parmi ces délégués on comptait beaucoup de Mahométans et de Russes. Dans le Mémoire des représentants de la Dobroudja sont publiés les noms des délégués des villes et villages.

« Le congrès des représentants de tous les villages de la Dobroudja, après avoir échangé des vues sur le sort de la Dobroudja dans le passé, le présent et l'avenir et considérant:

1. Que toute la Dobroudja jusqu'aux bouches du Danube, par sa situation géographique, par son histoire et par sa population, constitue une partie intégrante de la patrie bulgare; que depuis la fondation de l'Etat bulgare, en 679, sanctionnée par un traité écrit entre le prince bulgare Asparukh et l'empereur de Byzance Constantin IV Pogonat, jusqu'en 1878, cette province balkanique, aux jours de servitude de même qu'aux jours de liberté, partagea invariablement le sort politique de la Bulgarie;

2. Que les Turcs, conquérants des Balkans, enlevèrent la Dobroudja vers le XIV[e] s. au dernier souverain bulgare, le prince Ivanko, fils de Dobrotitch, qui donna son nom à la province;

3. Qu'au cours de la domination cinq fois séculaire des Turcs, la Dobroudja fut colonisée par des Musulmans et autres nationalités, mais qu'en dépit de tout, elle ne perdit pas son caractère bulgare;

4. Qu'après les guerres russo-turques de la seconde moitié du XIX[e] s. qui désolèrent, dévastèrent et dépeuplèrent la Dobroudja, la masse compacte bulgare, refoulée vers les Balkans, réintégra ses foyers détruits et, reprenant son travail réparateur avec une énergie décuplée, transforma les déserts en créant partout l'aisance et la richesse;

5. Que dès les premiers jours de la renaissance bulgare, commencée au début du siècle passé, les Bulgares de la Dobroudja en possession d'églises, d'écoles et d'associations culturelles et économiques, participaient le plus activement aux luttes pour l'indépendance spirituelle et politique du peuple bulgare et grâce à leur supériorité à tous points

de vue, étaient passés au rang de facteur dirigeant de la vie sociale, culturelle et économique de la province;

6. Que le caractère bulgare de la Dobroudja était reconnu par le firman impérial ordonnant l'institution de l'Exarchat bulgare, rendu le 28 février (12 mars) 1870 et par la conférence des Ambassadeurs de Constantinople de 1876;

7. Que le Congrès de Berlin de 1878 donnait la Dobroudja à la Roumanie non pas parce que cette dernière pouvait invoquer des droits sur cette province, mais parce qu'il croyait y trouver aussi une garantie pour la liberté de la navigation sur le Bas-Danube et qu'il voulait élever une barrière aux aspirations conquérantes de la Russie tzarienne dans le Proche Orient;

8. Que la Roumanie n'a pas rempli les obligations que les Grandes Puissances lui avaient imposées en 1878: qu'elle a déserté son poste de « sentinelle du Danube » pour s'offrir en conductrice des velléités impérialistes de la Russie dans les Balkans, causant par cela la dévastation et l'anéantissement de la Dobroudja et vouant à une misère inouïe et à des souffrances sans nombre des milliers de familles dobroudjaines;

9. Qu'en 1878 les Roumains reconnaissaient eux-mêmes que la Dobroudja ne leur appartenait ni géographiquement, ni ethnographiquement, ni historiquement et que pour cette raison ils ne voulaient pas l'accepter, à preuve les résolutions unanimes du Sénat et de la Chambre roumains votées le 26 janvier 1878, le mémoire du gouvernement roumain, remis le 24 février (9 mars) de la même année aux Grandes Puissances protectrices des principautés danubiennes, les déclarations du plénipotentiaire de Roumanie Michel Cogalniceanu faites dans la séance du Congrès de Berlin du 1er juillet et consignées dans le protocole nº 10, ainsi que toute une série de déclarations roumaines officielles et officieuses;

10. Qu'au cours de leur domination de 38 ans dans la Dobroudja, les Roumains ne tinrent pas les promesses que le défunt roi Carol avait solennellement faites à la population dobroudjaine dans son manifeste du 14-26 novembre 1878 et soumirent la population à un régime intolérable, qui non seulement était la négation des droits de l'homme les plus élémentaires, mais supprimait aussi l'égalité civile dont la population jouissait sous la domination ottomane; que les Roumains privèrent la population indigène de la plus grande partie de sa propriété foncière pour la répartir entre des colons roumains appelés de la rive opposée du Danube et installés dans la Dobroudja; qu'ils attentèrent à la liberté religieuse des Bulgares «schismatiques», les forçant à renoncer à leur église nationale autonome et à reconnaître la juridiction de l'église d'Etat roumaine;

11. Qu'au cours de la guerre actuelle la Roumanie a prouvé une fois de plus et jusqu'à l'évidence son attitude de marâtre envers les fils de la Dobroudja en emmenant en exil et en vouant à la misère plus de 25,000 femmes, hommes, enfants et vieillards innocents de la Dobroudja;

12. Que la population de la Dobroudja à accueilli avec joie les armées bulgares et alliées qui lui apportaient la liberté et le droit et vit son sort et son idéal sacré réalisés dans leur œuvre sanglante, se réjouissant d'être affranchie du joug politique et spirituel que les Roumains faisaient peser sur elle;

13. Que le retour de la domination roumaine sur la Dobroudja serait une des injustices pour la suppression desquelles l'humanité verse son sang et qui pourrait devenir la cause de nouveaux bouleversements et conflits dont aurait à souffrir la population dobroudjaine qui a déjà éprouvé toutes les horreurs de la guerre et dont le pays a été dévasté au cours des trois derniers siècles;

14. Que la population de la Dobroudja, sans distinction de religion et de nationalité, jouira sous l'administration bulgare de tous les droits et libertés du citoyen bulgare et qu'elle sera placée sous l'égide de la Constitution bulgare qui lui garantit toutes les conditions d'un développement paisible culturel, politique et économique;

15. Que la Dobroudja appartient maintenant à sa population et conformément au principe garantissant aux peuples la liberté de disposer de leurs destinées, elle a le droit indiscutable, tant au point de vue juridique que moral, de déterminer son sort politique;

16. Que la Dobroudja ne saurait servir de monnaie d'échange aux aspirations égoïstes et impérialistes des étrangers, car sa population ne peut plus être traitée en troupeau de serfs;

Le Congrès a décidé à l'unanimité:

1. Il demande l'incorporation immédiate de la Dobroudja entière, jusqu'aux bouches du Danube, à la Bulgarie;

2. Il déclare que la population de la Dobroudja ne tolérera pas sur la rive droite du Danube le retour de la domination roumaine et luttera, même les armes à la main, contre tout attentat à ses droits et à sa liberté de la part d'étrangers;

3. Il fait appel au gouvernement bulgare et au peuple bulgare entier d'appuyer et de défendre la cause juste de la Dobroudja;

4. Il prie tous les peuples et tous les représentants des Etats appelés à rétablir la paix entre les belligérants de prêter l'oreille aux demandes constantes de la population dobroudjaine et d'y conformer leurs décisions concernant le sort futur du pays;

5. Il charge le Comité National Central de la Dobroudja d'élaborer dans le sens de la présente résolution un mé-

moire circonstancié pour le remettre aux Gouvernements des Etats neutres et belligérants.

LE BUREAU DU CONGRÈS NATIONAL
DE LA DOBROUDJA:

Président: **Dr. Yvan Oghnianov**

Vice-Présidents: **Angel Ludscanov**
Stantcho Marinov
Sava Dobrev
Selim Hassan
Stoian H. Nicolov

Secrétaires: **Vassil Tchobanov**
Pètre Sivcov
Théodore Rakydiev
Ivan Vassilev

* * *

Dès que la Russie conclut la paix séparée avec les Centraux à Brest-Litowsk, la Roumanie, dont la plus grande et la plus importante partie était occupée par les armées des Puissances Centrales, fut obligée de capituler et de conclure la paix séparée à Bucarest le 7 mai 1918. D'après les dispositions du traité de paix, on cédait à la Bulgarie la Dobroudja du Sud seulement avec une rectification de frontière au nord qui avoisinait l'ancienne frontière sud du sandjak de Toultcha. La Dobroudja du Nord fut placée sous le condominium des quatre Puissances alliées; quand à la Bulgarie elle dût, afin d'obtenir toute la Dobroudja, faire d'importantes concessions territoriales à la Turquie, et à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie de lourdes concessions économiques.

La paix de Bucarest de 1918, provoqua une grande désillusion dans la population dobroudjaine, notamment chez

les Bulgares de la Dobroudja du Nord, qui avaient pensé qu'ils étaient à jamais délivrés du joug roumain. Ils ne pouvaient pas comprendre comment, après les sacrifices du peuple bulgare, ils pouvaient à nouveau être la monnaie d'échange d'intérêts politiques et économiques étrangers. Les discours des membres du Second Congrès National de la Dobroudja du 22-23 septembre 1918, témoignent de la disposition des Dobroudjains de toutes les nationalités, que provoqua chez eux le traité de paix de Bucarest [1]). La résolution suivante, prise par les représentants au congrès de toutes les nationalités dobroudjaines le 23 septembre 1918, présente le tableau sincère des dispositions de toute la population dobroudjaine:

RESOLUTION

de la Première Assemblée Nationale Régionale de la Dobroudja

(Second Congrès National de la Dobroudja)

Adoptée par acclamations dans sa séance du 23 septembre 1918.

La seconde assemblée des représentants des villes et villages de la Dobroudja, dans sa séance du 23 septembre 1918, après avoir examiné la situation faite à la Dobroudja par la paix de Bucarest du 7 mai (a. s.), et après avoir entendu les déclarations des groupes de délégués bulgares, russo-lipovans, turco-tatares, allemands et roumains, a pris en considération ce qui suit:

1. La paix de Bucarest a fait dévier la solution juste de la question dobroudjaine, en dédaignant les vœux et les aspirations politiques de la population dobroudjaine exprimés dans les résolutions du Premier Congrès National de la Dobroudja du 17 décembre 1917, et a foulé aux pieds

---

[1]) Protocoles de la Première Assemblée Régionale Nationale Dobroudjaine à Babadagh du 22-23 septembre 1918 (Second Congrès National de la Dobroudja, avec cinq annexes, Sofia, 1918).

les promesses solennelles, données aux Dobroudjains aussi bien de la part du Gouvernement bulgare que de la part des facteurs politiques responsables des Puissances Centrales.

2. La paix de Bucarest a violé les principes contemporains du droit des gens, concernant les droits, l'égalité et la libre détermination des nationalités, en morcelant la Dobroudja et sa population pour satisfaire des calculs et des intérêts étrangers, faisant d'elle un objet de rachat et de troc en vue de conventions et de spéculations politiques et économiques, qui nous font revenir à l'époque du féodalisme et de la traite des noirs. Elle a répété l'injustice commise envers la population dobroudjaine par l'art. 19 du traité de San-Stefano et par l'art. 46 du traité de Berlin.

3. Le partage de la Dobroudja ne peut être justifié ni au point de vue géographique, historique ou ethnique, ni au point de vue des intérêts, des vœux et des aspirations politiques de la population dobroudjaine. La Dobroudja, par la situation géographique, par l'histoire, par la composition ethnique de sa population, par les liens économiques et culturels et par les aspirations politiques de cette dernière, est une province indivisible. La division de cette province en Dobroudja du *Nord* et du *Sud* est arbitraire et ne peut être expliquée que par l'existence des convoitises et d'intérêts impérialistes étrangers.

4. Le condominium imposé à la Dobroudja du Nord par la paix de Bucarest, expose la population à de nouveaux soucis et épreuves. Il ne sert que de prétexte à de nouvelles conventions et spéculations, économiques et politiques, sur le sort futur de la population dobroudjaine.

5. La juste solution de la question dobroudjaine ne réside ni dans la constitution d'un Etat séparé et autonome ni dans le retour du pouvoir roumain. La Dobroudja, comme Etat autonome, deviendrait la pomme de discorde

entre ses voisins, un lieu où les rivalités des aspirations et des influences impérialistes étrangères se livreraient bataille, et une voie d'accès à de nouvelles invasions et de nouveaux conflits sanglants, dont souffriraient les intérêts de la population dobroudjaine.

La Dobroudja, sous la domination roumaine, resterait — comme pendant les 38 années écoulées, — le pays du pillage, des injustices, de l'arbitraire, de l'esclavage intellectuel et politique. Les expériences amères du passé ont convaincu définitivement toutes les nationalités dobroudjaines que sous le régime rude de l'oligarchie roumaine, elles ne jouiront d'aucune liberté et droits civiques et politiques, ni de conditions favorables à un paisible développement culturel et économique. Le retour du pouvoir roumain serait un malheur pour la Dobroudja.

6. Les intérêts vitaux de la population dobroudjaine exigent une administration libérale, saine et juste, sous la protection de laquelle toutes les nationalités dobroudjaines pourront se développer en toute sécurité dans la voie de la culture et du progrès. De tous les Etats voisins, c'est seulement la Bulgarie démocratique qui pourrait réaliser l'administration et le régime rêvés par les Dobroudjains.

7. La population de la Dobroudja, sans distinction de race et de religion, a proclamé réitérément de la façon la plus catégorique, son désir de rester pour toujours dans les limites de la Bulgarie. Aussi bien lors des élections pour le premier comme pour le second Congrès National dobroudjain, effectuées sur la base du suffrage universel, la population a donné à ses représentants des instructions catégoriques et des pouvoirs illimités, les autorisant à déclarer au monde entier sa volonté et à prendre toutes les mesures nécessaires pour que cette volonté soit réalisée dans le plus bref délai.

8. Selon le principe de la libre détermination des peuples, les habitants de la Dobroudja ont le droit indubitable de

déterminer eux-mêmes leur destinée politique et de fixer l'appartenance politique de leur patrie. Toute convention ou traité, conclu ou imposé au mépris de ces principes, est sans valeur légale et sans force obligatoire pour la population.

Pour toutes ces raisons et conformément à la volonté de la population dobroudjaine, le Second Congrès National de la Dobroudja a résolu unanimement:

1. Proteste contre le partage de la Dobroudja et contre les spéculations politiques et économiques sur le futur sort politique de la population dobroudjaine;

2. Rejette les stipulations de l'art. 10 du traité de Bucarest établissant le condominium de la Dobroudja du Nord et déclare qu'elles sont dépourvues de valeur légale et de force obligatoire pour la population dobroudjaine;

3. Rejette tous les projets tendant à la constitution de la Dobroudja en un Etat autonome séparé;

4. Déclare que la population dobroudjaine s'opposera, les armes à la main, à toutes les tentatives de lui imposer de nouveau la domination roumaine;

5. Souligne la résolution du Premier Congrès National de la Dobroudja et insiste pour l'annexion immédiate de toute la Dobroudja à la Bulgarie;

6. Proclame ce Second Congrès National de la Dobroudja comme première Assemblée Nationale régionale de la Dobroudja et élit une commission exécutive de 33 membres ayant les pourvoirs illimités de prendre toutes les mesures nécessaires pour réaliser, dès la première occasion politique favorable qui se présenterait, la volonté des Dobroudjains;

7. Charge le Conseil National Central de la Dobroudja de porter la présente résolution à la connaissance des Gouvernements des Etats neutres et belligérants.

Babadagh, le 23 septembre 1918.

* * *

La paix de Bucarest de 1918, qui devait apporter aux Bulgares une compensation en égard à celle de 1913, troubla l'âme du peuple bulgare, surtout de son armée. Les Bulgares, qui ont combattu pour arriver à l'unification de leur peuple et pour lui créer des frontières favorables à sa défense et à son développement économique, s'aperçurent que leurs alliés, dont ils attendaient un grand appui, les traitaient non en vainqueurs, mais en vaincus. La capitulation de la Bulgarie à Salonique, le 29 septembre 1918, qui préluda à la fin de la guerre mondiale, avait son origine à Bucarest.

La Bulgarie qui avait versé le sang de ses enfants et supporté les plus gros sacrifices matériels afin d'unifier les Bulgares de Mésie, Thrace et Macédoine, vit dans le programme de paix de Wilson la plus solide garantie à la réalisation de ses tendances politiques nationales séculaires. Ne voulant plus continuer la guerre sanglante, elle déposa les armes, laissant à la Conférence de la Paix le soin de statuer sur ses futures frontières. Le peuple bulgare espère que le problème balkanique sera résolu sur la base du principe des nationalités, tout en tenant compte des besoins économiques, de la situation géographique et du développement historique des peuples balkaniques.

VII.

Nombre et répartition des Bulgares en Dobroudja

L'aperçu historique que je viens de donner démontre clairement que l'élément bulgare a formé, depuis l'année 679 jusqu'à nos jours, la partie principale de la population dobroudjaine. Le sort des Bulgares de la Dobroudja a toujours été étroitement lié à celui de leurs compatriotes de la Bulgarie proprement dite, dont ils n'ont cessé, à aucun moment et des siècles durant, de partager les joies et les douleurs. Aujourd'hui même ils communient dans l'angoisse qui étreint l'âme du peuple bulgare entier quant aux décisions à intervenir au Congrès de la paix.

Pour la Dobroudja, comme pour beaucoup d'autres régions de l'Europe du sud-est, on ne possède pas de statistiques exactes en ce qui concerne la population, particulièrement en ce qui concerne la nationalité de cette population, et cela non seulement pour les temps anciens, mais aussi pour ce qui est de l'époque la plus récente. Une des grandes difficultés pour la fixation du nombre de la population de la Dobroudja avant la guerre russo-turque (1877—1878) provient entre autres du fait que les différents auteurs ont donné des limites différentes à ce qu'ils appelaient Dobroudja. Non moins difficile est une fixation du nombre des habitants basée sur des données connues, relatives au nombre des ménages, des couples, de la population mâle en général.

La première statistique plus ou moins détaillée, essayant de donner le nombre des Bulgares en Dobroudja par cazas, a

paru dans le journal bulgare «Tzarigradski Vestnik» (11 nov. 1850, n°9) sous le titre: «Bulgarie du nord-est». Selon les données de cette statistique, il y avait à cette époque dans la Dobroudja 13,892 familles dont 3734 Bulgares, 3454 Turcs, 2980 Roumains, 2225 Tatares, 747 Lipovans, 1092 Cozaks, 200 Grecs, 212 Tziganes, 145 Arabes, 59 Allemands, 126 Arméniens, 150 Israélites. Par cazas, la répartition des Bulgares était la suivante: caza de Toultcha: 850 familles, cazas d'Isaktcha et de Matchin: 162; caza de Hârsovo: 20; caza de Babadagh: 1007; caza de Constantza: 60; caza de Mangalia: 18; caza de Baltchik: 682; caza de Pazardjik (Dobritch): 932.

Il faut considérer cette statistique comme approximativement exacte. On y a omis de faire mention à coup sûr des Bulgares célibataires, en grande partie des bergers vivant dans les campagnes, et des commerçants établis dans les villes et bourgades. Nous avons de cette époque aussi une statistique roumaine [1]), mais ses données s'écartent considérablement de celles de la statistique bulgare. Elle ne répondent d'ailleurs ni à la réalité des faits ni aux résultats enregistrés dans des statistiques ultérieures.

Le professeur tchèque *Erben*, qui était un connaisseur du monde slave, évalue, dans le Slovnik Naučni, dil drughy, Praha 1862, le nombre des habitants de la Dobroudja à 20,000 familles ou 160,000 âmes. Les plus nombreux seraient d'après lui les Tatares. Au sujet des Roumains il écrit: Partout le long du Danube et même à deux ou trois lieues vers l'intérieur du pays vivent des *Roumains*, pas très nombreux, parlant l'idiome moldave, tandis que sur les bords du lac de Razim il y a des *Bulgares* au nombre

---

[1]) J. Jonesco: Voyage agricole dans la Dobroudja, Constantinople, 1851, p. 160.

de 33,000 âmes, de petits propriétaires ruraux, des pêcheurs et exploiteurs des marais salins du littoral [1]).

La Dobroudja a été parcourue dans tous les sens en 1864 par le géologue viennois *K. F. Peters*, qui se distingue par sa perspicacité particulière. En dehors de la description géographique et géologique de la Dobroudja, il nous a légué quantité de renseignements très précieux relatifs à la répartition de la population hétéroclite de cette région. Il dit des Bulgares qu'ils atteignent, d'après la statistique du consul d'Autriche-Hongrie *Viskovitch*, le nombre de 25,000 [2]) et se distinguent par leur force physique et par leur amour du travail. Les Bulgares habitent selon lui: 1. dans la région des lagunes où se trouvent les villages bulgares de Karaman-Keuy, Kavgadji, Tchamourli, Hamamdji, Sary-Gheul, Kassap-Keuy et autres jusqu'à Midia; 2. entre Babadagh et les hauteurs de Toultcha où se trouvent les villages bulgares de Eni-Keuy, Kongas, Trâstenik, Adjilar, Bache-Keuy et Tchineli; 3. dans les ravissantes vallées encloses entre les contreforts et la crête principale du groupe montagneux de Matchin, «ils (les Bulgares) constituent la majeure partie de la population de Gretchi et de Tcherna, dans ce dernier endroit des 140 maisons existantes 25 seulement étant turques, 2 ou 3 moldaves et le reste bulgares»; 4. dans la région commençant à l'extremité sud de Babadagh avec les villages de Bey-Daoute, Sary-Gheul, Terdschi-Keuy (?) et s'étendant assez loin à travers les hauts plateaux; 5. dans la région du Kara-Sou et plus au sud les Bulgares forment une grande partie de la population des villages, de même

---

[1]) Voir le journal «Dobroudja», Ire année, nº 55 dans l'article de Kr. Mirski sur la Dobroudja.

[2]) Dans Zeitschrift «Austria», Wien, 1813, 15. Jahrgang, voir les rapports du consul Viskovitch. Celui-ci estime que les Roumains étaient en Dobroudja au nombre de 12,000.

que le long du Danube à Seïméni, Tcherna-Voda, Rassova, Oltina, Kousgoun, tandis que dans la région du Déli-Orman il y a beaucoup plus de villages bulgares que n'en donne Lejean [1]).

La population de la Dobroudja s'est accrue rapidement par les afflux consécutifs de colons venant de partout. Vers 1870 elle dépassait les 250,000. Le sandjak de Toultcha à lui seul comptait déjà 200,000 habitants. *E. G. Ravenstein* qui nous a laissé des évaluations scrupuleusement établies au sujet des différentes populations de la Turquie d'Europe pour l'année 1870, donne pour la Dobroudja, qui comprend d'après lui les sandjaks de Toultcha et de Varna (The Dobroudja concluds the sandjaks of Toultcha and Varna) 8700 milles, 318,000 habitants. Au point de vue de la nationalité il fait la répartition suivante: Turcs et Tatares 184,500, Grecs 11,000, Bulgares 57,000, Roumains et Tziganes 35,000 [2]). Dans le nombre des Roumains et Tziganes, le chiffre de ces derniers doit être considérable, car pour l'année 1868 le bon connaisseur de la Bulgarie danubienne *K. Sax*, qui a occupé pendant un certain temps le poste de consul à Roussé, évalue les Roumains dans toute la Bulgarie danubienne à 35—45,000 âmes [3]). Quel a été le nombre des Tziganes dans la Dobroudja d'après Ravenstein, nous l'ignorons. Dans la statistique de *G. Aubaret*, imprimée en 1876, nous relevons rien que pour le sandjak de Varna

---

[1]) Karl F. Peters: Grundlinien zur Geographie und Geologie der Dobroudja, dans les « Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften », mathem.-naturwiss. Klasse, XXVII. B., Wien, 1867, p. 132.

[2]) E. G. Ravenstein: The population of Russia and Turkey. Dans le « Journal of the Statistical Society of London », London, vol. 40 (1877), p.449, 454-455.

[3]) K. Sax: Geographisch-Ethnographische Skizze von Bulgarien (Das Donau-Wilayet.) Dans les « Mitteilungen d. k. k. geographischen Gesellschaft in Wien, Bd. XII (1869), p. 459.

3900 Tziganes [1]). Le nombre des Bulgares dans le sandjak de Toultcha a dû être en 1870 de plus de 25,000, car, d'après G. Aubaret, dans le sandjak de Varna il y avait en 1876 32,000 Bulgares, sur un total de 136,000 pour cette année, contre 124,000 en 1870. Or, pendant cette période, c'est le nombre des Bulgares qui s'est accru considérablement d'une façon naturelle et réelle. La statistique officielle pour l'année 1874 d'après le « Létostrouy » de Janko Kovatcheff (1876) donne 12,720 comme chiffre de la population bulgare mâle du sandjak de Toultcha. L'importance du nombre des Bulgares célibataires dans la Dobroudja ressort d'ailleurs à l'examen du nombre, fort petit, des couples pour le même sandjak pendant la même année — 3680 [2]).

A la veille de la guerre russo-turque l'Exarchat bulgare avait procédé à un recensement régulier de la population bulgare reconnaissant l'autorité de l'Exarque. J'ai eu personnellement l'occasion de voir dans les archives de la communauté bulgare de Toultcha, qui se trouvent actuellement dans le Musée ethnographique de Sofia, des listes de recensement relatives aux villages de Tcherna et de Satu-Nou. Le recto de la page porte les noms du diocèse et du village ainsi que ceux des prêtres et des maîtres d'écoles; au verso se trouvent les noms des habitants et leur nombre par ménages. Cette statistique n'est pas publiée, mais elle a été utilisée par Teploff et autres.

En 1877, la commission des savants auprès de l'état-major russe, qui comptait parmi ses membres les consuls de Russie en Turquie et d'autres bons connaisseurs des pays balkaniques, fait paraître à Bucarest une série

---

[1]) G. Aubaret: Province du Danube. Dans le « Bulletin de la Société de Géographie, VI[e] série, Paris, t. 12 (1876.)

[2]) C. J. Jireček: Geschichte der Bulgaren, Prag, 1876, p. 577.

d'ouvrages sous le titre: « Matériaux pour servir à l'étude de la Bulgarie ». Ces ouvrages renferment des renseignements précieux au sujet de la situation où se trouvaient alors les terres bulgares de la Turquie d'Europe. Dans le t. V se trouve la statistique de la population de ces pays. Selon les données de cette statistique, le nombre des ménages bulgares dans le sandjak de Toultcha, dans le caza de Mangalia et dans cette partie du caza de Silistra qui d'après le traité de Berlin devait faire partie de la Dobroudja, s'élevait à 6720, celui des ménages roumains à 4725 [1]).

V. Teploff, qui a été de longues années durant haut fonctionnaire à l'ambassade russe de Constantinople, fit paraître en 1877 une statistique de la population de la Bulgarie, de la Thrace et de la Macédoine. Le sandjak de Toultcha, d'après lui, fait partie de la Bulgarie et la population se répartit par cazas et par nationalités comme suit (Voir page 138):

Teploff a compté les Bulgares et les Russes ensemble. Pour les séparer, nous aurons recours à la statistique roumaine de 1880. Selon Jonescu il y avait dans la Dobroudja en 1880, 18,031 [2]) et selon Comnène 13,805 [3]) Russes. Puisqu'il y a très peu de Russes dans le district de Constantza (selon Jonescu seulement 548), nous pouvons considérer les chiffres ci-dessus comme le nombre *maximum* des Russes dans la Dobroudja, comprenant aussi leur accroissement triennal. En déduisant du chiffre total de la population 51,400, le nombre des Russes, il

---

[1]) Cf. A. Borlakoff: La statistique roumaine au sujet de la Dobroudja, dans le journal « Dobroudja », Ire année, n° 127.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, p. 905: Les Russes et les Lipovans sont ensemble.

[3]) N. Comnène: La Dobrogea, p. 135.

LA POPULATION DU SANDJAK DE TOULTCHA EN 1877

KAZAS	Turcs	Tatares	Circassiens	Bulgares et Russes	Roumains	Grecs	Allemands	Juifs	Arméniens	Tziganes	TOTAL
Toultcha . . .	2,800	3,000	800	28,500	12,700	2,100	1,900	2,400	450	350	55,000
Babadagh . .	6,500	5,300	3,300	16,700	2,800	400	2,300	250	250	100	36,800
Hârsovo . . .	2,500	9,700	400	1,200	3,700	—	—	—	—	—	17,500
Matchin . . .	4,000	1,900	1,700	2,900	5,200	—	—	—	—	100	15,800
Constantza . .	4,300	11,400	—	500	—	750	300	250	100	100	17,700
Medjidié . . .	2,800	12,000	500	1,600	4,100	—	200	—	—	—	21,200
	22,900	43,300	6,700	51,400	28,500	3,250	4,700	2,900	800	650	165,000

V. Teploff, Documents pour une statistique de la Bulgarie, la Thrace et la Macédoine (en russe), St-Pétersbourg, 1877, p. 204—205.

restera pour les Bulgares un total de 34,000—38,000 âmes contre 28,500 Roumains pour l'année 1877.

A combien s'élevait *la population de la Dobroudja roumaine* à l'époque du passage de la province sous la domination roumaine et comment elle se répartissait par nationalités, nous l'ignorons. *Nacian* avait indiqué quelques chiffres empruntés à divers auteurs différant sensiblement les uns des autres. Pendant la guerre russo-turque (1878), le nombre de la population s'élevait selon Strat à 300,000, selon Ubicini, qui a la prétention de connaître bien le pays, à 242,562. Dimitre Stourdza l'évalue à 150,295, tandis que Dottain en fait tomber le chiffre à 136,632. Après la guerre russo-turque le chiffre de la population baisse par suite de l'émigration et Kolb, dans son ouvrage: The conditions of nations, social and political, donne pour 1880 le chiffre de 123,320 [1]). Pour la même année, le chiffre officiellement admis par les Roumains est de 147,000 [2]).

Les Roumains ont procédé à un recensement de la population de la Dobroudja en 1879. Mais ils n'en ont point publié les résultats, vu que ce recensement avait donné un chiffre très bas pour l'élément roumain. Dans les archives de la ville de Constantza on a trouvé des documents qui témoignent de l'existence de recensements en 1879 et 1880 et qui contiennent des indications sur la manière dont ces recensements ont été effectués [3]). Le gouverneur de Toultcha écrit cependant dans son rapport annuel de 1904, p. 21 qu'il n'a trouvé trace,

---

[1]) I. J. Nacian: La Dobroudja économique et sociale, son passé, son présent et son avenir, Paris, 1886, p. 40-41.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, p. 905. K. Spissarevsky: La Roumanie, Sofia, p. 42.

[3]) Dr Iv. Pénakoff: La statistique roumaine sur la Dobroudja, dans le journal « Dobroudja », Ire année, nos 25, 26.

dans ces archives, de statistiques relatives au nombre des anciens habitants du district.

La première statistique pour le district de Toultcha, aux yeux des Roumains, est celle du général russe *Bélotcherkovitch* (1878). Cette statistique, je ne l'ai pas vue correctement imprimée. M. Jonescu, dans son ouvrage «Dobrogia», cite plusieurs statistiques relatives à la Dobroudja, mais ne fait aucune mention de celle de Bélotcherkovitch. Angelesco nous donne des détails assez vagues sur ce qu'on appelle le recensement russe. Il écrit: «Dans la statistique faite par ordre de Bélotcherkowitch, gouverneur de la Dobroudja pendant la guerre de 1877—78 — et dont une copie se trouve dans le dossier nº 2 de 1879, annexée au rapport de l'administration de l'arrondissement de Babadagh portant le nº 10 (du 3 janvier 1879 [1]) et envoyée avec référé au Ministre de l'Intérieur — nous pouvons constater que la population des districts de Toultcha, Matchin, Hârsova, Babadagh, Kustenje, Medjidié et Soulina, lesquels avec les districts de Mangalia, Tcherna-Voda et Silistra (non comptée dans la statistique), formait le sandjak de Toultcha, se répartissait comme suit: Roumains 5542 chefs de famille; Bulgares 4750; Russes 1597; Lipovans 1525; Malocans 144; Grecs 544; Arméniens 111; Juifs 222; Allemands 416; Tatares 131; autres nationalités 736; *Total 15,719 chefs de famille*, c'est à-dire a peu près 60,000 habitants, dont 5542 chefs de famille roumains seulement pour la partie du sandjak recensée [2]).»

Dans cette note d'Angelesco il y a quelques erreurs. Bélotcherkovitch n'était point gouverneur de la Dobroudja, mais du sandjak de Toultcha. Les districts de

---

[1]) Chez Angelesco c'est 1870.

[2]) G. Angelesco, op. cité, p. 40-41.

Mangalia et de Silistra ne faisaient pas partie du sandjak de Toultcha non plus. A 15,719 chefs de familles dans cette partie de la Dobroudja où a eu lieu le recensement, ne pouvaient pas correspondre seulement environ 60,000 habitants, car les familles ont chacune au moins 5 membres, ce qui fait pour les 15,719 familles un total de 78,595 âmes. La prétendue statistique de Bélotcherkovitch, telle qu'elle est présentée par Angelesco, devient encore plus suspecte après comparaison avec celle qui nous est donnée comme statistique russe de 1878 par *Francis Lebrun* dans le tableau I de son livre sur la Dobroudja [1]). Là les Roumains sont 3556 familles, les Bulgares 2877, les Russes 1124, les Lipovans 1101, les Malocans 2, les Grecs 321, les Arméniens 57, les Juifs 120, les Allemands 462, les Tatares 131, autres 52, en tout 9803 familles. Dans les deux statistiques faites vraisemblablement sur l'ordre d'une seule et même personne et se rapportant à une seule et même époque, à une seule et même région, les chiffres diffèrent. Elles n'ont de commun que l'absence des Turcs dans l'une et l'autre, alors que ceux-ci formaient une partie considérable de la population, ainsi que le chiffre exactement le même, 131, qu'elles donnent toutes deux pour les familles tatares, chiffre très petit. Lebrun nous donne encore un autre tableau de la population du district de Toultcha par familles. Et il présente cette statistique comme une statistique roumaine de 1879. Selon cette statistique le nombre des familles roumaines est de 4082, des familles bulgares de 3347, des familles turques de 1401, des familles tatares de 510, des familles russes de 304, des familles lipovanes de 2169, des familles grecques de 449, des familles arméniennes de 88, des familles allemandes de 435, des familles juives de 112, des familles

[1]) Francis Lebrun: La Dobroudja. Esquisse historique, géographique, ethnographique et statistique, Paris, 1918, p. 10.

tziganes de 50 ou en tout 12,947 familles. Cette statistique, faite un an plus tard, accuse de telles différences d'avec les deux premières, que tout homme, tant soit peu versé en la matière, conviendrait, avec moi, que les Roumains «jouent à la statistique».

D'une remarque d'Angelesco il ressort que selon la statistique de Bélotcherkovitch, le nombre des Roumains n'est point supérieur à celui des Bulgares. Parlant de la statistique du *baron d'Hogguer* (Renseignements sur la Dobroudja, Bukarest 1880), il dit que le baron d'Hogguer «affirme l'avoir rédigée conformément à la statistique russe» et ajoute qu'elle est erronée aussi, puisque du total de 62,000 habitants le dénombrement par nationalité est le suivant: Roumains 18,159 ou 28,9 %, Bulgares 20,161 ou 32,1 % etc[1]). Le Dobroudjain A. Borlakoff affirme également que d'après la statistique de Bélotcherkovitch numériquement la première place revient aux Bulgares (le journal «Dobroudja» Ire année, n° 3).

Les Roumains ont très volontiers recours à la prétendue statistique de Bélotcherkovitch qui leur permet de dire que même les Russes, qui ont toujours vu d'un bon œil les Bulgares, donnent pour ceux-ci un chiffre inférieur à celui des Roumains[2]).

---

[1]) G. Angelesco, op. cité, p. 41. Je n'ai pas eu en mains le livre du baron d'Hogguer, mais ce qui me frappe, c'est qu'Angelesco lui-même, à un autre endroit de son livre (p. 81) donne le tableau erroné de la population dressé par d'Hogguer, reproduit par M. Jonescu également (Dobrogia, p. 348). Selon ce tableau la population du sandjak de Toultcha est de 134,735, alors qu'en réalité elle ne s'élève qu'à 62,000 ou 79,679. Sont compris dans le nombre des habitants 23,330 exarchistes (église bulgare) et 31,726 patriarchistes (église grecque).

[2]) Par des récits de Bulgares, par les mémoires de T. Iconomoff et par des lettres conservées dans les archives de l'évêché de Roussé, nous savons que le général Belotcherkovitch s'est comporté à l'égard des Bulgares très durement.

En ce qui concerne le district de Constantza, les Roumains nous donnent une statistique relative à l'année 1880 et, cette fois-ci, non pas par familles, mais par habitants. Le chiffre total est de 61,561 dont la majorité, 38%, des Tatares, ensuite des Roumains 23% ou 15,251, en troisième lieu des Turcs 18% et enfin des Bulgares, 13% ou 8038 âmes. La population est rangée dans cette statistique par nationalités et par arrondissements. Les Roumains se trouvent principalement le long du Danube et dans l'arrondissement de Medjidié, tandis que sur le littoral ils sont en très petit nombre: dans l'arrondissement de Constantza 317 âmes, dans celui de Mangalia 35 seulement. Les Bulgares se trouvent le plus fortement représentés dans l'arrondissement de la Nouvelle Silistra et dans celui de Constantza.

Cette statistique aussi, comme les statistiques pour le district de Toultcha, est non seulement inexacte, mais aussi tendancieuse, puisqu'elle présente le nombre des Bulgares dans le district inférieur au chiffre réel. Cette tendance est demeurée comme principe directeur de toutes les statistiques ultérieures.

Nous basant sur les rapports du gouvernement de Constantza relatifs aux recensements de 1879 et 1880, sur certains renseignements émanant de divers voyageurs, et en comparant les données fournies par la statistique de 1880 à celle que nous trouvons dans les statistiques ultérieures, il nous est facile de contrôler les résultats de la statistique de 1880 en ce qui concerne le nombre des Bulgares dans le district de Constantza. Le rapport relatif au recensement de 1880 porterait, d'après le Dr Pénakoff[1]), ceci: «Les Bulgares des bergeries ne peuvent pas être

---

[1]) Dr Iv. Pénakoff: La statistique roumaine sur la Dobroudja. Le journal «Dobroudja», Ire année, nos 25, 26.

considérés comme des habitants sédentaires (stabili), parce qu'ils n'ont pas avec eux leurs familles et sont originaires pour la plupart de la Roumélie orientale ». Or, nous savons, à la suite d'une étude fouillée de la question, qu'il y avait alors dans le district de Constantza environ 80—100 bergeries, dont chacune comptait de 3 à 5000 brebis, de 30 à 40 bergers et producteurs de « kachkaval » et de fromage. Ces 3—4000 Bulgares, facteur important de la vie économique de la Dobroudja, ne rentrant chez eux qu'en hiver pour deux ou trois semaines, ne figurent pas dans la statistique. Selon le rapport, le nombre des Roumains dans les arrondissements de Nova-Silistra ou de Ostrov égalerait celui des Bulgares, tandis que la statistique accuse une différence de 490 âmes au profit des Roumains. Or, nous savons que les Bulgares ont été là, à l'époque turque, plus nombreux que les Roumains. *Tchaikovsky*, qui connaissait bien la Dobroudja, écrit: « l'année suivante (1842) j'ai parcouru la Dobroudja et j'ai visité les « starovertzi » établis là. Ma route longeait le Danube de Tcherna-Voda dans la direction de Roussé. *Toute la rive droite du fleuve était peuplée de Bulgares* [1]) ». L'existence de Bulgares dans ces villages de l'arrondissement d'Ostrov, dans lesquels on ne fait figurer aujourd'hui que des Roumains, est attestée également par le Dr Allard [2]) et par Peters [3]).

Le recensement de la population en Bulgarie de 1888 et surtout celui de 1900 fixe le nombre des Bulgares nés dans la Dobroudja, tandis que les professeurs Milétitch [4])

---

[1]) Caroline Soukhodolska: Les mémoires de Tchaïkovsky. Recueil de Ministère de l'Instruction Publique, t. X (1894), p. 439.

[2]) Dr C. Allard: La Bulgarie orientale, p. 129, 131 et 132.

[3]) K. Peters: Grundlinien zur Geographie und Geologie, p. 132.

[4]) Prof. Dr L. Milétitch: La vieille population bulgare, etc., p. 165-166.

et Romansky [1]) ont pu, par des recherches sur place, établir également la liste de la plupart des villages du district de Constantza, abandonnés par leurs habitants bulgares. En dehors de la ville de Constantza, où sont venus s'établir dernièrement des réfugiés bulgares de la Macédoine, il n'y a pas eu d'émigration bulgare dans le pays. D'après la statistique roumaine de 1900 les Bulgares dans le district de Constantza sont 12,665 [2]). En 1911 leur nombre s'élève jusqu'à 22,209 [3]). Comme après 1900, il y eut en Dobroudja une nouvelle division administrative qui fit que des villages bulgares du district de Toultcha passèrent dans celui de Constantza, à seule fin de conjurer le péril bulgare lors des élections ordonnées à la suite des droits constitutionnels octroyés à la Dobroudja en 1909, nous nous bornerons à évaluer l'accroissement annuel moyen de la population seulement pour la période de 1880 à 1900. Il est de 4627 âmes ou 2,9% moyenne annuelle. C'est là un accroissement supérieur à l'accroissement du nombre des Bulgares du royaume même, où ne cessent pourtant d'affluer des Bulgares venant de tous les coins des pays bulgares. Il est supérieur au maximum de l'accroissement annuel des Bulgares (2%). Considérant que le nombre des Bulgares émigrés du district de Constantza dépasse de beaucoup celui des nouveaux venus [4]), le grand accroissement de la population bulgare ne peut s'expliquer

---

[1]) Dr Romansky: Carte ethnographique, etc., p. 14, 39, 41 et dans « La Dobroudja », p. 175-177.

[2]) S. Vârnav: Situation générale du département de Constantza, 1904 (en roumain). Voir Lebrun, p. 15.

[3]) C. Pariano: Exposé de la situation du département de Constantza, Constantza, 1912 (en roumain). Voir Lebrun, p. 15.

[4]) K. Popoff, dans son ouvrage capital, La Bulgarie économique, p. 72, évalue le nombre des Bulgares, venus en Bulgarie de la Roumanie, de 20 à 25,000. Au moins 15,000 d'entre eux sont des émigrés de la Dobroudja.

que par le fait de la diminution primitive du nombre des Bulgares en 1880.

Je me suis attardé à l'examen ci-dessus de la statistique roumaine de 1880 pour faire ressortir la tendance bien marquée chez les hommes politiques roumains à présenter les Bulgares inférieurs en nombre aux Roumains dans la Dobroudja, depuis que cette dernière province est passée sous la domination roumaine. Il est encore plus intéressant de voir la manière dont différentes personnalités roumaines se sont servi des données de la statistique «fondamentale» de 1879 resp. 1880 pour établir précisément le nombre des Bulgares et des Roumains dans la Dobroudja. En comptant 6 personnes par famille (ce qui est le maximum) il y aurait d'après la statistique roumaine de 1879 dans le district de Toultcha $4082 \times 6 = 24,492$ Roumains, $3347 \times 6 = 20,082$ Bulgares. En ajoutant à ces chiffres le nombre des Roumains et des Bulgares du district de Constantza pour l'année 1880: Roumains 15,251 et Bulgares 8038, nous aurons un total de 39,743 Roumains et de 28,120 Bulgares. Cependant pour la même année nous lisons dans l'ouvrage de M. Comnène[1]): Roumains 43,671, Bulgares 24,915; dans celui de M. Jonescu[2]): Roumains 40,499, Bulgares 29,440; et M. V. M. Kogalniceanu[3]) nous donne: Roumains 50,915, Bulgares 30,643. Tandis que la différence entre Roumains et Bulgares que je trouve dans la statistique roumaine fondamentale est de 11,623, chez Comnène elle est de 18,756, chez Jonescu de 11,059 et chez Kogalniceanu de 20,272. C'est de cette manière inexacte, arbitraire et différente que les Roumains donnent depuis le commencement jusqu'aujourd'hui le nombre de la population par nationalités dans

[1]) N. Comnène: La Dobrogea, p. 135.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 907.

[3]) V. M. Kogălniceanu: Dobrogea, p. 40.

la Dobroudja. Ceci vient du fait que le Gouvernement central roumain n'a jamais voulu faire une statistique officielle de la population *par nationalités;* il a toujours laissé le soin à l'administration qui a procédé aux opérations de recensement arbitrairement et tendancieusement [1]).

Dans le rapport du préfet de Constantza, au sujet du recensement de 1880 de la population dans le département, il est dit: « les villages Pélétlii et Malki Palaze ne peuvent pas être considérés comme étant bulgares, parce qu'une partie des habitants est autant roumaine que bulgare » (probablement parce qu'ils connaissent le roumain). Dans la statistique de 1879 Pélétlii a seulement 27 familles bulgares ou 135 habitants; dans celle de 1880 93 Bulgares et 27 Roumains [2]). La population du grand village bulgare de Bey-Daoute (avec plus de 1000 habitants) est indiquée pour l'année 1904 comme étant à moitié bulgare, à moitié *gagaouze;* pour l'année 1910 elle est déjà indiquée comme étant tout à fait *gagaouze* [3]). On sait que dans ce même village ont immigré de Pro-

---

[1]) G. Angelesco écrit en 1907: « *L'Administration roumaine* (dans la Dobroudja) *n'a pas encore rédigé une statistique définitive où les citoyens soient classés selon le cens et selon la nationalité.* » Voulant lui-même donner pour la même année la population de la Dobroudja il écrit: « Selon *les moins fantaisistes statistiques,* il y a 145,228 Roumains et 147,891 étrangers d'origines diverses » (op. cité, p. 39.) O. Tafrali me reproche d'avoir écrit que les Roumains n'ont pas de *statistique officielle par nationalités pour la Dobroudja.* Il est plus équitable qu'il fasse ce reproche tout à fait injustifié à son compatriote Angelesco, qu'il ne peut pourtant pas accuser d'avoir de la mauvaise volonté (O. Tafrali: La Roumanie transdanubienne [La Dobroudja], Paris, 1918, p. 113, remarque 1).

[2]) Dr Iv. Pénakoff: La statistique roumaine pour la Dobroudja. Le journal « Dobroudja », Ire année, nos 25-26.

[3]) A. Borlakoff: La statistique roumaine pour la Dobroudja. Le journal « Dobroudja », Ire année, no 127.

vadia des Gagaouzes bulgares [1]) qui depuis longtemps sont entièrement bulgarisés et mêlés au reste de la population bulgare du village originaire de la région de Sliven et d'autres régions. Dès 1833 les habitants de Bey-Daoute ont une église et une école bulgares [2]); beaucoup d'entre eux ont dirigé les luttes nationales. Toute la population a protesté qu'on ait voulu la considérer comme gagaouze [3]). La population purement bulgare du village de Tcherna a le même sort [4]). Dans son compte-rendu pour l'année 1897 le préfet de Toultcha trouvait que le nombre des gagaouzes dans son département était de 2968, tandis qu'en réalité ces derniers comme les gagaouzes de Bessarabie sont depuis longtemps bulgarisés. A l'heure qu'il est, il n'y a pas en Dobroudja de famille gagaouze dans laquelle le père ou la mère ne soient Bulgares; et tous parlent le bulgare et sont Bulgares de sentiment.

Si nous prenons en considération que malgré le désir qu'ont les autorités roumaines de diminuer le nombre des Bulgares et d'augmenter celui des Roumains pour l'année 1880, lorsque des employés, la gendarmerie et des troupes roumaines s'étaient installés en Dobroudja et que beaucoup de Bulgares avaient émigré — la différence entre le nombre des Roumains et des Bulgares n'est que de 11,623 —, nous pouvons admettre de plein droit que *lors de l'occupation du pays en 1879 par la Roumanie la Dobroudja a eu plus de Bulgares que de Roumains.*

Les statistiques globales de la population et celles par nationalités continuaient a être inexactes et différentes,

---

[1]) Dr L. Milétitch: La vieille population, etc., p. 17 et 174.

[2]) S. Tchilinguiroff: La Dobroudja et notre renaissance, p. 177-180.

[3]) Le journal « Dobroudja », Ire année, no 23.

[4]) M. Jonescu: Dobrogia. Dans le tableau statistique, à la p. 381, on donne 171 Bulgares et 1444 Gagaouzes, tandis que dans le texte, à la p. 384, on lit qu'en 1850 ce village était peuplé par des Bulgares et des Turcs.

parce qu'outre les autorités administratives, des particuliers aussi se mêlaient de fournir des données statistiques et arrangeaient les chiffres d'après les buts auxquels étaient affectées ces statistiques. Au temps de la lutte pour le droit de vote des habitants de la Dobroudja, les agitateurs élevaient le nombre des Roumains et des « roumanisés » afin de convaincre le Gouvernement et l'opinion publique que la Dobroudja est déja devenue assez roumaine pour qu'on lui accorde le droit de représentation. La plus récente statistique « officielle » pour la population dans la Dobroudja par nationalités date de 1911. Elle nous a été donnée par les prefets de Toultcha (P. Stepesco) et de Constantza (C. Pariano) dans leurs rapports sur la situation de leurs départements, publiés en 1913 resp. en 1912. D'après eux le nombre de la population de la Dobroudja du Nord serait de 338,276, dont 186,334 ou 54,7% Roumains et 48,963 ou 14,3% Bulgares. Que cette statistique soit inexacte surtout en ce qui concerne le nombre des Bulgares, aucun doute là-dessus. M. le professeur Romansky[1]) qui a visité la Dobroudja pendant l'été de l'année 1917 et a recueilli soigneusement dans chaque village des renseignements au sujet des Bulgares, évalue le nombre de ces derniers à 70,000 environ. D'un autre côté nous savons que, d'après le recensement officiel de la population dans la Dobroudja en 1912, le nombre des habitants est de 380,430 dépassant ainsi de 42154 le nombre indiqué par la statistique des préfets pour l'année 1911. Il est inadmissible que dans l'espace d'une année la population de la Dobroudja ait pu s'accroître de 42,154 personnes (ce qui signifierait en moyenne un accroissement annuel de 12,5%) lorsque pour la plus active période de colonisation roumaine (1880—1885) cet accrois-

---

[1]) Prof. Dr St. Romansky, dans «La Dobroudja», p. 170.

sement a été pour la Dobroudja de 10,85, pour la période de 1885 à 1890 de 4,59 et pour les autres périodes il n'a jamais dépassé 6,36 % [1]).

Une des principales tâches du gouvernement roumain et de ses organes administratifs dans la Dobroudja était d'y fortifier l'élément roumain au moyen d'une colonisation systématique en établissant dans le pays des Roumains, originaires des confins roumains proches ou lointains, ainsi que par la roumanisation des éléments allogènes. M. A. Napoléon communique que déjà dans les premières années de la domination roumaine en Dobroudja, le Gouvernement roumain a dû y installer 30,000 Roumains de Transylvanie [2]). C'est surtout dans le département de Constantza que la colonisation roumaine a été intense dans ce temps-là, parce que: 1° c'est précisément de ce département qu'émigrèrent beaucoup de Mahométans et de Bulgares dont les terres restèrent vacantes et 2° parce que le gouvernement roumain voulait, par des nouvelles colonies roumaines, séparer les Bulgares de la Dobroudja du Nord de leurs compatriotes de la Bulgarie. Dans la période de 1880—1885 l'accroissement annuel moyen des Roumains dans le département de Constantza a été de 18,2 %, donc dix fois plus grand que l'accroissement naturel [3]). Le mouvement de colonisation a eu des périodes intenses aussi plus tard. D'après S. Danesco, à partir de 1900 le gouvernement roumain s'est sérieusement occupé de la colonisation roumaine de la Dobroudja. « De nouveaux villages, entièrement roumains, se

---

[1]) M. Jonescu: Dobrogia, p. 907.

[2]) *Locotenant Athanasie Napoleon:* Dobrogea şi gurile dunarei din punctele de vedere fisic-militar şi politic-administratif. Bucuresci, 1896. Voir la critique dans « Le journal de guerre », Sofia, IX[e] année, n° XII, p. 845.

[3]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 907.

forment et des colonies s'établissent au milieu des autres nationalités, les *assimilant peu à peu* [1]). »

Rien qu'en 1904 des terres ont été distribuées à 3171 familles de vétérans roumains ayant pris part à la guerre russo-turque (1877—1878) et à 5950 jeunes couples («însorăţei») dont 2970 originaires de la Roumanie, de la Transylvanie et du Banat. Le gouvernement roumain s'est employé à installer dans la Dobroudja 100,000 Roumains, à peu près [2]), pour pouvoir dire qu'en 1911 la moitié de la population dans la Dobroudja du Nord est roumaine.

Pour *la Dobroudja du Sud,* celle que les Roumains s'approprièrent en 1913 en vertu du traité de Bucarest, nous avons des statistiques officielles régulières à partir de 1880, faites d'après toutes les exigences des congrès internationaux de statistique. A maintes reprises les publications statistiques bulgares ont recueilli les plus grands éloges. Il n'y a jamais eu de considérations d'ordre politique et national pour influencer le recensement de la population et aucune institution de l'Etat bulgare n'a eu des chefs aussi bien préparés et aussi consciencieux que ceux qui ont dirigé le service de statistique. En outre, des recueils de statistique d'où l'on peut tirer les données premières pour l'étude de la population dans la Dobroudja du Sud, nous avons les résultats des recherches spéciales sous forme d'études de statistique et d'ethnographie soigneusement faites, comprenant textes, cartes et diagrammes [3]).

---

[1]) G. Danesco: Dobrogea, p. 145.

[2]) Prof. Dr Romansky, dans «La Dobroudja», p. 185-186.

[3]) M. Drinoff: Eclaircissement historique sur la statistique des nationalités dans la partie orientale de la Principauté bulgare (Œuvres, I, 521-548); M. Sarafoff: Les nationalités dans l'Est de la Principauté, «Revue périodique», V, Sofia, 1883 (en bulgare); Dr L. Milétitch: La vieille population

La Dobroudja du Sud comprend une grande partie de la région de Déli-Orman, qui en 1878 était peuplée exclusivement par des Turcs. Même après la guerre russo-turque, vers la fin de 1880, lorsque certains d'entre eux s'en allèrent, il n'y avait dans l'arrondissement de Bassaourte que 14% de Bulgares et dans celui de Has-Keuy seulement 8,6%. La population bulgare était mieux représentée le long du Danube et de la côte de la mer Noire: dans l'arrondissement de Silistra les Bulgares formaient le 55,8%, dans celui de Baltchik le 50,2%; et plus on s'éloignait de la mer et du Danube, plus le pourcentage des Bulgares diminuait; dans l'arrondissement de Dobritch il a été de 31,1%; l'élément bulgare a été faiblement représenté aussi dans l'arrondissement de Toutrakan (31,1%).

Les Mahométans ont continué toujours d'émigrer, mais ce mouvement d'émigration s'est tellement ralenti plus tard que dans beaucoup d'endroits leur nombre a même augmenté. Les villages mahométans évacués ont été occupés par des Bulgares qui sont venus de tous les côtés de la terre bulgare et de cette façon la Dobroudja du Sud a commencé à recevoir de plus en plus un caractère bulgare. Pendant qu'en 1880 les Bulgares dans cette région représentaient le 30,5% de la population, contre 58,1% de Turcs, en 1910, alors que la population totale était de 282,131 habitants, les premiers formaient déjà

---

bulgare de la Bulgarie du nord-est, Sofia, 1902 (en bulgare), et Das Ostbulgarische, Wien, 1903 (édition de l'Académie des Sciences de Vienne); D[r] St. Romansky: Carte ethnographique de la Nouvelle Dobroudja roumaine' Sofia, 1915, etc. — L'affirmation de M. O. Tafrali qu'il n'y a pas de données statistiques plus récentes sur la Dobroudja du Sud est tout à fait inexacte. Outre le recensement bulgare officiel de 1910, nous avons encore le recensement fait par les autorités militaires roumaines immédiatement après l'occupation de cette contrée en 1913.

le 47,6% et les seconds seulement le 37,8%; les Roumains étaient en tout 6359 personnes, soit 2,2% [1]).

Le gouvernement bulgare n'a jamais pris de mesures en vue d'une colonisation bulgare de la Dobroudja du Sud; il n'a pas non plus aidé en quoi que ce soit le mouvement d'immigration de Bulgares dans cette contrée. Le mouvement de la population s'est effectué sur l'initiative des habitants eux-mêmes. C'est surtout dans les villes que la population bulgare a augmenté. Y ayant pris en mains le commerce et créé la classe aisée et dirigeante, cette population bulgare finit par accentuer le caractère bulgare de cette contrée jadis turco-tatare, dans laquelle on avait constitué artificiellement un groupe mahométan considérable destiné à garder l'important quadrilatère stratégique de Silistra-Roussé-Schoumen-Varna.

Si nous acceptons pour un instant la statistique de 1911 des préfets dobroudjains relative à la Dobroudja du Nord pour vraie, en prenant le nombre de la population de la Dobroudja du Sud, d'après le recensement de 1910 et en lui ajoutant un accroissement annuel moyen de 1,7%, nous aurons pour l'année 1911 le nombre total de la population de la Dobroudja, soit 625,000 habitants, dont 192,817 Roumains et 185,981 [2]) Bulgares. Si, au

---

[1]) O. Tafrali s'exprime de façon tout a fait arbitraire et peu scientifique au sujet de la répartition de la population dans la Dobroudja du Sud comme suit: « Les proportions indiquées plus haut (pour la Dobroudja du Nord) pour chacune des nationalités ne sauraient subir de grandes modifications, excepté pourtant pour l'élément turco-tatare, qui forme l'immense majorité dans cette région » (op. cité, p. 116). En réalité, la proportion entre les nationalités dans la Dobroudja du Sud pour l'année 1910 est la suivante: Bulgares 47,6 %, Turcs 37,8 %, Tziganes 4,3 %, Tatares 4,1 %, Roumains 2,2 %; le reste 4 %.

[2]) L'accroissement général annuel (en moyenne) dans la Dobroudja du Sud a été pour l'arrondissement de Baltchik de 2,55 %, pour celui de Dobritch de 1,77 %, pour celui de Toutrakan de 1,64 %, pour celui de

contraire, nous nous en tenons au nombre des Bulgares dans la Dobroudja du Nord d'après l'évaluation de M. le professeur Romansky (70,000), le nombre des Bulgares dans toute la Dobroudja dépasserait considérablement celui des Roumains. Connaissant bien la façon dont les autorités adminitratives roumaines fabriquent les données statistiques, *je puis affirmer en toute conscience que le nombre des Bulgares dans la Dobroudja entière s'élève à plus de 200,000 personnes, tandis que celui des Roumains, pendant le dernière guerre (1916), a été inférieure à 180,000*[1]*)*;

Silistra de 1,37 % et pour celui de Kurte-Bounar de 1,27 %. Pour la période de 1910-1911 j'ai pris, en ce qui concerne les Roumains et les Bulgares, un accroissement annuel moyen de 2 %.

[1]) Dans son désir de jeter des doutes sur la probité scientifique de mes œuvres, le Dr Kuhne. récemment assassiué par un Serbe, a créé une fable comme quoi j'aurais falsifié la vérité. Il y a 20 ans, j'avais écrit que les Bulgares de la Dobroudja du Nord n'étaient pas plus de 45-50,000 — ce que je puis soutenir encore aujourd'hui, persuadé que je suis cependant qu'avec un accroissement annuel moyen de 1,7 % leur nombre a dû devenir au moins 65,000. Nous connaissons le nombre exact des Bulgares dans la Dobroudja du Sud, pour l'année 1910; il est de 134,331 auquel, en ajoutant l'accroissement de 1910-1918, nous obtiendrons au moins 150,000 Bulgares ou en tout 215,000 Bulgares dans la Dobroudja. Feignant d'ignorer que mon affirmation se rapporte à une autre époque et a trait à des contrées différentes. Dr Kuhne dit qu'avant la guerre j'ai évalué la population bulgare de la Dobroudja à 50,000 habitants tout au plus quitte à l'évaluer après la guerre à plus de 200,000. Les Serbes ont mis à profit avec grand plaisir cette accusation de falsification. Voir Dr Victor Kuhne: Pourquoi l'annexion de la Dobroudja est une iniquité, article paru dans la « Tribune de Genève », 40e année, no 60 (11 III 1918); du même, la Macédoine, Genève, 1918, p. 8-9; Dr L. Marcovitch: La Macédoine et les prétentions bulgares, article paru dans « La Serbie », IIIe année, no 22 (22 juin 1918). N. P. Comnène, qui sait également très bien que j'avais évalué le nombre des Bulgares à 50,000 *il y a 20 ans de cela*, continue encore à tromper l'opinion publique en écrivant dans son plus récent ouvrage: « La terre roumaine », etc. (1919), que j'aurais soutenu « hier encore » la même chose (p. 56).

après la guerre (1917), il n'est pas resté dans la Dobroudja plus de 50,000 Roumains [1]).

Au point de vue ethnographique, la Dobroudja ne représente pas une région géographique indépendante; elle fait partie de la Bulgarie danubienne. Si nous voulons bien comprendre l'importance de l'élément roumain au sud du Danube, il nous faudra comparer le nombre des Roumains à celui de la population non roumaine. En Serbie, entre Timok et Mlava, principalement dans la Kraïna, il y a beaucoup plus de Roumains et qui habitent en masses beaucoup plus compactes que dans la Dobroudja; pris en bloc, ces Roumains y sont de plus anciens immigrés que les Roumains de la Dobroudja, et pourtant personne ne veut les séparer de l'Etat serbe pour les donner à la Roumanie. Dans la Bulgarie danubienne les Roumains ne forment qu'une toute petite minorité en conparaison de la population bulgare de cette même région.

Dans la Dobroudja du Nord les Bulgares habitent en masse les vallées les plus denses du district de Babadagh. Leurs agglomérations forment une chaîne presque ininterrompue de villages entre Toultcha et Constantza. L'importance de l'élément bulgare est facile à saisir surtout

---

[1]) Une grande partie des Roumains se sont retirés de l'autre côté du Danube lors de la retraite des troupes roumaines, cela en partie sur le désir des autorités roumaines, en partie de peur de vengeance de la part de la population délivrée de la Dobroudja que les nouveaux immigrés avaient beaucoup maltraitée. Malgré les grandes facilités accordées aux réfugiés qui voulaient retourner dans leurs foyers par l'administration militaire allemande, peu d'entre eux en profitèrent. Si nous prenons en considération que même avant cet événement certains de ces nouveaux immigrés roumains dans la Dobroudja s'en retournaient déjà dans leur ancienne patrie, nous pourrons admettre avec certitude que beaucoup ne reviendront plus en Dobroudja. M. le Prof. Romansky a évalué le nombre des Roumains dans la Dobroudja du Nord pendant l'été de l'année 1917 à environ 40,000 personnes (voir « La Dobroudja », p. 186).

les jours de marché à Babadagh, Toultcha, lorsque les paysans viennent des environs pour vendre leurs produits et acheter des objets fabriqués et des denrées coloniales. Dans les villes mêmes de Toultcha et de Babadagh, marchés et centre de la plus importante région bulgare de la Dobroudja du Nord, habitent beaucoup de Bulgares, venus surtout des villages avoisinants. D'après le recensement fait par les autorités militaires bulgares en 1917, *Toultcha* avait 17,268 habitants, dont 5673 Bulgares, sans compter les déportés et les expulsés pendant la guerre. Parmi la population mixte, les Bulgares viennent en premier lieu par leur nombre. *Babadagh* avait 3821 habitants, dont 1666 Bulgares; le reste était composé de Roumains, Turcs, Tatares et autres. Un grand nombre des villages bulgares se trouvant dans la région de Babadagh et de Toultcha comptent plus de 1000 Bulgares chacun; il y a aussi un grand nombre de villages qui ont conservé tout à fait leur caractère bulgare et qui comptent seulement quelques familles de vétérans roumains installés depuis peu de temps par le gouvernement. Ainsi, le village *Dolno-Tchamorli* compte 1547 Bulgares et 25 Tziganes; *Kassap-Keuy* est un village purement bulgare avec 379 familles bulgares et environ 2000 habitants; *Kara-Nassouf* compte 1446 Bulgares et 10 Roumains; *Sary-Yourte* 1131 Bulgares et 14 Roumains; *Bache-Keuy* 308 maisons bulgares et 4 maisons roumaines; *Karaman-Keuy* 1389 Bulgares et 49 Roumains; *Kongaz* 1074 Bulgares et 16 Roumains [1]).

Le professeur Romansky énumère 55 villages bulgares dans *la contrée de Babadagh-Toultcha.* Il nous indique les villages purement bulgares, ceux dont la po-

[1]) Voir S. Tchilinguiroff, op. cité, p. 167-232; dans cet ouvrage on trouvera la description détaillée des 45 des plus importants villages bulgares de la Dobroudja du Nord.

pulation est mélangée, ainsi que ceux des villages bulgares qui ont été créés après l'occupation roumaine de la Dobroudja. Les villages situés dans les régions fertiles de la Dobroudja et évacués par les Turcs, les Tatares et les Circassiens, étaient occupés par des Bulgares venus d'autres villages un peu plus considérables de la Dobroud'ja [1]). La plupart des colons, installés dans les villages mahométans évacués: *Golém-Gargalâk, Kara-Harman, Peletly, Duiundji, Ynan-Tchechmé* etc. sont venus des grands villages bulgares voisins: *Sary-Yourte, Gorno-Tchamourli, Sary-Gheul, Bey-Daoute, Kassap-Keuy, Kara-Nassouf* et *Kaména.*

Un *deuxième grand groupe* de villages bulgares se trouve *entre Silistra et Medjidié.* Ils font partie de l'arrondissement appelé auparavant Nouvelle-Silistra et plus tard Ostrov. Ils forment la suite des agglomérations bulgares de la région de Silistra et leurs populations se ressemblent au point de vue linguistique et ethnographique. Les habitants de quelques villages bulgares de cette région, comme *Karanlyk, Kâschla* et *Démirdja,* ont émigré au sud de la frontière de la Dobroudja, lors de l'occupation roumaine. Mais ici encore comme dans la région de Babadagh, des Bulgares des villages un peu plus grands se sont fixés après l'occupation roumaine dans des villages où l'élément bulgare avait été auparavant nul ou peu nombreux. Par exemple, des Bulgares des villages de *Kanlia* et *Boudjak* se sont fixés dans le village *Dolni-Garvan* et ceux de *Gârlitza* et *Galitza* dans *Gorni-Garvan.*

Le village Gorni-Dobromir est aussi peuplé de Bulgares. Parmi les villages bulgares dans l'arrondissement de Ostrov, celui de *Almali* vient sans contredit en premier

---

[1]) Prof. St. Romansky, dans «La Dobroudja», p. 171-175.

lieu par le nombre de sa population et par l'importance qu'il a pour le bulgarisme. Avant l'occupation roumaine il comptait 545 familles bulgares, ce qui équivaut à plus de 3000 personnes. En 1916 le nombre des Bulgares y a été de 1819, celui des Roumains de 268, des Arméniens de 5. On a dit la messe dans les églises en slave jusqu'en 1888. Beaucoup de Bulgares de ce village, qui outre la vieille population bulgare connue sous le nom de « grébentzi », comptait des Bulgares immigrés de la région de Provadia, appelés «choukavtzi», ont émigré dans le district de Silistra. Les autres villages bulgares de cette région sont: *Gârlitza* (170 maisons bulgares et 27 roumaines), *Kanlia* (1259 Bulgares et 11 Roumaines), *Galitza*, *Lipnitza* (848 Bulgares et 80 Roumaines), *Esse-Keuy*, *Kouioudjouk*, *Boudjak*, *Dolni-Dobromir* (669 Bulgares, 39 Roumaines, et le reste des Turcs et des Tziganes); *Gheul-Bounar*, *Hssarlyk*, *Emischenli*, *Mahmoud-Kouïoussou*, etc. D'après les renseignements de Tchaïkovsky, du Dr. Allard, de Peters etc., au temps de la domination des Turcs, il y a eu assez de Bulgares aussi dans d'autres villes et villages, situés le long du Danube, par exemple à *Oltina*, *Kouzgoun*, *Rassova*, *Tcherna-Voda*, *Seïméni*, etc. Depuis la construction du chemin de fer Tcherna-Voda-Constantza jusqu'au moment de l'occupation roumaine, les Bulgares à Tcherna-Voda ont été assez nombreux; ils constituaient une communauté ecclésiastique et scolaire considérable, à laquelle se sont joints en 1870 les Roumains qui s'étaient détachés de l'Eglise grecque [1]). D'après la statistique roumaine, de 1900, il n'y a eu à Tcherna-Voda que 110 Bulgares [2]). La ville de Medjidié a été construite sur les ruines du village Kara-Sou,

---

[1]) S. Tchilinguiroff: op. cité, p. 148.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 446.

détruit par les Russes, spécialement par les Tatares, immigrés de la Russie en 1855. De cette manière une ville tatare est surgie avec plus de 20,000 habitants. Des commerçants bulgares entreprenants des différentes villes bulgares se sont installés dans cette ville, en prenant dans leurs mains le commerce principal et les métiers. Il y avait déjà en 1867 un quartier bulgare avec 48 maisons et, parmi les chrétiens, les Bulgares occupaient dans la ville la première place. Ils se sont constitués en communauté et ont entretenu une église, une école et une salle de lecture. Bientôt la fièvre typhoïde emporta la majeure partie des habitants de la ville; une grande partie des Tatares ayant émigré en 1877—78, la ville devint une bourgade de 3000 habitants. Comme les grands négociants bulgares ne faisaient plus suffisamment d'affaires, plusieurs d'entre eux quittèrent la ville. Cependant, en 1900, il y avait à Medjidié, d'après la statistique roumaine, 129 Bulgares [1]).

Le troisième groupe d'agglomérations bulgares dans la Dobroudja du Nord se trouve dans le nord-ouest; nous pouvons l'appeler *le groupe de Matchin.* La ville de Matchin, située en face de Braïla, a eu, pendant la domination des Turcs, une grande importance tant stratégique que commerciale. Le noyau principal de la population était constitué alors par les Bulgares; la ville est restée bulgare jusqu'à l'occupation de la Dobroudja par les Roumains. Pendant la seconde moitié du siècle passé, les Bulgares ont joué un rôle prédominant dans la vie économique et culturelle de la ville, et pour un certain temps les Roumains ont fait partie de l'Eglise bulgare. La Dobroudja annexée à la Roumanie, la ville perd de son importance, la décadence commence, et comme les Roumains se mettent à per-

---

[1]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 446.

sécuter les Bulgares, plusieurs d'entre ces derniers quittèrent la ville et émigrèrent en Bulgarie [1]). Néanmoins, d'après la statistique du préfet de Toultcha, Nenitzescu, de 1897, à laquelle on ne peut pas se fier entièrement lorsqu'il s'agit de Bulgares, on compte dans la ville 438 Bulgares [2]). Dans le groupe bulgare de Matchin, le plus grand des villages est *Tcherna* ou bien Tchirna, situé sur le fleuve du même nom. Ce village compte 2367 Bulgares, 52 Roumains et 12 Russes. Les écrivains roumains diminuent souvent le nombre des Bulgares en indiquant la moitié d'entre eux comme Gagaouzes. Toute l'histoire de ce village parle uniquement d'une culture bulgare. Déjà en 1840 il y a dans le village une église bulgare comme en témoigne l'inscription bulgare sur le mur de l'église; l'école bulgare a été créée en 1858. Près de Tcherna se trouve le village *Eni-Keuy*, (*Novo-sélo*, ou bien en roumain *Satu-Nou*) avec 504 Bulgares et 274 Roumains. Les uns et les autres sont venus de la Bessarabie: les Bulgares en 1858, les Roumains en 1860. En 1871 ils reconnaissent l'autorité de l'Eglise bulgare. Des Bulgares de Tcherna et de Novo-sélo se sont fixés dans les villages *Ak-Bounar*, *Kârdjelar*, *Djafer-Keuy*, *Yaïla*, etc. Le village *Gretchi* (Souvanlyk en turc) a été également bulgare, mais à présent il ne compte que 197 Bulgares, 1777 Roumains, 172 Italiens, 157 Turcs, 27 Grecs et 10 Arméniens. On y avait construit une église bulgare avant 1830. En 1875 des Bulgares et des Valaques ont construit l'église actuelle où la messe était dite en slave. Aujourd'hui comme en 1870 les Bulgares y constituent la classe la plus aisée [3]).

---

[1]) Le journal « Slavianin », Ire année (1879), nº 6.

[2]) Situatia Judetului Tulcea presantata consiuliului judetian de câtre în sesunea ordinarâ de la 15 Octobrie 1897, Tulcea, Les tables.

[3]) Dr W. Brennecke: Die Länder an der unteren Donau und Konstantinopel, Hanover, 1870, p. 68.

On trouve moins de Bulgares dans les principaux villages le long du Danube, tels que *Lounkavitza*, *Vakaréni*, *Petchenegha*, *Ostrov*, *Daïa-Keuy* (en roumain Daieni), *Gârlitch* etc. Des Bulgares en nombre plus considérable se trouvent dans les villes de *Hârsovo* et *d'Isaktcha*, où il y avait des communautés, des églises et des écoles bulgares. On trouve dans les archives de l'archevêché de Roussé assez de documents qui nous renseignent sur la vie ecclésiastique et scolaire de ces communautés bulgares [1]). En 1850 les Bulgares venaient en premier lieu parmi les habitants de la ville d'Isaktcha [2]), qu'ils appelaient Saktcha. D'après la statistique roumaine de 1900, le nombre des Bulgares dans cette ville est de 229 [3]). A Hârsovo, pour la même année de 216 [4]).

Le quatrième groupe des agglomérations bulgares est celui de *Constantza-Mangalia*, dans lequel entrent les villages situés sur la route Toultcha-Varna. Pendant la domination turque *Constantza* a été une petite ville peuplée de Turcs, de Tatares, de Grecs et de Bulgares en petit nombre. Des Roumains il n'y en avait point. Les Bulgares étaient peu nombreux, mais riches; ils étaient propriétaires des bergeries du département; il y avait des Bulgares aussi dans le village de *Anadol-Keuy*, qui est aujourd'hui réuni à la ville. En 1868 les Bulgares ont créé une communauté qui un peu plus tard se charge de l'entretien des écoles et de l'église bulgares. Les Bulgares appelaient Constantza Kostenetz. Avec le développement de la ville, le nombre des Bulgares s'y est accru. Plusieurs parmi ces derniers possédant des biens au centre de la ville, leur bien-être augmenta par le fait de ce

---

[1]) S. Tchilinguiroff, op. cité, p. 158-166.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 386.

[3]) Ibid, p. 381.

[4]) Ibid, p. 417.

développement. A l'heure actuelle il y a à Constantza plus de 1000 Bulgares. D'après la statistique roumaine de 1900, le nombre des Bulgares est de 981, dans la ville et de 145 dans le village Anadol-Keuy, réuni à la ville [1]. *Mangalia* a été aussi une petite ville en décadence pendant les dernières années de la domination turque et habitée principalement par des Turcs. Les Bulgares ont été les plus nombreux parmi les chrétiens — en 1870 ils occupaient 32 maisons [2] — ensuite venaient les Grecs avec 10—12 familles; les Roumains avec 4—5 familles et les Russes avec 2—3 familles de pêcheurs. Dans toute la ville il n'y avait pas plus de 200 maisons. En 1872 les Bulgares y ont construit une église. L'école bulgare existait déjà avant 1867. Un nombre considérable de Bulgares habitent les villages *Touzla* et *Tekir-Gheul* dans les environs de Constantza. Touzla a été un ancien village bulgare, pris en 1854 par les Tatares et les Turcs, et ce n'est que sous la domination roumaine et après le départ d'une partie des Mahométans que les Bulgares s'y réinstallaient. Ils comptent à présent plus de 300 personnes. Dans l'arrondissement de Mangalia les villages *Ilanlâk* et *Kapouktchy* sont des villages bulgares. Des Bulgares, principalement de *Kotel* (Bulgarie) et des villages de son voisinage: Gradetz, Jeravna, Medved etc., habitent les bergeries qui existent encore dans les deux arrondissements, ainsi que dans plusieurs villages des arrondissements de Medjidié, de Hârsovo et de Ostrov. Pendant la domination turque et les premières années de l'occupation roumaine il y avait beaucoup de bergeries bulgares, dans lesquelles on élevait du bétail; on y tondait la laine et l'on y fabriquait beaucoup de beurre, de fro-

---

[1]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 426.

[2]) Le journal « Makédonia », IV[e] année, 1870, n° 40.

mage et de kachkaval. Les bergers étaient groupés en associations, chacune de 30—40 membres[1]). D'après la statistique roumaine de 1880 pour l'arrondissement de Mangalia, dans 43 des 63 villages qu'il comptait il y avait des bergeries bulgares, et la population de 7 d'entre eux était entièrement bulgare[2]). Des Bulgares disséminés se trouvent presque dans tous les villages un peu plus considérables, où ils vivent généralement dans l'aisance.

Le peu de connaissances ethographiques qu'on avait sur la population de la Dobroudja a eu sa répercussion sur la représentation ethnographique de cette contrée. Nous n'avons pas encore aujourd'hui une bonne carte ethnographique de la Dobroudja du Nord. Sur les cartes de *Šafarik*[3]) et de *Ami-Boué*[4]) toute la Dobroudja est colorée de la teinte bulgare. Les Roumains y sont marqués seulement dans l'embouchure du Danube. Sur la carte de Boué il y a des Roumains encore dans la région marécageuse du Danube entre Tcherna-Voda et Braïla. Sur la carte de *G. Lejean*[5]) les Bulgares sont marqués dans la région de Babadagh. G. Lejean n'a pas, au dire de Peters, voyagé en Dobroudja pour faire sa carte; il a profité des données du Roumain J. Jonescu, qui attribue aux Roumains une importance plus grande qu'ils ne paraissent avoir (« als sie zu haben scheinen »[6])).

---

[1]) Iv. E. Guéchoff: Les Bergers de Kotel dans la « Revue Périodique », Sofia, 1900 (en bulgare).

[2]) Prof. Dr St. Romansky, dans «La Dobroudja», p. 179.

[3]) Slovanský zeměvid od P. J. Šafařika. V. Praze, MDCCCXLII. Dans l'atlas de Rizoff, p. 24.

[4]) Ami Boué: Ethnographische Karte des Osmanischen Reiches, europäischen Teils und von Griechenland. Gotha, bei Pertes, 1847, Physikalischer Atlas de Berghaus. Atlas de Rizoff, p. 26.

[5]) G. Lejean: Carte ethnographique de la Turquie d'Europe et des Etats vassaux autonomes. Gotha, Justus Pertes, 1861. Chez Rizoff, p. 32.

[6]) K. F. Peters, op. cité, p. 131.

Mackensie and Irby [1]), *Kiepert* [2]) et *Elisée Reclus* [3]) adoptent dans leurs cartes la représentation ethnographique de G. Lejean. Les groupes bulgares de Matchin, de Silistra-Medjidié et de Toultcha sont déjà marqués sur la *Carte ethnographique des Nationalités slaves* [4]). C'est d'après cette carte qu'a été élaborée celle du Monde Slave *d'Erben* [5]). *A. Synvet* laisse plus de place aux Bulgares de la Dobroudja sur sa Carte ethnographique de la Turquie d'Europe [6]), mais leur répartition n'est pas marquée exactement.

Carl Sax [7]), qui a connu de plus près les conditions ethnographiques dans la région orientale de la Péninsule balkanique, ayant été consul à Roussé et Andrinople, donne une répartition relativement meilleure des Bulgares de la Dobroudja. Plus tard, les cartes de *Zarianko* [8]),

---

[1]) Mackensie and Jrby: Map of the south Slavonic countries, dans l'ouvrage The Turks, the Greeks and the Slavons. London, 1867. Chez Rizoff, p. 38.

[2]) H. Kiepert: Ethnographische Uebersicht des europäischen Orients, Berlin, im Mai 1876. Chez Rizoff, p. 44.

[3]) Elisée Reclus: Population de la Turquie d'Europe. D'après Lejean, Kauitz, de Czöriny. Paris, 1876. Chez Rizoff, p. 42.

[4]) L'auteur n'est pas indiqué sur cette carte, mais on sait d'après la remarque explicative y jointe qu'elle est faite par M. F. Mirkovitch et éditée à Pétrograd en 1867.

[5]) Prof. Jos. Erben: Mapa Slovanského světa, dle Šafařika, Czoerniga, Kozlera Boeckha, Lejeana, Koeppena i národopisné mapy-Ruské z. r. 1867. Praha 1868. Chez Rizoff, p. 40.

[6]) A. Synvet: Carte ethnographique de la Turquie d'Europe, 2e édition. Constantinople, 1897. Chez Rizoff, p. 46.

[7]) Carl Sax: Ethnographische Karte der Europäischen Türkei und ihrer Dependenzen zu Anfang des Jahres 1877. Wien, 1878. Chez Rizoff p. 48.

[8]) W. C. Zarianko: Carte des Nationalités slaves. Publiée par B. B. Komaroff. St-Pétersbourg, 1890. Chez Rizoff, p. 50.

Niederlé[1]) et *Florinsky*[2]) ont donné une répartition encore meilleure des Bulgares dans la Dobroudja. Du côté bulgare, nous avons une carte détaillée de la Dobroudja du Sud de *St. Romansky*[3]); ce dernier a établi également la physionomie ethnographique de la Dobroudja du Nord dans la carte « Das Bulgarentum auf der Balkanhalbinsel im Jahre 1912 », que j'ai éditée en collaboration avec mes collègues de l'Université de Sofia: Milétitch, Zoneff, Ivanoff et Romansky[4]). Il s'y est glissé quelques erreurs, au détriment des Bulgares, pour ce qui est de la Dobroudja du Nord, le Prof. Romansky ayant eu recours principalement aux sources roumaines, surtout aux dictionnaires géographiques roumains, qui contiennent beaucoup d'erreurs. C'est ainsi qie les deux Gargalâk dont l'un est purement bulgare et l'autre où les Bulgares sont en majorité, sont représentés comme des villages turcs, tels qu'ils étaient auparavant.

Le professeur *J. Ivanoff* dans sa carte ethnographique des Slaves du sud donne également la répartition des Bulgares sur le territoire de la Dobroudja selon les résultats des recherches ethnographiques les plus récentes relatives à cette province[5]). Le professeur serbe *J. Cvijič*, dans sa carte ethnographique de la péninsule des Balkans, a situé mieux les groupes bulgares de Babadagh et de Man-

---

[1]) Edition de l'Académie russe. La carte est jointe à l'ouvrage de Niederlé: Aperçu du monde slave contemporain. St-Pétersbourg, 1909.

[2]) M. D. Florinsky: Carte ethnographique des Slaves de l'ouest et de la Russie occidentale. Kiev, 1911.

[3]) St. Romansky: Carte ethnographique de la nouvelle Dobroudja roumaine, échelle 1 : 200,000, Sofia, 1915.

[4]) Dans Petermann's Geogr. Mitteilungen, Jahrgang 1918, Tafel 44. Chez Rizoff, p. 54.

[5]) Carte ethnographique des Slaves du sud en 1913, dressée par J. Ivanoff. Dans l'ouvrage du même auteur: Les Bulgares et leurs manifestations nationales. Berne, 1919.

galia; il a omis, en revanche, les deux autres groupes bulgares: ceux d'Ostrov et de Matchin. Le professeur *Dr P. Langhans*[1]) a adopté entièrement pour sa figuration ethnographique de la Dobroudja les données de celle de Cvijić. A l'époque la plus récente une meilleure figuration des Bulgares dans la Dobroudja se trouve sur les cartes ethnographiques de l'Europe du professeur *Dietrich-Schäfer*[2]) (les éditions nouvelles depuis 1917) et de *M. Gabrys*[3]). Sur la Carte ethnographique de l'Istituto geografico de Agostini-Novara[4]) les groupes de Babadagh et de Mangalia sont assez bien figurés; celui de Nova-Silistra ou Ostrov manque cependant complètement.

Le plus naturel c'était d'attendre de bonnes cartes ethnographiques de la Dobroudja de la part des Roumains, qui étaient à même d'étudier le mieux, sur place, la répartition des différentes nationalités sur l'étendue de la Dobroudja du Nord qu'ils ont possédée pendant 38 ans. Mais s'ils se sont dérobés sciemment à l'obligation de donner le chiffre exact des habitants de la province par nationalités, afin de ne pas montrer leur infériorité numérique, la figuration ethno-

---

[1]) Dans Peterm. Geogr. Mitteilungen, Jahrgang 1917, N° de février

[2]) Prof. Dr Dietrich Schäfer: Karte der Länder und Völker Europas, Volkstum und Staatenbildung. Berlin, chez Dietrich Reimer (déjà 8 éditions) N. Comnène accuse injustement le prof. Schäfer de ce qu'il a corrigé dans les nouvelles éditions de sa carte la répartition des Bulgares dans la Dobroudja. Il suffit de comparer les cartes de Schäfer de 1916 et 1917 à celles de Cvijić, Langhans et Comnène pour se convaincre que la carte de Schäfer de 1917 se rapproche beaucoup plus des trois cartes susmentionnées que celle de 1916. Lorsque la correction est faite dans l'intérêt de la vérité, elle fait honneur à l'auteur et ne peut pas lui être reprochée comme le fait N. Comnène. (On peut comparer sur les cartes mêmes de l'ouvrage de N. Comnène: Dobrogea.)

[3]) J. Gabrys: Carte ethnographique de l'Europe, Lausanne 1918.

[4]) L'Europa ethnico-linguistica. Atlante descriptivo in tre carte speciali colorite con testo dimostrativo. Roma, 1916.

graphique des différentes nationalités sur les cartes procède du même esprit d'escamotage de la vérité. A commencer par la carte ethnographique de J. Jonesco, jointe à son ouvrage «Excursion agricole» etc. de 1851, pour finir avec les cartes ethnographiques « originales » de Comnène, il n'y a pas une seule carte ethnographique roumaine qui représente exactement la répartition des différentes nationalités dans la Dobroudja. Il faut reconnaître cependant que *G. Danesco* nous donne une répartition relativement meilleure dans sa carte ethnographique jointe à sa dissertation: Dobrogea (Carte ethnographique de la Dobrogea. Echelle 1:1,000,000.). Les erreurs qu'on y peut relever sont dues en majeure partie à la mauvaise statistique dont s'est servi l'auteur. Le désir de rétrécir l'étendue occupée par telle ou telle nationalité y est visible. Il n'a pas porté sur sa carte, par exemple, le groupe bulgare de Matchin, car la population bulgare du village de Tcherna qui dépasse 2000, figure dans la statistique comme population gagaouze. Ne sont pas portés non plus sur sa carte les Bulgares du village de Satu-Nou, bien que la statistique « roumaine » indique pour ce village un assez grand nombre de Bulgares (350 d'après la statistique roumaine et 504 d'après la statistique bulgare). Il y a des erreurs qui peuvent s'expliquer difficilement. Au milieu du groupe bulgare s'étendant sans solution de continuité du Malki-Gargalâk jusqu'à Kataloï, des Tatares sont placés sur le territoire situé entre les Allemands de Kodjelak et la mer, alors qu'il n'y a là, d'après la statistique « roumaine », que des villages bulgares. On a rogné considérablement les Bulgares des villages de Frikatzeï, Trâstenik et Meïdan-Keuy pour avantager l'élément roumain. On peut en dire autant de la région du village purement bulgare de Kara-Harman ainsi que de celle du village mixte de Zebil. Pour ce qui est du groupe d'Ostrov on a retréci la région des Bulgares

des villages de Kanlia, Galitza, Almali, Essé-Keuy et autres. La petite échelle de la carte ne permet pas d'en indiquer plus en détail les erreurs.

Au cours de la dernière année *N. P. Comnène* a enrichi la science de quatre cartes ethnographiques de la Dobroudja. Avant la catastrophe roumaine (1917) il ne s'était jamais occupé de questions d'ethnographie ou d'histoire et par conséquent il ne faut pas attendre de ses travaux des recherches originales dans le domaine de ces sciences. Une certaine probité est cependant toujours de rigueur. Il est intéressant sous ce rapport de le suivre dans l'élaboration de sa Carte ethnographique de la Dobrogea de 1913, planche IX de son ouvrage Dobrogea (1918). La carte porte: « *Carte exécutée par l'auteur suivant les dernières statistiques officielles.* Or, cette carte n'est que la carte ethnographique de Danesco, dont j'ai parlé plus haut, tendancieusement corrigée. L'échelle est la même. La coloration est changée, les couleurs ont diminué. Turcs et Tatares, Russes et Lipovans sont représentés sous des couleurs communes. Pour le reste, on s'est employé à élargir le domaine de l'élément roumain en colorant de la couleur roumaine des étendues inhabitées du delta, du pays des lagunes, de la région marécageuse, le long du Danube, de Matchin à Toultcha et des environs de Hârsovo, ainsi qu'à rétrécir le champ des couleurs indiquant les autres nationalités, en premier lieu la nationalité bulgare. *Cinq secteurs des Bulgares de la région de Babadagh sont découpés.* La première coupure commence au village de Kataloï et va jusqu'à Taïtza, enlevant aux Bulgares quelques villages purement bulgares, et cela pour y faire figurer plus à l'aise la minorité roumaine du village de Nalbant. Au sud-est de Babadagh il enlève aux Bulgares au profit des Roumains la région bulgare des villages de Kara-Orman et de Kavgadji, tandis qu'à l'ouest de Tcha-

mourlii et de Potour il sacrifice le pays bulgare pour avantager des Mahométans et des Roumains. La couleur bulgare est rognée également dans la région des Gargalâks et de Palaz. Mais là où la couleur bulgare, déjà si fortement diminuée, a souffert sensiblement, c'est surtout dans la région d'Ostrov[1]). Il importe de relever aussi l'absence sur la carte de Comnène du nom du village de Tcherna figurant sur celle de Danesco. Comnène supprime ce nom pour s'épargner le démenti que le nom de ce village inflige à son assertion que les Bulgares n'auraient pas laissé un seul nom bulgare dans la toponymie de la Dobroudja. Il est très intéressant de voir comment on fait des cartes ethnographiques, de comparer avec la carte en question les trois autres cartes ethnographiques de la Dobroudja de N. Comnène[2]).

Pour qu'une carte ethnographique puisse nous montrer, en même temps que la répartition des différentes nationalités habitant un territoire donné, leur importance numérique, il est indispensable de prendre en considération la densité de la population dans les diverses régions de ce territoire. Et cette nécessité a une importance particulièrement grande en ce qui concerne la Dobroudja où la densité de la population accuse les plus grandes vari-

---

[1]) La correction tendancieuse qu'a subie la carte de Danesco apparaît clairement sur l'exemplaire de l'ouvrage mentionné de Danesco de la Bibliothèque universitaire de Genève, Q 80-488. A l'atelier cartographique où la carte ethnographique de N. Comnène a été confectionnée, on en pourrait dire plus long sur la façon dont cette carte a été dressée «*suivant les dernières statistiques officielles*».

[2]) Ces cartes sont jointes aux ouvrages de N. Comnène: Les revendications de la nationalité roumaine. Lausanne, 1918; La terre roumaine à travers les âges. Atlas historique, politique et ethnographique. Lausanne, 1919; et dans la Carte ethnographique des Pays roumains, échelle 1:1.750,000, publiée à part.

ations. G. Danesco, évaluant la densité de la population de la Dobroudja du Nord par régions, en est arrivé à constater qu'à la densité générale de 17 par km. carré d'après le recensement de 1899, correspond la densité suivante par régions:

1.	Région du Delta	5	hab.	par	km.
2.	» de Costantza	10	»	»	»
3.	» » Mangalia	11	»	»	»
4.	» » Medjidié	14	»	»	»
5.	» » Hârsova	15	»	»	»
6.	» » Slava	16	»	»	»
7.	» » Atmadja	21	»	»	»
8.	» » Silistra-Nova	22	»	»	»
9.	» » Taïtza	25	»	»	» [1])

Le tableau ci-dessus montre que la plus grande densité est atteinte précisément dans les régions peuplées principalement de Bulgares, à savoir les trois dernières. Or, si la couleur bulgare, même sur les cartes ethnographiques exactes de la Dobroudja du Nord, n'occupe pas une grande superficie, elle n'en couvre pas moins une région à la population deux fois plus dense au moins que celle marquée à la couleur roumaine et tatare. Dans quelques vieilles cartes ethnographiques, la couleur roumaine couvre seulement les contrées inhabitées du Delta, des marécages le long du Danube et des lagunes de la mer Noire. Dans les cartes ethnographiques récentes roumaines, celle de N. Comnène par exemple, la couleur roumaine couvre également des étendues désertes, afin que le territoire peuplé de Roumains paraisse plus grand.

La population bulgare de la Dobroudja méridionale ainsi que celle du nord est, en partie, ancienne, en partie nouvelle. L'ancienne population, connue sous le nom de « Grébentzi » — à cause de la parure spéciale que portent les femmes sur leur tête — habite surtout

---

[1]) G. Danesco, op. cité, p. 111.

la région de Silistra et de Toutrakan. Dans la Dobroudja du Nord et dans la partie orientale de la Dobroudja du Sud, la grande masse de la population bulgare d'à présent est venue s'installer dans des foyers actuels, principalement pendant la première moitié du siècle passé. Cependant, une grande partie des nouveaux immigrés venus de la région de Sliven et de Jambol sont des « Zagortzi »; ces derniers formaient jadis l'ancienne population de la Dobroudja. Les aïeux de ces habitants ont émigré vers le sud. Mais les petits-fils et les arrière petits-fils retournent de nouveau dans le nord. Les ouvrages traitant du mouvement des Bulgares dans la partie orientale de la Péninsule balkanique sont nombreux. Les récentes recherches nous ont donné la possibilité d'établir pour la plus grande partie des agglomérations de la Dobroudja l'endroit d'où est venue leur population.

La Dobroudja a été pendant longtemps le théâtre de longues guerres dévastatrices. Les villes et les villages de la Dobroudja ont été souvent ruinés au cours de ces guerres et leurs habitants exterminés ou chassés de leurs foyers. Après cela, il y a eu toujours de nouvelles immigrations, principalement de Turcs, et c'est surtout à cette dernière circonstance que l'on doit la toponymie turque de cette contrée.

C'est le phénomène que l'on constate dans d'autres régions également de la Péninsule balkanique, peuplées d'une population bulgare dense, où les Turcs sont venus s'installer sur les ruines des villages bulgares. Avec la disparition de l'ancienne population, la tradition s'interrompait et la nouvelle population créait une nouvelle toponymie. Là où les Turcs ont pénétré paisiblement, on a toujours gardé l'ancienne toponymie et nous voyons des Turcs habiter des villages portant des noms bulgares; les sommets et les vallées avoisinants continuent aussi à

porter leurs anciennes dénominations bulgares. Le premier cas se présente dans la région de Stara-Zagora et de Tchirpan, dans la vallée de la Maritza, le second dans le val montagneux de Guerlovo.

Des écrivains roumains partiaux ont avancé le fait dénué entièrement de fondement que les Bulgares n'ont laissé aucune trace dans la toponymie de la Dobroudja. Pour démentir cette affirmation arbitraire, je citerai seulement quelques exemples. Le nom de la vieille cité de *Preslavetz* appelée à présent Prislava et situé sur le bras danubien de St. Georges, souvent mentionné au Xe siécle, est bulgare; à la même époque on mentionne aussi le nom de la place forte de *Télitza* (*Τελιοῦτζα*). Le nom de la ville de *Hârsovo* représente une forme bulgarisée du nom de l'antique ville de Karsium. L'ancien nom de *Isaktcha* (Saktcha) était bulgare — *Obloutchitza* [1]). Le village de *Iglitza* est mentionné au XVIIe siècle comme petite ville habitée par des Bulgares chrétiens. Les noms de *Kaména, Taïtza, Trâsténik, Péchtéra, Tcherna, Gârlitza, Galitza, Tcherna-Voda, Dobromir, Garvan, Ostrov* etc. sont bulgares. Beaucoup des dénominations des montagnes, sommets, vallées, rivières, lacs, îles, bras de fleuves, sont aussi bulgares; ainsi: *Prékopan* (Pricopan), *Orlitza, Lozova, Trânkovitza,* les rivières *Tcherna, Taïtza, Télitza* etc., l'île *Gradichté* se trouvant sur le lac de Razim, l'isthme de *Portitza, Gârlo Somovo* et beaucoup d'autres.

Par suite de leur nombre considérable et de leur importance économique, les Bulgares ont donné à la contrée un caractère bulgare, en imposant à la population allogène leur langue, leur Eglise et même leur

---

[1]) On trouve ce nom dans un octoïkh bulgare du XVe s. Voir J. Bogdan: Manuscripte slavo-române în Chiev (Convorbirĭ literrere, XXV, p. 508-9, et N. Jorga, Studiĭ istorice, p. 157.

costume national. Dans sa thèse sur la Dobroudja, G. Danesco dit: « Les langues les plus répandues, quasi officielles, étaient le russe et le *bulgare*, car les maîtres, les Turcs, ne daignaient pas apprendre la langue de leurs sujets . . . Dans les églises chrétiennes le service réligieux se célébrait en *langue bulgare* ou, plus exactement, dans la langue slave du XV[e] siècle . . . Tous les chrétiens de la Dobroudja allaient entendre le service réligieux dans des *églises bulgares* ou russes [1]).

D'après la statistique du baron d'Hogguer, pour l'année 1879, le nombre des chrétiens qui ont appartenu à l'Eglise bulgare, a été de 1414 personnes, supérieur à celui des Bulgares [2]). Au temps de la domination turque, la plupart des écoles et les mieux installées étaient bulgares. Dans les chapitres précédents, j'ai signalé des cas d'enfants roumains fréquentant ces écoles, même après l'annexion de la Dobroudja par les Roumains. L'influence exercée dans la Dobroudja par les Bulgares sur les Roumains a été telle que les anciens habitants roumains de cette contrée ont adopté les formes caractéristiques de l'habillement bulgare [3]).

La Dobroudja ne constitue pas la limite ethnique la plus septentrionale de la race bulgare, car les Bulgares habitent en masses compactes au delà du Danube, en Bessarabie et en Russie méridionale. Pendant les époques troubles des deux derniers siècles, beaucoup de Bulgares ont émigré au nord du Danube: *en Roumanie, en Bessarabie* et dans d'autres contrées plus lointaines de la Russie méridionale; mais leurs masses les plus compactes sont en Bessarabie. Suivant une statistique russe de 1891, le nombre des Bulgares bessarabiens est évalué

---

[1]) G. Danesco: Dobrogea, p. 126-127.

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, etc., p. 348.

[3]) A. P. Arbore: Din Ethnografia Dobrogei — Aşezările Bulgarilor, publié dans « Arhiva Dobrogei, vol. I. Bucureşti, 1916, p. 58.

à 85,360 âmes[1]). Daprès la statistique officielle russe de 1897 le nombre des Bulgares de Bessarabie est de 103, 225 (52,806 hommes et 50,419 femmes). Un accroissement annuel moyen de 1,5% a, sans doute, porté ce nombre jusqu'en 1919 à plus de 140,000 âmes. Le professeur russe Derjavine, qui a établi le mieux le nombre des colons bulgares en Russie, évalue celui des Bulgares établis en Bessarabie à 180,000, non compris ceux des villes de Bolgrade, Kahul, Réni, Ismaïl, Akermann et Kichinev qu'il omet; il a omis également les Bulgares de 4 villages bulgares. Après rectification de cette omission, le nombre des Bulgares de la Bessarabie sera de plus de 220,000[2]).

Contrairement aux Moldaves habitant principalement la campagne (90%), des Bulgares en assez grand nombre habitent aussi dans les villes. Les villages qu'ils habitent sont également bien organisés.

Au point de vue économique et culturel, les Bulgares de la Bessarabie sont de beaucoup supérieurs aux Moldaves et aux Ukrainiens; ils se rapprochent sous tous les rapports des colons allemands de la région. D'après Inorodetz, savent lire et écrire:

Moldaves	17%	hommes	4%	femmes
Ukrainiens	24%	»	7%	»
Gagaouzes	28%	»	6%	»
Bulgares	42%	»	13%	»

ensuite viennent les Juifs et les Allemands. [3])

[1]) D. Draghicesco: La Bessarabie et le droit des peuples. Paris, 1918, p. 21.

[2]) Dr Slivenson: A qui appartient la Bessarabie, Voénni Izvestia, XXVIIe année, 1918, no 146. L'ethnographe roumain Z. Arbore, en opposition avec ses compatriotes A. Nour, Draghicesco, Comnène et autres qui soutiennent que dans la Bessarabie il y a seulement 60,000 Bulgares, a déclaré au cours d'une conférence, faite à Bucarest, l'année passée, après l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie, que le nombre des Bulgares dans la dite contrée est de 175,000.

[3]) Inorodetz: La Russie et les peuples allogènes. Berne, 1917, p. 183.

On trouve en Roumanie un nombre considérable d'agglomérations bulgares. Les Bulgares venus en Roumanie ancienne ont été depuis longtemps assimilés. Ceux d'aujourd'hui s'y sont établis au cours du XIX siècle (1806, 1822 et 1828—1829). Beaucoup de Bulgares — citadins et villageois — de la Thrace et de la Bulgarie danubienne ont émigré pendant les temps troublés du siècle passé.

Des habitants de la ville de Sliven ont fondé en 1830 dans la vallée de Teliajen, aux environs de la ville de Ploeschti, la ville de la Nouvelle Sliven (Slivina nova), qui avait, en 1838, 389 maisons et 63 magasins. Cette même année les habitants évacuèrent la ville, sous l'empire de la crainte d'être asservis, vu que la ville avait été construite sur les terrains d'une propriété seigneuriale d'une mouchia. En 1836 des habitants de la ville bulgare de Svichtov, située sur le Danube, ont fondé la ville d'Alexandrie sur la route de Bucarest et Tourno-Mougoreli. Dans les villes de Bucarest, Ploeschti, Braïla, Galatz, Focsani, Pitešci, Busâu etc., les Bulgares sout en nombre considérable. La plupart des villages bulgares de Roumanie se trouvent dans la Grande Valachie, surtout aux environs de Bucarest et d'Olténitza; mais on trouve des villages bulgares aussi dans la Petite Valachie, dans les départements de Dolch et Romanatz. Le nombre des communes villageoises bulgares en Roumanie dépasse 50[1]). On ne sait pas le nombre exact des Bulgares en Roumanie, mais les résultats de l'étude des villages et colonies urbaines bulgares par les professeurs Weigand et Romansky

---

[1]) Des notes plus détaillées sur les Bulgares en Roumanie se trouvent dans « 8. Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig, 1902 », p. 248 et suivantes; dans les articles du professeur Dr St. Romansky, parus dans « l'Echo de Bulgarie » (La colonisation bulgare en Roumanie) du 2 et du 3 novembre 1916 et dans le « Mir », XXIIe année (1916), nos 5022, 5023, 5048.

permettent de conclure que leur nombre n'est pas inférieur à 150,000. Jadis le nombre des Bulgares en Roumanie a été beaucoup plus grand. On trouve dans les statistiques bulgares et étrangères d'il y a 50—60 ans, des chiffres supérieurs à 500,000 [1]. La persécution systématique des étrangers en Roumanie et la capacité d'assimilation des Roumains ont contribué à ce que les Bulgares et d'autres étrangers fussent vite assimilés. Beaucoup d'hommes d'Etat et de personnalités politiques notoires, des capitalistes, voire même des écrivains et des savants roumains sont d'origine bulgare.

Les Bulgares dans les villes sont des commerçants et des artisans capables, de bons jardiniers dans les faubourgs, et des agriculteurs laborieux dans les villages. Les étrangers ainsi que les Roumains sont d'accord pour reconnaître les mérites des Bulgares de Roumaine [2].

Au sud du Danube, dans la Dobroudja et dans la Bulgarie danubienne, on trouve des Roumains qui s'y sont établis du temps de la domination turque, pour se soustraire à l'oppression des boyards et au service militaire [3]. Leur nombre n'est pas plus grand que celui des Bulgares habitant au nord du Danube, dont le cours inférieur constitue la frontière naturelle entre Bulgares et Roumains. Déjà le professeur Bradachka avait établi en 1868 l'importance des minorités bulgare et roumaine des deux côtés du Danube comme suit: « Au nord, les Bulgares sont séparés des Roumains par une limite naturelle,

[1]) La répartition des Bulgares dans la Roumanie est bien figurée sur la carte « Das Bulgarentum auf der Balkanhalbinsel » im Jahre 1912 dans « Petermann's Mitteilungen », Jahrgang 1915, Tafel 44.

[2]) R. Bergner: Rumänien. Breslau, 1866, p. 116; N. Jorga: Geschichte des rumänischen Volkes. Gotha, 1905, II. p. 407, 465.

[3]) M. Jonescu: Dobrogia, p. 324-325. Dr Allard (op. cité) écrivait en 1861: « Les Roumains émigrent sans cesse sur le territoire ottoman pour se soustraire soit au service, soit à l'oppression des boyards.

le Danube. Aucun de ces deux éléments n'a jamais pu s'étendre et prédominer sur la rive du fleuve qui lui est opposée. Ils n'y ont jamais formé que des établissements isolés, *intéressants pour l'ethnographie, mais sans importance politique*[1]. »

Le Danube a une grande importance antropogéographique et économique. Il ne gèle pas tous les ans et il ne reste jamais gelé plus de 3 mois. La durée moyenne annuelle de la congélation est de 39 jours[2]. A cause des glaces, des brouillards et des eaux basses, on évalue à 306 jours la moyenne annuelle des jours navigables pour le bas Danube; par conséquent, le bas Danube est inutilisable pour la navigation, en moyenne, deux mois par année. Si l'on considère le bas prix du transport par la voie du Danube, la direction naturelle vers le Danube des routes en Bulgarie et en Roumanie, l'époque de l'exportation des céréales, on peut dire que le Danube peut devenir une artère d'une extrême importance pour les deux pays au cas où il deviendrait ligne frontière entre eux sur toute la longueur de son cours inférieur. Dès que la Bulgarie aura créé à Toultcha un port sur le Danube, son commerce d'exportation de céréales pourra se libérer par ce fait de sa dépendance de Galatz et de Braïla[3]. Beaucoup d'hommes d'Etat et d'économistes notoires roumains ont

---

[1]) Franz Bradaschka: Les Bulgares, dans le Globe, journal géographique. Genève, 1870, IX années, 3e livraison, p. 119. Plus loin il dit que, d'après un journal viennois, le nombre des Bulgares en Roumanie est environ de 350,000 et ajoute: « Il doit être considérable, car on trouve des Bulgares marchands presque dans toutes les villes, et plus fréquemment encore des Bulgares laboureurs dans les campagnes. Ils ont leurs écoles particulières dans quelques localités, comme Braïla, Giurgewo. S'ils n'exercent pas plus d'influence, c'est qu'ils ne vivent pas groupés, mais dispersés dans tout le pays. » (p. 119-120.)

[2]) M. Jonescu: Dobrogia, p. 143-145.

[3]) D. Michaïcoff, dans «La Dobroudja», p. 293 et suivantes.

protesté contre le désir de l'Etat de faire prospérer artificiellement le port de Constantza au détriment des ports danubiens [1]). Or, ce n'est que lorsque le bas Danube deviendra frontière entre la Roumanie et la Bulgarie qu'on pourra garantir la stricte neutralité de la plus importante partie du grand fleuve européen; c'est alors aussi qu'on pourra opposer une forte barrière aux visées impérialistes de la Roumanie, qui a des velléités d'extension territoriale au sud du Danube, au détriment du peuple bulgare.

---

[1]) N. B. Lâcusteanu: Dobrogea, p. 26-27. Gh. Christodorescu: Din nevoile portului Constanța. 1903; B. J. Assan: Du rôle de la Roumanie dans le mouvement commercial de l'Europe. 1897; Paul Florinescu: Partul Braïla şi importarța-lui. 1911; Dr Iv. Pénakoff: Le Port de Constantza. Sofia, 1918 (en bulgare), etc.

Conclusion

Après les modifications politiques survenues dans la péninsule des Balkans aux termes de stipulations territoriales du traité de Bucarest de 1913, sous le nom de *Dobroudja* nous comprenons la province que les Roumains possédaient dans la péninsule à la veille de la grande guerre.

La Dobroudja, qui a une superficie de 23,232 km^2, fait partie intégrante de la péninsule des Balkans et est liée par des liens étroits géographiques, historiques, ethnographiques, culturels et économiques avec la Bulgarie danubienne, ce qui explique pourquoi depuis plus de dix siècles *elle est désignée sous le nom de Bulgarie.*

Le large et profond fleuve du Danube, ainsi que son vaste delta séparent nettement la Dobroudja de la Roumanie et de la Bessarabie. La plaine danubienne bulgare s'étend jusqu'en Dobroudja, sans être coupée par une frontière naturelle quelconque. L'aspect du terrain, la structure géologique, les conditions hydrographiques, le climat, les règnes végétal et animal des deux côtés de la frontière politique qui sépare la Dobroudja de la Bulgarie, sont absolument identiques; seules les montagnes qui s'élèvent isolées dans le nord de la Dobroudja, par leur structure et leurs éléments constitutifs, font partie à la fois des Carpathes, des Balkans et de la Yaïla de Crimée.

Au cours des siècles la Dobroudja a été possédée de la manière la plus durable et la plus efficace par le peuple qui a été en même temps maître de la Bulgarie actuelle. Il en a été ainsi à l'époque des Macédoniens, des Romains, des Byzantins, des Bulgares et des Turcs, qui ont dominé tour à tour la partie nord-est de la péninsule des Balkans. Les peuples dont les masses habitaient au nord

du Danube tels les Pétchénègues, les Russes, les Koumans, les Tatares et les Roumains n'ont réussi à étendre leur domination au sud du Danube, que d'une façon faible et passagère.

La Bulgarie danubienne et la Dobroudja, qui en fait partie, sont peuplées par des Bulgares depuis plus de 12 siècles et ont été possédées le plus longtemps par les tzars bulgares. Mais alors même qu'elles se trouvaient sous la domination étrangère et qu'elles ont dû subir les coups du même sort, leurs populations bulgares n'ont cessé de partager la souffrance et l'infortune et d'aspirer d'un commun élan à la libération et à l'unification nationales.

La Dobroudja, berceau de l'Etat bulgare, fondé en 679 par le prince Asparukh, devint bien vite le centre de la Bulgarie agrandie, dont les frontières allaient au nord du Danube jusqu'à la Theiss et le Dniéper et, au sud du fleuve — loin en Thrace, en Macédoine, en Albanie et en Serbie.

A l'époque du premier royaume bulgare (679—1018), le foyer politique et intellectuel bulgare se trouvait dans les confins sud de la Dobroudja. Les princes et les tzars bulgares avaient pour capitales successivement Pliska près de Novi-Pazar et Preslav sur la Titcha. La ville dobroudjaine de Dorostol (Silistra) était la première place forte de l'Etat bulgare, en même temps qu'un centre intellectuel important et le siège du patriarche bulgare au temps du tzar Pierre (927—967). La ville de Preslavetz à l'embouchure du Danube, bras St-Georges, à l'est de Toultcha, était un des centres principaux du commerce international. La longue période de paix en Dobroudja à l'époque du premier royaume bulgare a contribué à faire de la région un corridor important, facilitant les rapports commerciaux entre la Russie et Constantinople.

La Dobroudja est tombée, en même temps que toute la Bulgarie, sous la domination byzantine, qui devait durer de 1018 à 1186. Avec la Bulgarie danubienne elle entre dans la « province des villes istriennes » et fait partie du patriarcat bulgare d'Okhrida. C'est la population de la région de Dorostol qui prend la part la plus active aux multiples insurrections bulgares dans la Bulgarie orientale. Les bandes bogomiliennes bulgares de cette contrée surtout inspirent une terreur particulière aux Byzantins.

Pendant la période du second royaume bulgare (1186—1390) les incursions fréquentes de Koumans et de Tatares dans la Bulgarie du nord-est avaient pour résultat le relâchement temporaire du pouvoir central dans la Dobroudja. Néanmoins, même pendant cette période, et surtout au temps de Jean Assen II (1216—1240) et de Svétoslav (1299—1321), la Dobroudja a joui d'une longue paix et a atteint un grand développement économique. Pendant les derniers cinquante ans de son existence libre (1340—1390), la Dobroudja est gouvernée par des princes semi-indépendants: Balik, Dobrotitch et Ivanko, mais son caractère bulgare éclate toujours non seulement dans la politique extérieure de ces princes, toujours d'accord avec celle des tzars bulgares Jean Alexandre et son fils Chichman, mais aussi dans les sentiments et les traditions de la population.

Les Turcs conquièrent la Dobroudja sur Ivanko (1390), fils de Dobrotitch, dont le nom est resté dans l'appellation Dobroudja. Ivanko fait la guerre aux Turcs comme allié du tzar bulgare Jean Chichman. Et tandis que la Roumanie conserve sous les Turcs une certaine autonomie, la Dobroudja subit le joug turc jusqu'en 1878, dans les mêmes conditions que le reste de la Bulgarie.

Nombreux sont les liens qui unissent fortement les Bulgares de la Dobroudja à leurs congénères des autres

parties du pays bulgare pendant l'époque du double joug: politique sous les Turcs et spirituel sous les Grecs. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns.

L'émigration des Bulgares après la guerre russo-turque de 1828—1829 affecte dans la même mesure toute la partie orientale du pays bulgare, du littoral de l'Egée à l'embouchure du Danube et au delà, en Bessarabie. Le réveil du peuple bulgare, accéléré pendant le calme intervenu dans les Balkans après cette guerre, se développe avec la même intensité à Okhrida, Skopié, Vrania, Vidin, Plovdiv, Tirnovo et Toultcha. Dans la lutte entreprise en vue de l'obtention de l'indépendance ecclésiastique et politique, la Dobroudja fait preuve de la même ardeur que les autres parties de la terre bulgare. Les résultats de cette lutte opiniâtre sont communs à la Dobroudja et au reste de la Bulgarie. La Dobroudja entre dans les limites assignées à l'Eglise nationale bulgare instituée en 1870, ainsi que dans la province autonome bulgare projetée par les ambassadeurs à la Conférence de Constantinople (1876—1877). Elle entre aussi entièrement dans la principauté bulgare, dont le projet était élaboré dans la chancellerie du prince Tcherkassky pendant la guerre russo-turque de 1877—1878. Des intérêts politico-économiques ont déterminé cependant l'échange, entre la Russie et la Roumanie, de la Dobroudja septentrionale (le sandjak de Toultcha) contre la partie roumaine de la Bessarabie. Cet échange, stipulé dans le traité préliminaire de San-Stefano (19 février 1878) est non seulement sanctionné par le Congrès de Berlin, la même année, toujours sur la base de considérations d'ordre politique, mais même le territoire, attribué à la Roumanie dans la Dobroudja, est élargi vers le sud jusqu'à Silistra, sur le Danube, et Ilanlâk sur la côte de la mer Noire.

Des documents historiques témoignent, que malgré les changements politiques de tout ordre survenus dans la Dobroudja, il y a eu toujours là, des Bulgares lesquels sont restés étroitement liés à leurs congénères de Bulgarie et ont constitué le facteur le plus important de la vie culturelle et économique du pays. Avant sa réunion à la Roumanie (1878), parmi les habitants chrétiens de la Dobroudja, les Bulgares étaient les plus nombreux, les meilleurs agriculteurs, artisans et commerçants. Ils constituaient aussi l'élément le plus riche et le mieux organisé au point de vue de la vie scolaire et religieuse. Le bulgare était devenu langue officielle.

Les Roumains qui savaient de source trop certaine que la Dobroudja était pays bulgare, que son occupation ferait naître un jour une « question de la Dobroudja », s'opposent tout d'abord au troc de la Bessarabie contre la Dobroudja. Mais lorsque le Congrès de Berlin sanctionna cet échange malgré la volonté des Roumains et des Bulgares, le gouvernement roumain occupe la province et prend la résolution de la roumaniser et d'en faire la base de l'agrandissement territorial ultérieur de l'Etat roumain dans la péninsule des Balkans.

Dans ce but il promulgue des lois d'exception, favorisant l'installation de colons roumains dans la Dobroudja, assurant la roumanisation des éléments allogènes du pays et forçant à l'exode les nationalités étrangères, en premier lieu les Bulgares, en les privant du droit de posséder de la terre, de la liberté religieuse et scolaire dont ils jouissaient et en les proclamant dangereux pour la sûreté de l'Etat. De cette façon dans la Dobroudja du Nord sont venus s'installer environs 100,000 colons roumains originaires de la Transylvanie, de la Bessarabie et de la Roumanie même, tandis que quelques dizaines de milliers de Bulgares se voient forcés de quitter le pays.

En 1913 la Roumanie enlève à la Bulgarie la Dobroudja méridionale avec 282,131 habitants selon le recensement officiel de 1910. Il n'y avait dans cette contrée que 6359 Roumains dont la moitié à Toutrakan. C'était là une importante étape de la politique impérialiste roumaine vers la réalisation de son but: le Balkan comme frontière naturelle méridionale de l'Etat roumain. La Roumanie conjointement avec la Serbie et la Grèce s'approprient en 1913 des pays peuplés de Bulgares au nom du principe de l'équilibre balkanique, non pas sur la base du principe des nationalités dont s'est toujours inspirée la politique extérieure bulgare.

En 1916 le chiffre de la population de la Dobroudja s'élevait à 700,000 âmes. En premier lieu viennent les Bulgares non seulement au point de vue du nombre, mais aussi par leur importance pour la vie culturelle et économique du pays. Après les Bulgares viennent les Roumains, qui ne constituent pas même 27% de la population totale selon les statistiques inexactes roumaines les plus enflées. Encore moins nombreux sont les habitants des nationalités turque, russe, tatare, allemande, gagaouze, grecque, juive, arménienne, tzigane et autres. Deux tiers des habitants de la Dobroudja ont des liens étroits avec leur congénères en Bulgarie. Les liens de race, de culture, ainsi que les liens d'ordre national et économique entre les Bulgares, les Turcs, les Tatares, les Gagaouzes, les Grecs, les Arméniens, etc. de la Dobroudja et leurs congénères de la Bulgarie orientale danubienne déterminent aussi l'unité politique entre ces deux régions d'un même pays.

C'est pourquoi aux deux congrès dobroudjains, tenus en décembre 1917 et en septembre 1918, auxquels prennent part des représentants de toutes les nationalités de la Dobroudja, par des résolutions, votées à l'unanimité, les participants demandent la réunion de la Dobroudja entière

à la Bulgarie, pays qui a donné des preuves qu'il respecte les libertés politiques, religieuses et culturelles des minorités (voir Mémoire des représentants de la Dobroudja, 1917—1918).

Au point de vue économique la Dobroudja était dans le passé étroitement liée à la Bulgarie. Les grandes foires de Medjidié, de Dobritch et d'Eski-Djumaia étaient des centres commerciaux communs pour les deux pays. Choumen avec sa grande garnison était un centre important d'écoulement pour les produits de la Dobroudja. Les bergers montagnards de la région de Kotel faisant paître leur nombreux troupeaux de brebis dans les prairies de la Dobroudja, surtout aux environs de Constantza, et par la production considérable de laines, de fromage, de beurre, de kachkaval ainsi que par l'élevage de moutons, parvenaient à constituer des stocks considérables d'exportation, surtout dans la direction de Constantinople. C'est à la veille de la guerre russo-turque de 1877—1878, dite guerre de délivrance, que la puissance économique et culturelle des Bulgares de la Dobroudja a pris de l'essor. Dans toutes les villes et villages un peu plus considérables du pays des commerçants bulgares entreprenants s'étaient établis, des communautés bulgares puissantes s'étaient constituées et avaient assumé la charge d'entretenir des églises et des écoles bulgares, très bien aménagées et outillées. L'occupation roumaine de 1878 marque l'ère des obstacles de toutes sortes dressés pour entraver le libre développement des Bulgares surtout au point de vue culturel national.

Les rapports économiques entre la Dobroudja et la Bulgarie se sont ressentis particulièrement du fait de l'enlèvement à celle-ci de la Dobroudja méridionale aux termes du traité de Bucarest de 1913, par quoi les villes les plus importantes de la Bulgarie orientale: Varna,

Roussé, Choumen se sont trouvées coupées des régions productrices qui alimentaient leurs marchés. La nouvelle frontière roumaine en Dobroudja serrant de près la ville de Varna, prive cette ville de ses uniques sources de richesse: les régions de Dobritch et de Baltchik, et lui enlève l'importance qu'elle avait comme port de mer de toute la Bulgarie danubienne. Cette frontière provoque aussi le déchirement le plus cruel dans l'âme des Bulgares des deux côtés de cette ligne dont rien ne justifiait le tracé, lesquels, jusqu'en 1913, avaient eu une existence politique et intellectuelle commune, cimentée par le sang versé en commun sur les champs de bataille de Slivnitza et de la Thrace pour le parachèvement de l'unité nationale de la race bulgare.

Aujourd'hui que pour la Roumanie s'ouvre la perspective brillante de voir réunies à la mère-patrie les Roumains de la Transylvanie, du Banat, de la Bukovine et de la Bessarabie, l'injustice commise envers les Dobroudjains en 1878 et en 1913 doit être réparée. L'attribution de la Dobroudja septentrionale à la Roumanie en 1878 a été, comme l'a dit Bismarck, un pis aller, la puissante Russie devant recevoir satisfaction. En 1913 la Roumanie s'est approprié la Dobroudja du Sud pour rétablir ce qu'elle a appelé l'équilibre balkanique. Aujourd'hui les conjonctures politiques dans l'Europe du sud-est s'étant modifiées, le sort des Bulgares de la Dobroudja doit changer, lui aussi, comme a changé le sort de tous les peuples qui, victimes des anciennes conceptions politiques aujourd'hui abolies, subissaient jusqu'à ces derniers temps le joug étranger.

Aujourd'hui que la grande guerre vient de renverser tous les obstacles qui barraient aux peuples la route vers leur unité nationale, que sur les ruines d'empires hétérogènes de nouveaux Etats nationaux sont bâtis, les Rou-

mains, qui demandent la réunion de tous leurs congénères de la Transylvanie, du Banat, de la Bukovine et de la Bessarabie en un seul Etat, n'ont pas le droit moral de refuser aux Bulgares la réunion à l'Etat bulgare de la Dobroudja, province que rattachent à la Bulgarie des liens multiples de toutes sortes et que la Roumanie ne possédait qu'en vertu de deux actes devenus caducs après les changements politiques qui viennent de s'opérer dans l'Europe sud-orientale, et contraires par leurs stipulations au désir général de rebâtir le monde sur la base de la justice et du principe des nationalités.

La Dobroudja du Nord fut octroyée à la Roumanie en échange de la Bessarabie du sud. Maintenant pour la Roumanie s'ouvre l'heureuse perspective de recouvrer non seulement la Bessarabie du sud, mais même la Bessarabie tout entière, qui, par sa superficie, est trois fois et par la population huit fois plus grande que la Dobroudja du Nord. En outre, la Bessarabie est une terre très fertile où habitent un plus grand nombre de Bulgares (220,000) qu'il n'y a de Roumains dans toute la Dobroudja. La Dobroudja du Sud fut enlevée à la Bulgarie en 1913, par la Roumanie, en vue du rétablissement de l'équilibre balkanique et pour empêcher la Bulgarie de devenir dangereuse pour la Roumanie. Aujourd'hui la Roumanie, la Serbie et la Grèce deviennent deux et trois fois plus grandes que la Bulgarie, et le principe de l'équilibre balkanique qui a coûté tant de malheurs à la Bulgarie cède la place aux principes des nationalités et de la libre disposition des peuples.

La Roumanie n'a jamais été un pays balkanique, ne l'est pas aujourd'hui non plus. Les Roumains établis au sud du Danube, en Bulgarie et dans la Dobroudja sont moins nombreux que les Bulgares qui habitent au nord du fleuve, en Roumanie et en Bessarabie. Les nouvelles

dispositions internationales qui seront élaborées par la conférence de la paix, garantiront le développement libre des minorités au point de vue national et culturel. Les dispositions d'ordre économique permettront à la Roumanie d'utiliser de la manière la plus large le port de Constantza pour son commerce et ses communications maritimes. Elle pourra se créer un nouveau port sur la côte bessarabienne de la mer Noire, port qui sera à même de rivaliser dignement avec les autres ports de l'Euxin.

Les Roumains qui réalisent pour la première fois l'unité complète de leur peuple commettent la plus grande injustice en voulant empêcher, au moment le plus solennel de leur histoire, les Bulgares de réaliser, à leur tour, leur unité nationale, car les Bulgares ont grandement contribué dans le passé au progrès de la Roumanie au point de vue politique aussi bien qu'au point de vue culturel.

Par l'attribution de la Dobroudja à la Bulgarie, le large fleuve du Danube deviendrait la forte barrière contre laquelle se briseront les visées de l'impérialisme roumain sur les territoires balkaniques. La route fluviale du Danube permettra au commerce des blés bulgares de s'émanciper de la dépendance de Braïla et de Galatz, par la création d'un marché bulgare à Toultcha. Dès la disparition de la frontière entre la Dobroudja et la Bulgarie danubienne, les anciens rapports économiques entre ces deux parties de la patrie bulgare seront rétablis de nouveau, l'âme bulgare de la population si cruellement déchirée en 1913 sera pansée et une base solide pour le rapide relèvement politico-économique des Bulgares de la partie orientale de la Péninsule balkanique sera par ce fait jetée.

Table des matières


CARTE GÉOGRAPHIQUE
DE LA
DOBROUDJA
Echelle 1 : 750.000
Frontière de la Dobroudja en 1878.
Frontière de la Dobroudja en 1913.
MOLDAVIE
BESSARABIE
VALACHIE
DELTA
MER NOIRE
GALATZ
BRAÏLA
ISMAÏL
Kilia
Matchin
Isaktcha
TOULTCHA
SOULINA
Mahmoudié
Babadagh
Hârsovo
Tcherna-Voda
Medjidié
CONSTANTZA
Kalarach
Oltenitza
Toutrakan
SILISTRA
Ostrov
Kourte-Bounar
Mangalia
DOBRITCH
Kavarna
Baltchik
Novi-Pazar
VARNA
Provadia
Deli-Orman
Batovo
Lips. Berne (Suisse)

